

DOSSIER : LE METAL GOTHIQUE EN ETAT DE GRÂCE...

N°16 - Été 96 - 25 Frs

ROCK

S T Y L E

ROCK
STYLE

NOUVELLE
FORMULE

TOUTE EN COULEUR !

Soundgarden
Paradise Lost

I MOTHER EARTH

IQ

PETER HAMMILL

STELLA

PORCUPINE TREE

+ 100 CHRONIQUES CD

BLUR

Damon Albarn comme à la maison

RETROUVEZ LES JEUX DE L'ÉTÉ ET
TOUTES VOS RUBRIQUES HABITUELLES !

M 5020 - 16 - 25.00 F-RD



Venez découvrir MUSEA sur

Internet

Le progressif en temps réel

Welcome to MUSEA

Progressive Music Record Lab

Web site is Netscape optimized. If you do not have a Netscape browser, don't
worry, it's a friendly place. For all users - even if you are using a text-only browser!
MUSEA is your hot list!

These pages are being built by Alain ROBERT but the work is not complete,
don't hesitate to contact me for comments and suggestions.

Last updating : 1/04/96



Pour 300F par mois
recevez 3 CDs
selectionnés par notre
comité d'écoute

Les références MUSEA avec
descriptions et comparaisons

Tous les groupes Musea
avec discographie, photos
et échantillons musicaux.



La scène progressive
en photos



Special offer

What's new

The last updating brought novelties on this site, what

Musea history

The little story of your favourite label

Selection of the month

For 300 FF Musea send you three CD every month.

New Releases

A list of the newest Musea releases

Musea catalogue

All Musea releases with comments and comparisons. If you want to receive the
whole catalogue with more than 1500 records commented please mail me your
requests to: MUSEA

Bands

List of all MUSEA bands

Musea Designers

The visual aspect of progressive music.

Pictures of the Prog

Music News in photos

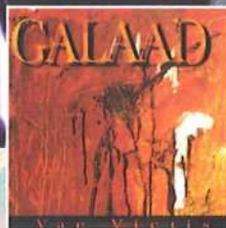
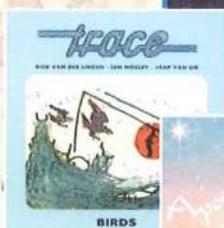
Musea people

Who are these strange guys who work in the shadows?

Other Prog sites

Progressive address on the Web

L'offre spéciale: trois CD
pour 100F, port compris



Toutes les nouveautés:
à voir et à écouter

Un clic et vous commandez
vos CDs préférés

Dessinateurs français de
pochettes progressives

Les meilleurs sites
progressifs mondiaux
accessibles en
quelques secondes

<http://www.id-net.fr/musea>

Musea - 68 La Tinchoffe, 57117 Retonfey - Fax : 87 36 64 73

ÉDITO

Les vacances sont là ! Chouette, dira la plupart d'entre-vous. Nous aimerions le dire aussi. Mais sans faire preuve de démagogie, je vous avouerai que la Rédaction de Rockstyle n'en prend pas cette année (ou si peu...). Pourquoi ? Parce que l'actualité de la rentrée s'annonce très riche en événements et que nous souhaitons avant tout vous en tenir informés dès votre retour de la plage ou de l'Alpes d'Huez. Mais n'anticipons pas, vous verrez de vous-même ce que nous vous réservons pour septembre....

Parlons plutôt de ce numéro 16. Avec Blur en couverture, nous avons voulu démontrer que ce groupe a vraiment sa place dans la musique des années 90.

Intelligente, magnifiquement interprétée, la pop du groupe anglais emmené par Damon Albarn est héritée directement des Beatles ou des Kinks. Des références qui ne vous laisseront sûrement pas indifférents.

En outre, ce numéro a quelque chose de spécial. Je le disais tout à l'heure, les vacances sont là. Et un magazine, quel qu'il soit, sans quelques pages de jeux ne marque pas l'été. Comme il y a un an, nous avons décidé de vous offrir un petit moment de détente, d'humour nous le souhaitons et de convivialité. En attendant de vous retrouver en septembre, toute la Rédaction et moi-même vous souhaitons de belles heures de farniente !

Thierry Damoy

SPV
D O M M E N

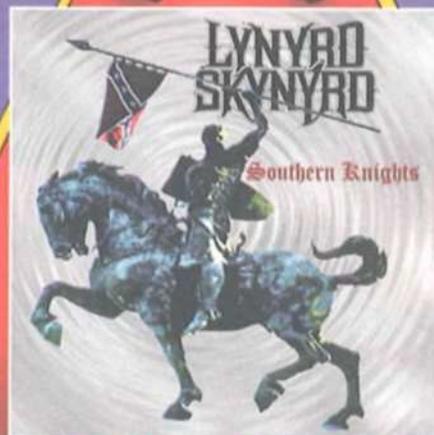
HARD STUFF
DIVISION

15
ANNÉES

« Southern Knights »

Nouvel Album Live
Double Cd
Enregistré aux USA en 1994

LYNYRD SKYNYRD



Pour recevoir notre catalogue, écrivez à:

MEDIA 7 HARD STUFF DIVISION
15, rue des Gouvents - 92000 NANTERRE - FRANCE

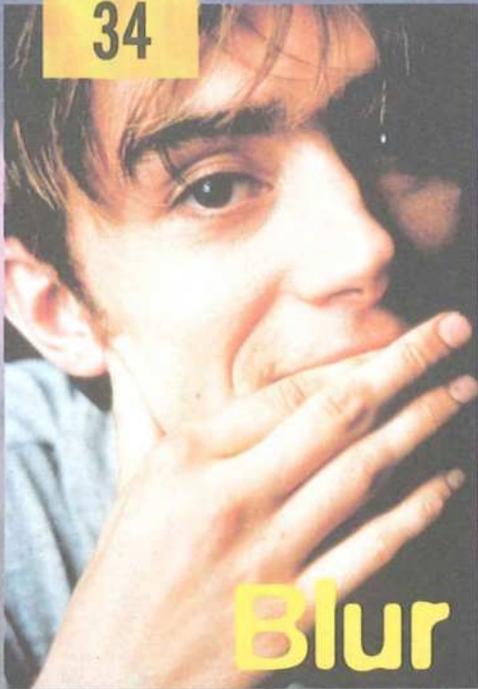
S O M M A I R E

Rockstyle n°16

A L'AFFICHE :

Galaad 8 • Sttella 10 • IQ 12 • Peter Hammill 14 • Porcupine Tree 18 • I Mother Earth 22 • Metallica 27 •

PAGE 34



Blur

PAGE 20



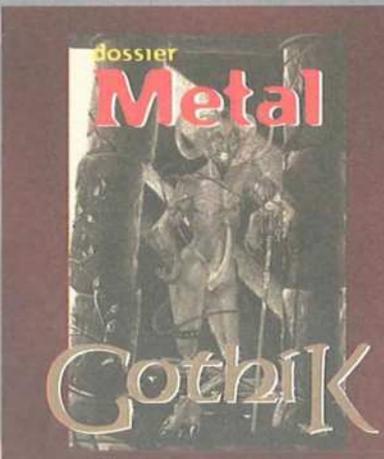
Soundgarden

Et nos jeux de l'été

PAGE 39



This is the place where I belong I really love to run you on I've got your sound still in my eyes While your traces disappear



Etat des lieux et rencontre avec le groupe majeur du genre :

Paradise Lost

PAGE 28



RUBRIQUES :

Recette de Christian Décamps 6 • News 6 • CD Reviews 44 • Flashback 56 • CD Rétro 59 • Images 60 • Shopping 63 • Abonnement 64 • Backstage 66



news

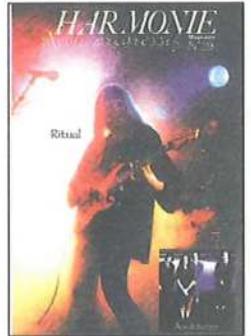


...Si vous aimez le progressif, ce dont on ne doute plus, vous devez de connaître "Prog-Résiste" ! Ce nouveau fanzine est belge et c'est bien puisque c'est écrit en... français. En format A5 et couverture couleur, "Prog-Résiste" développe sur 40 pages toute l'actualité du rock progressif, chroniquant les meilleurs skeuds du moment. Une page, un CD, voilà une formule originale ! Ceux qui connaissent déjà "Harmonie" et "Big Bang" seront séduits par une approche fraîche et originale du sujet. Au sommaire du n°

4: Kansas, Saga, Quest, Ange, Ayreon, Lee Saunders, etc ; interview de No Name et deux pages sur le rock qui monte... le gothique. Fin de siècle oblige !... et du n°5 qui vient de sortir : Christian Décamps, Iluvatar, Collage, Pendragon, ... Adresse: "Prog-Résiste", Rue Fernand Cochart, 62 - 5020 Flawinne (Namur) Belgique - 400 FB (environ 70 FF) par chèque pour 4 numéros au nom de Denis Petit...

...En marge de notre dossier sur le métal gothique et ses dérivés, on ne peut passer à côté de l'excellent fanzine "Unholy Pain". 52 pages en format A4 pour le prix dérisoire de 17 F, c'est fort, surtout que toute l'actualité du gothic/doom/dark/black/atmo/death métal est passée en revue. Des groupes les plus connus aux obscurs groupuscules, c'est un panorama quasi-exhaustif de la scène mondiale d'un genre en pleine expansion. Ecrire à "Unholy Pain" c/o Nicolas Julien - Les Granges - 23000 - Guéret...

...Le n°29 du luxueux fanzine "Harmonie" vient de sortir avec Ritual, l'excellent groupe suédois, en couverture. Avec également Anekdoten, Ayreon et la rubrique habituelle sur Ange. C'est 40 Frs le numéro à l'adresse suivante : "Harmonie" c/o Jean-Claude Granjeon, 15 avenue du Béarn, 33127 Martignas sur Jalle...



... Nouveaux albums (sortis ou annoncés pour les 6 mois à venir) : Gamma Ray, Toto (Best of), Black Crowes, Rush (à la rentrée), Ian Mosley, Steve Rothery, Mark Kelly, Iron Maiden (best of), Pearl Jam, Tribute à Rush, Dream Theatre, Magellan, Guns'n Roses, Kiss (live), Alice Cooper (coffret), Neil Young (coffret), Pallas, Trust, Whitesnake, Porcupine Tree (septembre), Type O Negative, David Cross, Fish, Magma (coffret live), Motorhead, Geoff Mann (live), Yes (live), Arena, Paradise Lost, Prince, Beatles ("Anthology

Un pied dans l'assiette...

L'ÉMINCÉ ROCKSTYLE

Recette pour 4 personnes ou 5, voire 6 si toutefois la 3ème a déjà mangé chez la première.

Ingrédients : 4 escalopes de dinde / 3 endives / 1 boîte de soja (ne pas oublier de séparer la boîte du contenu) / 4 tomates / 1 échalote voire 2 si la première à tendance à s'emmerder.

Préparation : Se saisir d'une poêle un tantinet profonde. Ejaculer une grosse perle d'huile d'olive. Emincer la ou les échalote(s) pour ensuite la ou les jeter, en tranche, dans l'huile quelque peu frémissante, histoire qu'elle(s) blondisse(nt). Emincer les tomates et les vautrer dans la poêle. Idem pour les endives (c'est bien fait pour leur gueule). Non mais des fois, on va tout d'même pas s'laisser emmerder la vie par des légumes... Important !! Faites revenir le tout à demi-feu sans omettre de touiller à l'aide d'une cuillère en bois et la caravane passe... Si on est pas trop con, on agrémente de persillade. Délicatement, dans un deuxième temps et dans une passoire, on égoutte le soja sans le rincer... Il finira par rejoindre la cuisson... Emincer les escalopes tout en surveillant le reste. Les cuisiner dans une autre poêle avec un peu d'huile d'olive. Après environ dix minutes de cuisson si ce n'est pas vingt minutes mais c'est vous qui voyez, verser la viande fumante dans le récipient des légumes. Bien mélanger le tout sans oublier d'épicer à souhait (poivre, sel, curry, persillade)...

... Laissez encore quelque temps à feu doux. Servir très chaud.

A déguster accompagné d'un Haut-Médoc 88.

Mangez lentement et faites comme Thierry Busson : appréciez sans retenue l'émincé Rockstyle. Il y va de votre palais.

Prochainement : le coulis de Françoise.

COMMENT RECONNAÎTRE UN JOURNALISTE DE ROCKSTYLE ?



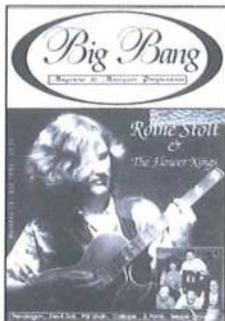
3" + vidéos), Christian Décamps, Strangers On A Train, ...
En attente de confirmation : Genesis, Roger Waters, Crowded House, ...

... Trois coffrets retraçant l'histoire de Genesis vont certainement sortir prochainement chez Virgin. Le premier (4 CD) couvrirait la période avec Peter Gabriel. Au menu, de nombreux inédits (dont une version live intégrale de "The Lamb Lies Down On Broadway") et un livret de 72 pages. Un deuxième coffret (4 CD également) retracerait le parcours de Genesis de 75 à 78. Quant au troisième coffret (sûrement de 4 CD lui aussi) couvrirait la dernière période, c'est à dire de 79 à aujourd'hui. On vous tient au courant des dates de sortie de ces trois objets très attendu...

... Le groupe américain Echolyn a splitté. Tout comme Testament...

... Le premier concert de Trust reformé pourrait avoir lieu à la rentrée au Bol d'Or. A suivre !...

... Le fanzine "Big Bang" sort son n°16. Avec au sommaire : Flower Kings, Pendragon, Jean-Luc Ponty, Devil Doll, IQ, des chroniques CD et une tonne de news sur le rock progressif. 35 Frs le numéro ou 140 Frs l'abonnement pour 4 n° à l'ordre du "C.D.I.M.P", 17 avenue de la Monta, 38120 St Egrève...



... Herman Rarebell, le batteur de Scorpions, a quitté le groupe...

... Yes a, semble t-il, signé chez Atlantic, son label d'origine. Le nouvel album avec la formation légendaire. En attendant, on attend le live "Keys To Ascension" et la vidéo qui l'accompagne, puis la tournée...



... Le nouvel album du groupe français Magnesis vient de sortir chez Muséa. Il s'intitule "Absinthéisme" et se situe dans la droite lignée de ce que faisait Ange dans les années 70. Les amateurs de rock poétique et aventureux sauront apprécier ce bel album héritier d'un certain style musical peu en vogue aujourd'hui...

... A l'occasion de la sortie de sa compilation "Best Of The Beast" (EMI), Iron Maiden sera en concert le 16 août à la célèbre "Foire aux Vins" de Colmar...

... Le groupe français 100 000 (drôle de nom...) sort chez "Les Productions du Fer" son premier CD 5 titres, "Vox !". Une production moyenne et un chant pas toujours en place n'empêchent pas ce jeune combo de proposer un rock énergique, un tantinet fusion. Contact : "Dance Core Products - 47 93 47 14..."

... Lors d'un concert, les Sex Pistols ont vu quelques canettes de bière voler au-dessus de leurs têtes. Toujours aussi révoltés et prêts à déconner qu'à leurs débuts, les membres du groupe ont quitté la scène au bout d'un quart d'heure de spectacle. Vraiment "no future !"...

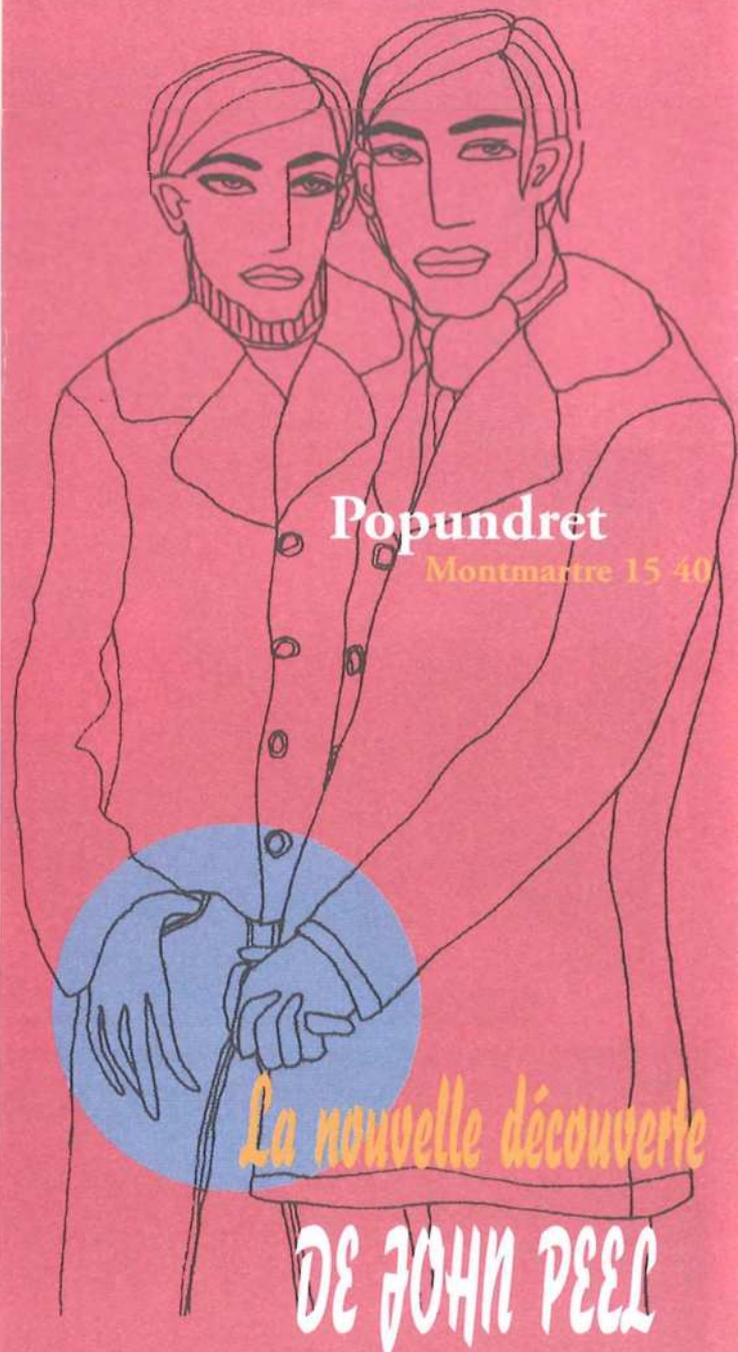
... Comme vous pourrez le lire dans l'interview figurant dans ce numéro, Steve Wilson de Porcupine Tree a écrit des chansons pour le prochain album de Fish. Ce dernier semble ne plus avoir de maison de disques en France. Ira-t-il rejoindre Genesis si sa carrière s'effrite encore plus ?...

... Up To You prendra bien des vacances cette année...

... Peut-être suite au dessin de Berth paru dans un précédent numéro de Rockstyle, il paraît qu'un best of de Patrick Topaloff est sorti ! Comme quoi, la presse a encore une certaine importance dans ce pays !!!...

... Le prochain numéro de Rockstyle sortira en septembre. On essaiera de faire le point sur l'avenir (et le passé) de Genesis. Bonnes vacances !...

POPUNDRET



CD Ref. 992 018



GALAAD

La fusion progressive venue de Suisse

Peut-on encore innover aujourd'hui alors que la majorité de ce que l'on entend a déjà été fait auparavant. Il y a peu de chances... Cependant, on peut encore se servir des bases du passé et les mélanger aux réalités du présent. Cette alchimie, le groupe suisse Galaad en a compris tout l'intérêt. Les cinq Helvètes ont une histoire bien singulière. En 1992, alors qu'ils n'étaient pas encore âgés de 20 ans, ils publient une première démo aux accents progressifs évidents. Puisant dans un certain héritage légué par Ange (décidément, le groupe français a laissé des traces parmi les esprits, y compris au-delà des frontières hexagonales), Galaad propose une musique poétique et lyrique appuyée par les textes hautement symboliques de Pierre-Yves Theurillat. On sent le talent qui ne demande qu'à s'exprimer, qu'à exploser. Un premier album chez Muséa l'année suivante confirme, malgré un manque de moyens certains et quelques tics dus à la jeunesse des musiciens. Le groupe change alors son fusil d'épaule. Les années passant, les goûts des musiciens évoluent. Malgré des galères énormes (dont un incendie dans leur local

de répétition qui détruit la totalité de leur matériel) et plusieurs changements dans le line-up d'origine, les musiciens de Galaad mûrissent et donnent naissance à de nouveaux morceaux plus puissants, plus dans l'air du temps et proches de leurs nouvelles envies. Le résultat, c'est "Vae Victis", un superbe album sorti récemment (cf chronique dans Rockstyle 15). Si on y décèle encore des traces de leurs premières influences (Ange et Genesis), la musique de Galaad se fait suffisamment agressive pour que l'on évoque King Crimson, et, plus étonnant encore, Faith No More ! Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le groupe reprend "Epic" sur scène... Galaad a peut-être inventé un nouveau style en mixant des éléments musicaux qui n'ont en apparence aucun point commun. Si le rock de Galaad n'est plus "progressif", il a en revanche nettement progressé.

Thierry Busson



ROCKSTYLE Magazine
2, Allée des Glaïeuls
25000 Besançon
Tél : 81 53 84 51
Fax : 81 60 72 38

Directeur de la publication & Rédacteur en chef

Thierry Busson

Rédacteur en chef adjoint

Henry Dumatray

Secrétaire de Rédaction

Nicolas Gautherot

Rédaction

Marc Belpois

Xavier Chatagnon

Frédéric Delage

Laurent Janvier

Nathalie Joly

Ombeline

Jean-Philippe Vennin

Bruno Versmisse

Conception & réalisation

SCS Besançon

Photographes

Anne-Laure Estève

Virginie Touvrey

Illustrations

Berth

Eric Martelat

Ont collaboré à ce numéro

Christian André

Yves Balandret

Christian Décamps

Xavier Fantoli

Christophe Goffette

Jee Jacquet

Pascal Vernier

PUBLICITE

A la rédaction

ABONNEMENTS

Rockstyle / Service abonnement

2, Allée des Glaïeuls

25000 Besançon

IMPRIMERIE

Imprimerie «Real Graphic» - 90000 Belfort

DISTRIBUTION : NMPP

ROCKSTYLE est édité par la SARL de presse «Eclipse Editions» - Siège social : 23B, rue Jean Wyrsh -

Adresse courrier : Z.I. de la Justice, rue Gustave Lang, 90000 BELFORT Magazine bimestriel - 6 numéros par an.

Dépôt Légal : à parution

N°Commission paritaire : 76563

ISSN : 1248 - 2102

La rédaction de ROCKSTYLE Magazine n'est nullement responsable des textes, photos et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents et matériels sonores ne sont pas restitués et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou de son représentant pour leur libre publication. Le fait de citer des marques et des contacts au sein du numéro ne peut être assimilé à de la publicité. Toute reproduction des textes, photographies, illustrations publiés dans ce numéro est interdite. Ils demeurent la propriété de ROCKSTYLE Magazine. Tous droits réservés dans le monde entier. Toutes les photos sans crédits possèdent des droits réservés.

FESTIVAL B.V.O.J.

BESANÇON - 18 juin 1996



Cette année, Rockstyle était partenaire d'une des plus grandes manifestations culturelles annuelles de la région. Tout le monde connaît les Eurockéennes, festival également installé en Franche Comté. Mais, à l'instar de toutes les régions de France, d'autres festivals méritent qu'on s'y intéresse de près. L'année dernière, Rockstyle avait parrainé l'excellent Festival National de Blues du Creusot. Cette année, c'est à Besançon (siège de la Rédaction de votre magazine préféré, donc un brin de chauvinisme ne va pas vous étonner...) que nous avons pu voir de très beaux spectacles étalés sur une quinzaine de jours. Le festival B.V.O.J. (prononcez "Besançon Ville Ouverte aux Jeunes", tout un programme !), orchestré de main de maître par Bernard Billot et notre collaborateur Pascal Vernier, aura comblé toutes les attentes en matière de spectacle : théâtre, danse, musique se sont ainsi cotoyés pendant une dizaine de jours. Le plus intéressant restera le concert organisé en clôture, le mardi 18 juin. Magazine rock oblige, Rockstyle a été partenaire d'un show magnifique où Christian Décamps et trois autres formations locales ont montré l'étendue de leur talent sur la même scène. Point d'orgue d'une initiative dont nous parlions dans notre précédent numéro et qui mériterait d'être mise en place dans d'autres villes françaises, cette soirée (dont le prix d'entrée n'était que de 40 Frs !) a permis à trois jeunes formations rock (Up To You, Odd et Loom) de présenter leur musique dans des conditions techniques idéales et dans un lieu (le Théâtre de Besançon) magnifique. Loin des galères des clubs et autres bars enfumés, ces trois formations, en s'intégrant au spectacle de l'ex-chanteur de Ange (ce n'était pas une première partie), ont vécu une expérience qui mérite d'être soulignée. Plutôt que de disserter sur le sujet "Peut-on être fier du rock français ?" (colloque ayant eu lieu sur le site des Eurockéennes cette année), on ferait mieux de donner des moyens aux groupes, la possibilité de connaître de vraies conditions scéniques même si on n'est pas signé sur un label et, surtout, laisser s'exprimer tous les styles musicaux. Sans ostracisme. Pour cette initiative, encore bravo !

UP TO YOU

Thierry Bussón



MELODIC & PROGRESSIVE ROCK



TM 001

AYREON THE FINAL EXPERIMENT

"entre un symphonisme jamais envahissant et un souci d'écrire de vrais et beaux morceaux, 'THE FINAL EXPERIMENT' trouve l'équilibre parfait." ROCKSTYLE

SECURITY OF ILLUSION



BON 011

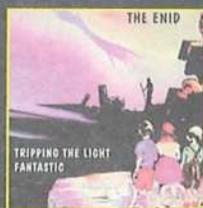
SAGA

Distribués pour la première fois en France



BON 0012

STEEL UMBRELLAS



MNTLCD

THE ENID TRIPPING THE LIGHT FANTASTIC

Dernier album en date du groupe mythique des années 80. Instrumental, mélodique et planant.



085 46562

JOHN WETTON CHASING THE DRAGON

Album reprises enregistré live au JAPON en compagnie d'une partie de la formation IT BITES. L'ex chanteur bassiste de KRIMSON, ASIA, UK n'a pas pris une ride, sa voix non plus.



GONGHCD 17819

SOLARIS MARSBELI KRONIKAK

Réédition du premier opus des hongrois (formation la plus prestigieuse venue de l'est). Ce disque, Ultra Collector est désormais disponible en Cd. Instrumental symphonique dans la plus pure tradition des années 70. Une perle rare !

En Mai
FAIS CE «IQ» TE PLAÎT
COFFRET LIVE
DISPONIBLE !!!

DISTRIBUTION EXCLUSIVE:

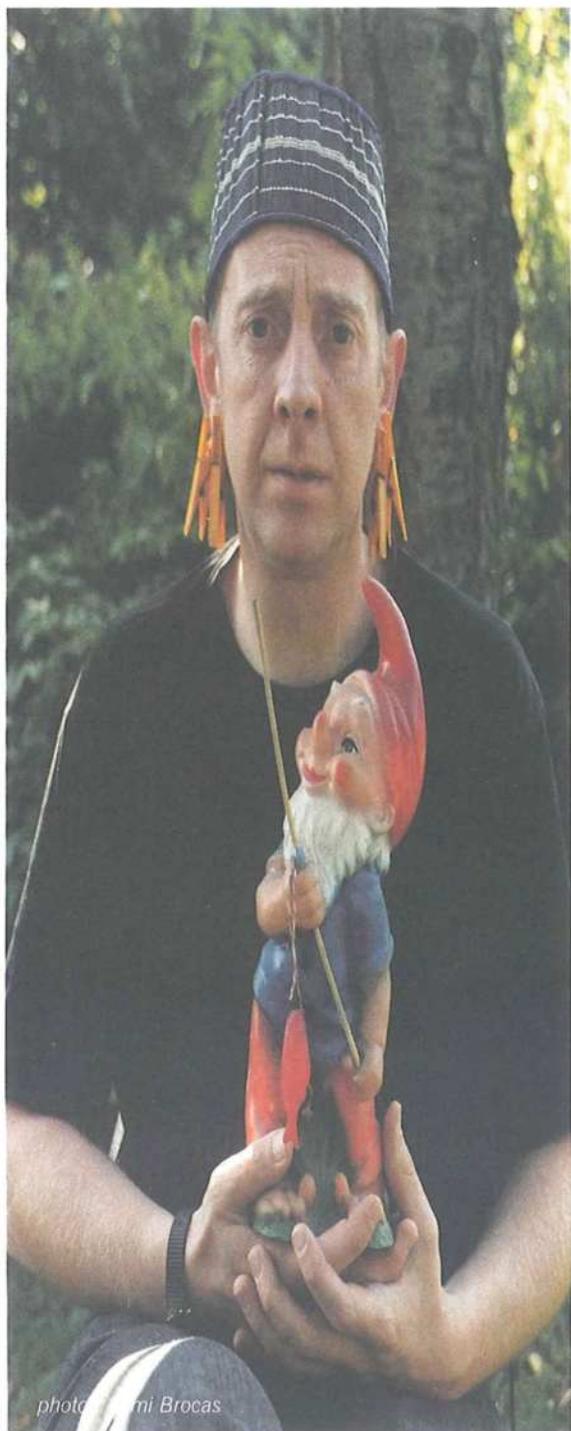
MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA
43, AV. RENÉ CASSIN - 47200 MARMANDE - Tél. 53 20 37 30

VPC : SHOP 33

47 COURS DE LA MARNE - 33800 BORDEAUX - Tél. 56 94 51 63 - Fax 56 92 59 85

Sttella!

Rencontre Jean-Luc Fonck, le géniteur de Sttella, peut sembler hors du commun, comme un défi. Mais il n'en est rien. L'homme au fort accent belge et aux tenues vestimentaires excentrique ne se fait pas mousser, et a de bien belles choses à dire. Vive le Fonck !



"The Dark Side Of The Moule", quel est réellement le rapport avec Pink Floyd ?

Mise à part ma grande admiration pour ce groupe, en fait aucun. Il ne s'agit pas d'une satire, c'est le titre, il fallait bien que quelqu'un y pense, c'est un Belge et c'est tant mieux ! L'album de Pink Floyd existe depuis 23 ans et je ne crois pas que quelqu'un ait jamais pensé à ce jeu de mots. Et c'est ce genre de chose qui me fait vibrer, je suis persuadé que derrière tout, on peut trouver un côté marrant, sans prétention.

Quand on écoute la musique de Sttella aujourd'hui, le côté minimaliste a un peu disparu. Quelle est ta démarche maintenant ?

C'est une question de moyens, je n'ai jamais appris la musique et au bout de plusieurs années de carrière, je considère toujours cela comme un gag. C'est resté un réel amusement. Au fil des années, j'ai appris à mieux gérer tous les moyens qui me sont donnés avec les techniques nouvelles. C'est sûr que l'utilisation des machines autorise plein de choses que tu ne peux pas demander à des musiciens. Par exemple : jouer un morceau avec une seule note, jamais tu ne pourrais faire ça avec des musiciens, ils deviendraient fous. Dans un certain sens, on peut aller moins loin dans la dextérité et dans l'humanité de la musique, mais on peut aller plus loin vers ce qui n'existe pas, les ambiances, le travail en studio. Du côté minimaliste, je n'ai pas gardé cet aspect austère, froid et peu rigolo.

Sttella est-il influencé par la techno venue de Belgique ?

Il y a toujours des périodes où les choses se ressemblent et cela provoque un énervement et une révolte commune. Il faut laisser les choses devenir réellement chiantes pour que des changements radicaux s'opèrent vraiment. La techno, c'est très pointu, il y a un million de thèmes, de critères qui font que les morceaux sont plus jungle que d'autres, mais je ne comprends rien à tout ça. Je n'ai aucune sensation par rapport à ce qui se danse ou pas, je ne me suis jamais mêlé de ça, je ne sais pas si mes musiques se dansent ou pas, mes musiques passent mieux dans des soirées en famille, plutôt que dans des discothèques.

Sttella joue-t-il une musique avant-gardiste ?

Oui sans doute. La Belgique est un petit pays et les choses vont très vite. Un disque qui sort, une info qui circule et tout le monde est au courant, le jour même. La

Il faut laisser les choses devenir réellement chiantes pour que des changements radicaux s'opèrent vraiment.

plupart des choses se passent à Bruxelles et se répandent à vitesse grand V.

D'où vient cet univers très particulier de tes textes ? (sur ce sujet l'artiste reste très discret, Ndr)

Ca c'est mon délire, tu vois, tous ces gens coincés dans leur quotidien, avec des tas de contraintes. Face à cela, moi je pète gentiment les plombs. Dans mes textes, je parle beaucoup de moi-même, c'est de la dérision.

Quels sont les personnages qui peuplent tes chansons ?

J'aime les gens et ils m'aiment beaucoup mais cela reste très futile et ludique. Je prendrai l'exemple des mots croisés, le plaisir c'est de trouver ce qu'il faut mettre dans les cases blanches, mais au fond, une fois que tu as trouvé, ça ne sert plus à rien mais tu t'es bien amusé. C'est comme le cinéma, je peux voir un film sérieux et me détendre. J'ai beaucoup d'amis qui font de la peinture, et devant un tableau, ça ne sert à rien de m'expliquer si un truc est moche, c'est ma sensibilité qui décide. Pour moi la musique c'est pareil. Sttella c'est un concept, les gens doivent s'amuser. Tu sais, en concert dès le premier morceau, je fais chanter le public et à la fin, quand il y en a un qui vient me voir pour me dire : "avant d'arriver je n'étais pas très bien, mais tu m'as fait passer un super moment". Alors là tu vois, j'ai gagné.

- NOUVEL ALBUM -

*"The Dark Side Of The Moule"
(Bouderic - 1996)*

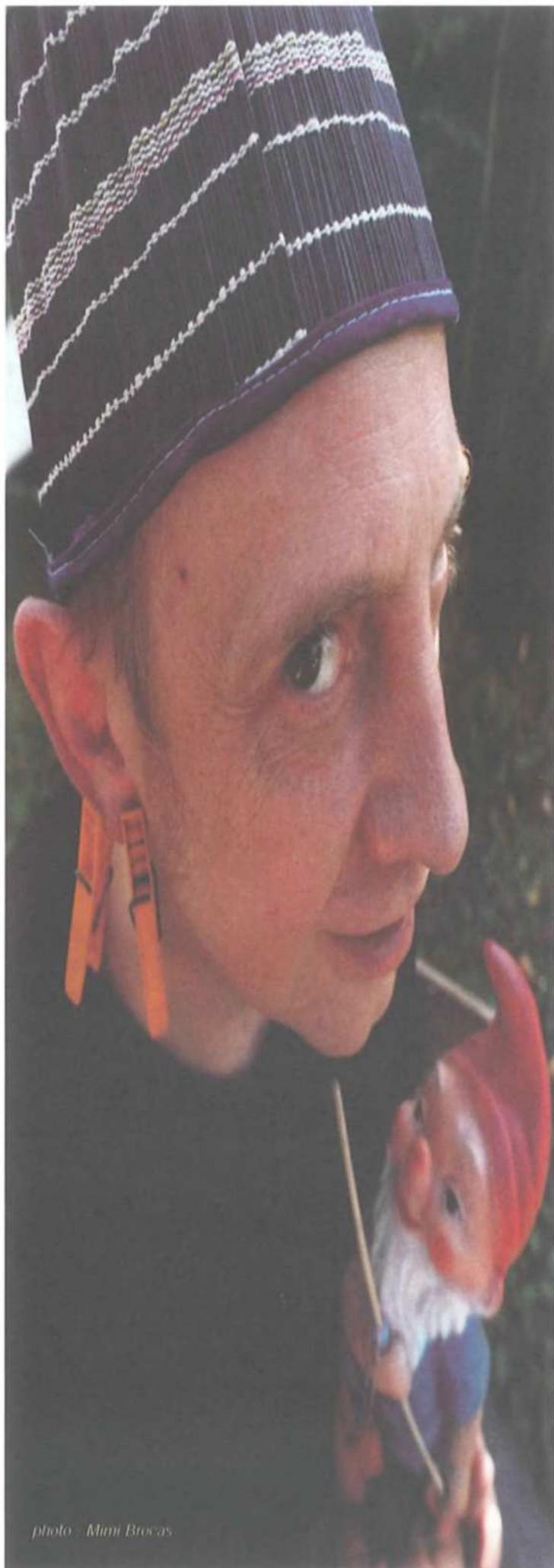
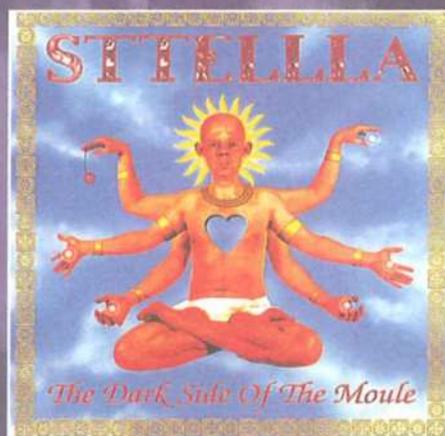


photo : Mimi Brocas

NOUVEL ALBUM :



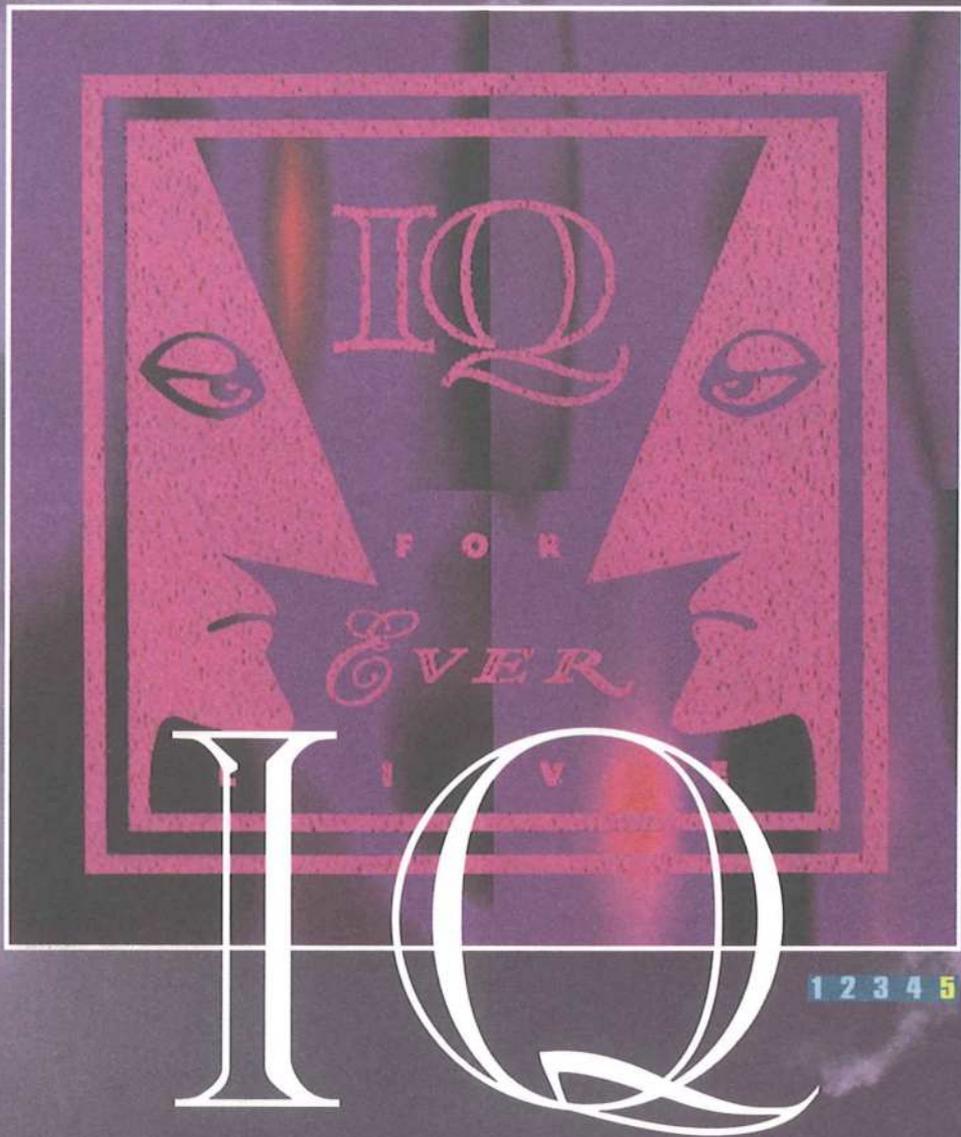
“The Dark Side Of The Moule”

(Boucherie)

1 2 3 4 5

Jean-Luc Fonck, on le savait déjà, possède le goût prononcé de la dérision, et cultive le mythe de “je de maux” sans égal. Pour son quatrième album, Strella cette fois a pourtant laissé de côté ce minimalisme musical qui le caractérisait auparavant, pour travailler, pour peaufiner des morceaux. Des arrangements vocaux bien ficelés, la présence de sons nouveaux humanisent désormais la musique toujours très personnelle de Strella. L’ambiance tango-cha-cha “débridel” des “Tartines” est renforcée par la présence d’un accordéon, beaucoup de guitares sur “Je m’ennuie”, de vraies batterie aussi sur “Allez allez rouillez jeunesse”, voilà pour les nouveautés. Sinon c’est de la pure trempe Strella (“Robert et Cathy”, “Ils s’aiment à la phobie”, “Les abeilles”). Rien ne manque, un “Monument aux morsés” a même été érigé ! Jean-Luc Fonck a su traiter avec intelligence toutes les possibilités techniques d’un studio moderne et s’entourer d’une production impeccable. Mimi n’est pas en reste, elle se taille une superbe part du gâteau avec entre-autre une pièce de choix : la reprise de Patricia Carli “Arrête arrête”, superbe. L’esprit de famille est mise, écoutez les commentaires Freudiens de Madame Fonck mère... Nous aussi “Jean-Luc on t’aime” !

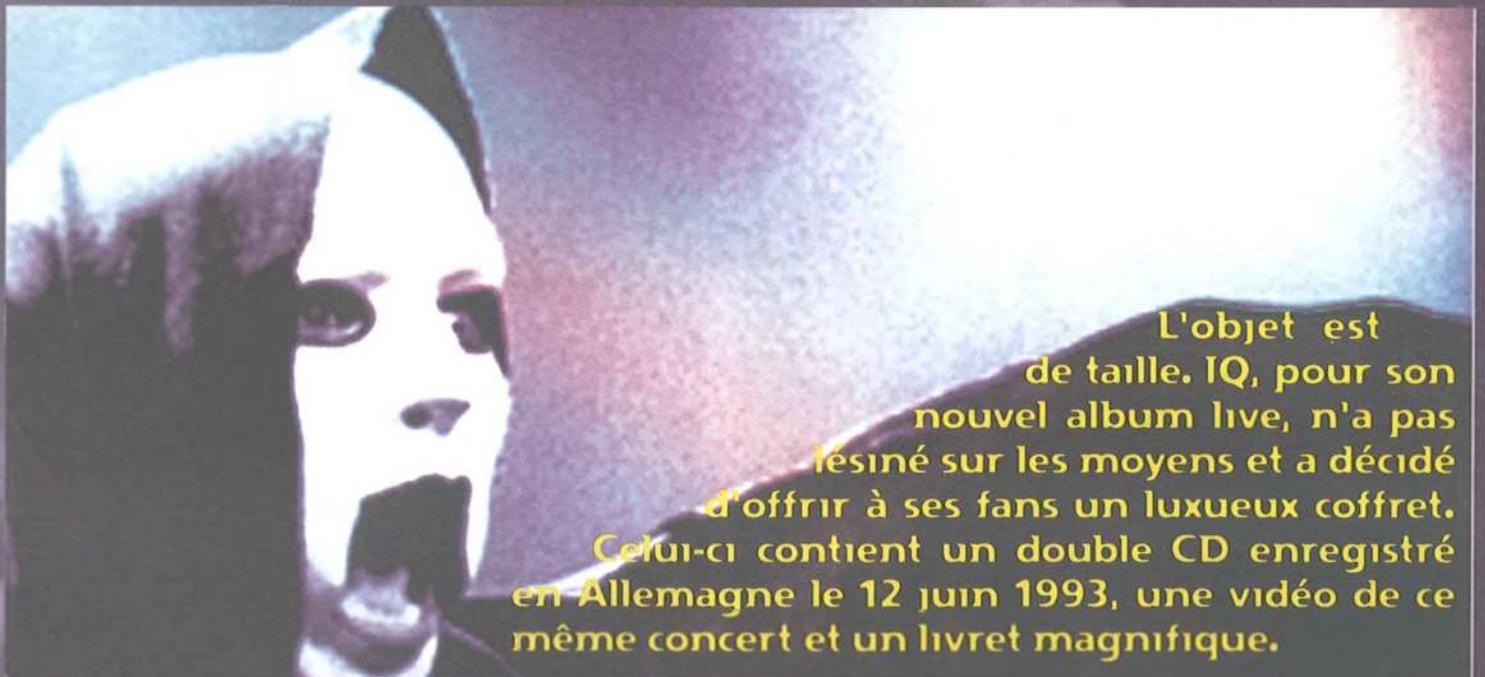
Pascal Vernier



"For Ever Live"

(GEP/MSI-1996)

Coffret 2 CD + 1 Vidéo



L'objet est de taille. IQ, pour son nouvel album live, n'a pas lésiné sur les moyens et a décidé d'offrir à ses fans un luxueux coffret. Celui-ci contient un double CD enregistré en Allemagne le 12 juin 1993, une vidéo de ce même concert et un livret magnifique.

Le réveil

Mais avant de parler plus avant de "For Ever Live", revenons sur le parcours du groupe britannique. Né au début des années 80, IQ devient vite un des éléments moteurs du renouveau progressif des eighties. En compagnie de Marillion, Pendragon, Pallas et Twelfth Night, IQ va proposer une musique héritée des dinosaures des seventies, à savoir Yes, Genesis ou Camel. Le premier album du groupe, "Tales From The Lush Attic" (83), au-delà de ses imperfections et de ses défauts de jeunesse, s'inscrit dans la lignée des "Foxtrot", "Close To The Edge" ou "Mirage". Emmené par un frêle chanteur à la voix tourmentée, Peter Nicholls, IQ sort deux ans plus tard ce que les fans considèrent toujours comme étant le meilleur album du groupe, le splendide "The Wake". Plus fouillé, plus compact, "The Wake" reste un des jalons du rock progressif des années 80 au même titre que "Misplaced Childhood" de Marillion ou "The Jewel" de Pendragon. C'est à ce moment-là que Peter Nicholls quitte le groupe, préférant oeuvrer dans son autre activité artistique : la bande dessinée pour enfants. En 1987, IQ signe sur une major et publie "Nomzamo" avec Paul Menel au chant. Un bel album, souvent décrié comme son successeur, aux accents plus FM. Une page est tournée... Ce virage nettement plus "grand public" est confirmé avec "Are You Sitting Comfortably ?" en 1989, dont la production est signée Terry Brown, connu pour son travail avec Rush.

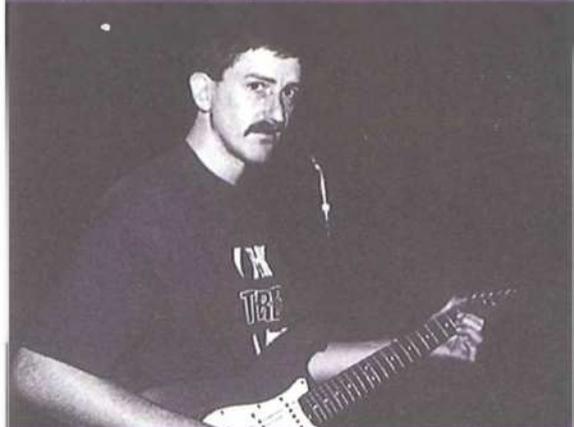
Ce n'est qu'en 1993 qu'IQ réapparaît avec "Ever", un chef d'oeuvre sur lequel on retrouve enfin Peter Nicholls. "Ever" est certainement l'un des tous meilleurs disques de rock progressif de ces quinze dernières années.



L'album

Il fallait donc un album live pour résumer cette décennie haute en couleurs. "For Ever Live" est certainement le disque qu'IQ devait sortir pour satisfaire tous ses fans. On y retrouve ainsi la majorité des classiques du groupe, à savoir de larges extraits de "Ever" et de "The Wake". De "Nomzamo", IQ n'a gardé que "Human nature" et le puissant "No love lost". Et de "Are You Sitting...", il ne délivre qu'une version tonitruante de "Falling apart at the seams". Doté d'un son monstrueux et d'une interprétation irréprochable (seulement quelques overdubs ont été rajoutés en studio), "For Ever Live" aligne tous les aspects du groupe : puissance avec "The Wake", "Headlong" ou "No love lost", émotion avec la magnifique partie centrale de "The last human gateway" ou "Fading senses", et complexité avec "The darkest hour", "Widow's peak" ou "The enemy smacks". Tous ces morceaux, mis à part "No love lost", figurent sur la vidéo. Celle-ci permet d'apprécier à sa juste valeur le travail colossal de la section rythmique : John Jowitz est un bassiste impressionnant et Paul Cook frappe ses fûts aussi fort que sur "Ever". Même si le jeu de scène de IQ n'est pas le plus débridé qu'il soit, le charisme de Peter Nicholls est indéniable. Sur "The enemy smacks", longue descente aux enfers d'un junkie, il se déguise petit à petit (masque blanc et cape noire), illustrant parfaitement la dégradation du personnage. Le clou du spectacle !

En somme, avec ce coffret luxueux, IQ a réussi son pari : avec des moyens financiers loin d'être énormes (une seule prise a été faite, sans filet, ce qui explique le caractère un peu "figé" des musiciens sur scène), le groupe de Peter Nicholls balance un des plus beaux objets de l'année. Et également un des meilleurs albums live, tous styles confondus. La persévérance et la passion sont récompensées... Et comme le racontait Peter Nicholls à Frédéric Delage il y a un peu d'un an, résumant l'état d'esprit du groupe (Rockstyle n°8) : "Dans le groupe, nous avons tous un job : IQ est un hobby, pas un temps plein. Quand nous nous retrouvons, c'est donc pour le plaisir, pas par nécessité. Finalement, je crois que cette situation nous permet de conserver une excitation et une fraîcheur qui auraient peut-être disparu au fil des ans s'il fallait enchaîner les albums et les tournées par besoin. Ouais, ça marche très bien comme ça..."



Peter Hammill

l'exorciste

Admiré par David Bowie, Peter Gabriel, John "Rotten" Lydon, David Sylvian ou Fish, il est le symbole de l'intégrité absolue, l'exemplaire incarnation d'une incroyable longévité qui aura toujours soigneusement évité les compromis. Il a été le mentor de Van Der Graaf Generator, le plus violent des groupes progressifs des seventies. Son impressionnante discographie (36 albums dont neuf disques avec VDGG et un opéra-rock) et son talent de performer, servi par une voix à la puissance surnaturelle, restent à ce jour sans équivalent. Pourtant Peter Hammill, cet exorciste torturé dont l'œuvre incandescente noie vos tourments dans un tourbillon d'émotions, n'a jamais été et ne sera jamais une star. Il est le premier à s'en réjouir...

Frédéric Delage : "X My Heart" est ton 27ème album solo. Or, chacun de tes albums est à la fois typique et différent; comme si tu avais trouvé la formule du renouvellement perpétuel. C'est peut-être naïf mais on a envie de te demander comment tu fais...

Peter Hammill : Comment ? Je ne sais pas comment. Mais je sais pourquoi. Je continue à faire de la musique qui a un sens pour moi, qui me donne des réponses. Si un certain style s'est à un moment donné imposé à moi, ce n'est pas pour autant que je vais me bloquer immédiatement dans ce style. Il faut sans cesse trouver des choses neuves: non seulement parce que c'est mon métier mais aussi parce que le contraire deviendrait vite ennuyeux.

Hervé Marchon : N'as-tu jamais traversé des périodes où tu t'es trouvé totalement en panne d'idées et d'inspiration?

P.H. : Franchement, non : parce je n'écris pas toute l'année. Je n'ai aucune autre chanson en réserve que celles prêtes à être jouées sur scène. Je ne veux pas écrire de la musique comme un hobby mais au contraire pour des projets spécifiques: alors, je n'écris pas tout le temps. Peut-être que sur une année entière, je passe à peu près quatre mois à écrire. En revanche, j'ai toujours en tête des idées, parfois des idées qui peuvent dater de 4 ou 5 ans. Et si une idée est forte, elle reste et finit par devenir une chanson. Donc, ce n'est pas un processus continu et c'est justement parce qu'il n'est pas continu que, quand le moment d'écrire arrive, je me sens prêt. Je crois que si j'écrivais tout le temps, je finirais

par ne plus savoir sur quoi écrire. Je dois donc attendre que les chansons viennent...

H.M. : Pour quelqu'un qui n'est pas artiste, ce processus créatif reste très mystérieux. Éternelle question: d'où viennent les chansons ?

P.H. : Mais, mystérieux, ça l'est aussi pour moi. Chaque chanson est différente. Tiens, sur le dernier album, je pourrais dire qu'un morceau comme "A better time" vient du ciel. Un jour, je me suis assis au piano, j'ai commencé à jouer: les accords étaient là, la mélodie était là, les textes aussi. "A better time" a représenté un jour de travail (ndr: cela devrait laisser songeurs ceux qui connaissent le morceau). En revanche, j'ai travaillé des mois sur les textes et la forme d'une chanson comme "Material possession". Mais en même temps, ce n'est pas parce que le processus d'écriture est court ou long qu'il est plus ou moins difficile. Avant tout, pour avoir le sentiment qu'une chanson est vraiment terminée, je dois sentir qu'il y a une sorte de rationalité du début à la fin. Pas une rationalité absolue, sinon ce ne serait plus une chanson... Mais, de toute façon, le processus créatif reste forcément mystérieux au bout du compte. C'est impossible d'annuler une chanson une fois qu'elle existe, impossible de revenir au moment où cette chanson n'existait pas. Alors pourquoi, quand et comment naissent les chansons reste fatalement un grand mystère.

H.M. : Et c'est pour ça que tu continues...

P.H. : Oui, parce que chaque chanson est une nouvelle découverte. Je n'ai jamais dit que moi, Pete sous la forme mystérieuse des chansons. Et à travers les chansons, je veux découvrir aussi des choses pour moi-même, égoïstement, en tant que personne, en tant que chanteur et en tant que musicien.

F.D. : Cela explique sans doute pourquoi tu as dans le passé souvent écrit sur la solitude. Et encore aujourd'hui, la plupart de tes chansons évoquent des pensées intérieures...

P.H. : C'est vrai. Mais aujourd'hui, je pense que je ne parle plus de la solitude comme j'ai pu le faire auparavant, parce que je crois que j'ai déjà écrit mes chansons de solitude. La vie intérieure reste ce qui m'intéresse au plus haut point. Elle change toujours... Avec "X My Heart", je parle de souvenirs, de quête d'identité et je le fais souvent au travers d'un

monologue intérieur. C'est ça qui m'intéresse, c'est ça mon domaine...

F.D. : Que réponds-tu à ceux qui estiment que ta musique ou celle de Van Der Graaf est excessive-ment noire, sinistre, négative ?

P.H. : Pour moi, faire de la musique est toujours un acte positif. Je peux comprendre pourquoi certains en sont arrivés à penser cela, même si je suis certain que ce n'est pas le cas de mon public. Quand on essaye d'écrire sur un sujet sérieux, on fait forcément jaillir une atmosphère un peu noire. C'est comme ça. Mais pour moi, l'acte d'écrire et de parler de certains trucs est déjà positif en soi. Cela revient à dire: je veux comprendre telle ou telle chose, cet état psychologique par exemple, alors je le regarde en face, j'accepte le fait qu'il existe et alors seulement je peux le mettre de côté. Alors que si je ne veux pas le regarder tout en sachant qu'il existe, il restera toujours en moi. Mais là, c'est encore moi qui parle. Quand j'écris des chansons, je ne pense pas à tout ça et je ne sais pas pourquoi...

F.D. : Tu es un des rares musiciens de la sphère musicale "progressive" à n'avoir pas appris le solfège. Ça change des premiers prix de conservatoire généralement aux commandes des gros dinosaures progressifs des seventies...

P.H. : Oh, je peux lire la musique, mais comme une tortue. Dans ma jeunesse, j'ai commencé par écrire des chansons très simples. Et puis avec Van Der Graaf Generator, j'ai été confronté à des musiciens très accomplis: c'était un challenge pour moi, je devais créer de la musique plus compliquée et j'ai beaucoup appris, simplement en travaillant. Mais le paradoxe, c'est que Guy, Hugh et David (ndr, Evans, Banton et Jackson, ex-VDGG) ont tous les trois étudié la musique et trouvaient pourtant très difficile d'en écrire. Parce que eux se disaient: bon, là j'ai fait un accord comme-ci, donc le prochain doit être comme ça pour sonner juste. Moi qui n'ai jamais fait d'études musicales, ce genre de problèmes ne m'a jamais effleuré: je peux mettre n'importe quoi, du moment que ça me semble juste, à moi. C'est comme ça...

F.D. : Le fait de se marier, d'avoir des enfants a-t-il changé beaucoup de choses pour l'artiste Peter Hammill ?

P.H. : Bien sûr, j'ai changé, j'ai vieilli. J'ai 47

Ma discographie est comme un catalogue et c'est peut-être finalement plus proche d'une maison d'éditions de livres que d'une maison de disques. Pour connaître ma musique, cela revient un peu à rentrer chez un libraire !

ans, une famille, trois enfants. Et c'est le plus important: c'est pour ça qu'on est sur cette planète, on peut dire; c'est plus important que d'écrire des chansons. J'ai d'ailleurs écrit deux ou trois chansons sur les responsabilités d'être parents. Mais, en même temps, je ne veux pas forcer la dose car je ne crois pas que cela soit vraiment intéressant pour les gens d'écouter du "bonheur familial" de Peter Hammill ! (rires). Cela dit, je crois que j'ai changé et que ce changement doit être évident dans le chansons. C'est comme tous les changements qui viennent avec le temps et l'âge.

FD: Autre changement beaucoup plus récent puisqu'il date de 1992 : tu as maintenant avec Fie! Records ta propre maison de disques. Est-ce la solution idéale pour échapper aux contraintes du marché ?

P.H: Oui, c'est une solution. Mais je dois dire que je n'ai jamais eu vraiment de problèmes avec les maisons de disques. Dans les années 70, Charisma nous a toujours laissés libres de faire ce que bon nous semblait. Et comme ça marchait, on pouvait expérimenter. Avec Virgin, les relations étaient un peu plus lointaines mais jamais je n'ai été obligé de présenter une démo et de supplier: "s'il-vous-plaît, laissez moi faire ce disque, donnez-moi l'argent!".

FD: Tu ne t'es donc jamais retrouvé en situation de faire des compromis ?

P.H : Non, personne n'a jamais exigé de moi le "hit". J'ai la réputation, en Angleterre spécialement, d'être quelqu'un qui tourne le dos au succès dès que celui-ci pointe à l'horizon. On pourrait penser que c'est le succès qui protège des compromis. Mais selon moi, c'est le contraire: plus il y a de succès, plus il y a de responsabilités et donc de compromis...

FD: Voir l'exemple de Peter Gabriel...

P.H: C'est un très bon exemple. On m'a demandé un jour si j'étais jaloux du succès de Peter. Je peux dire honnêtement que non parce que je sais que j'ai plus de liberté que lui. Je ne veux pas dire qu'il ne fait rien d'intéressant: il essaie de faire de la musique honnête. Simplement, après avoir vendu 3 ou 4 millions de disques, il a la responsabilité énorme de continuer à être lui pour continuer à vendre autant.

FD: Tu ne regrettes donc pas de n'avoir jamais accédé au statut de super-star comme certains artistes, tels Gabriel ou Bowie, qui te citent volontiers parmi leurs influences...

P.H: Ecoute, bien sûr, je suis un chanteur et je veux que tout le monde me connaisse, je ne veux pas être un artiste hermétique. Mais je n'ai jamais envié ni voulu le statut de star: ça a été évident pour moi dès le début. J'espère que mon travail sera reconnu mais je ne veux pas être une star pour moi-même. Cela ne veut pas dire que je n'aie pas d'ego: je suis comme tous les artistes, un égoïste d'une manière ou d'une autre. Mais le star-system n'est pas pour moi. Tu vois, je préfère pouvoir marcher dans les rues d'une ville, pouvoir aller au bar et commander un café, ou quelque chose de plus fort d'ailleurs, et rester inconnu.

FD: Sais-tu combien de disques tu vends ?

P.H: Peut-être 20.000 lorsqu'un nouvel album sort. Mais en fait, il est impossible de dire exactement combien je vends car ce n'est pas du tout comme ces groupes qui vendent la grande majorité de leur album durant la première année de sa sortie. En fait, les ventes d'un de mes albums vont s'échelonner de manière équivalente sur plu-



sieurs années. Ma discographie est comme un catalogue et c'est peut-être finalement plus proche d'une maison d'éditions de livres que d'une maison de disques. Pour connaître ma musique, cela revient un peu à rentrer chez un libraire !

FD: Et un libraire international puisque tu as des fans un peu partout, de l'Argentine au Canada en passant par le Japon ou l'Israël...

P.H: Oui, je vais justement tourner en Argentine et en Israël au cours des prochains mois. (ndr: Peter devrait passer par la France en novembre prochain). J'ai été très étonné la première fois que j'ai donné des concerts dans ces pays-là, je veux dire ces pays qui contrairement aux nôtres ont connu récemment l'expérience très grave de vivre pendant des années sous des gouvernements fascistes: l'Israël, la Grèce, l'Espagne, le Portugal, l'Argentine. A l'époque de Van Der Graaf, les gouvernements de ces pays-là étaient fascistes. Et les fascistes étaient évidemment très très durs envers la littérature, le théâtre, le cinéma et tout ce qui pouvait faire réfléchir et rêver les gens: mais ils avaient à peine connaissance de l'existence de la musique rock. Alors tout un public jeune, des étudiants, des professeurs, écoutaient une musique rock un peu intelligente -

pas vraiment politique mais intelligente- qui leur parlait d'une autre vie que celle qu'ils menaient. Et ces gens écoutaient tout en sachant qu'il n'y avait aucune possibilité de voir ces groupes en concert dans leur pays. Alors, dix ou douze ans après, c'était réellement incroyable d'aller pour la première fois jouer dans ces pays-là. J'ai eu parfois l'impression d'être accueilli comme l'enfant prodigue. On me disait: "Jamais je n'aurais cru qu'un jour tu viendrais!"

FD: Considères-tu aujourd'hui, avec le recul des ans, que Van Der Graaf Generator faisait réellement partie de la même famille progressive que ses contemporains anglais du type Genesis, Yes ou King Crimson ?

P.H: King Crimson, peut-être oui. Je suis encore ami avec Robert (Ndr, Robert Fripp, évidemment, qui en 70 et 71 participa à deux albums de VDGG). Il est peut-être mon seul pair, mon seul équivalent. Il a encore un grand enthousiasme pour la musique, il est en dehors des normes et du star-system. Tous les autres musiciens de notre génération sont maintenant soit à la retraite, soit d'énormes stars. Et pour moi -on parle naturellement rétrospectivement- il existait dans Van Der Graaf Generator et un peu dans King Crimson un esprit de chaos qui n'existait pas



Le 20 avril dernier, Peter Hammill participait au concert des 20 ans de l'Orchestre National de Lille, aux côtés de Khaled, Youssou'n Dour, Didiet Lockwood et Eric Serra. (Photo Sam Bellet)

chez Genesis, Yes ou d'autres groupes progressifs. Par exemple, Van der Graaf a tourné avec Genesis. Et Van Der Graaf avait la réputation justifiée de ne jamais assurer le même spectacle: sur trois concerts, un était littéralement horrible, plein de bruit et de chaos, un était honnête et un troisième extraordinaire. En fait, nous ne jouions jamais les mêmes morceaux et jamais de la même manière. Alors que Genesis a toujours joué les mêmes chansons, dans le même ordre, avec exactement les mêmes arrangements, les mêmes soli. Je ne veux pas juger cette attitude. On peut même dire qu'elle était plus juste pour les gens: on pouvait aller voir Genesis à Londres, à Lille ou à Manchester et c'était toujours le même concert. On prenait son billet, on était sûr de son coup. Avec Van Der Graaf, et peut-être maintenant avec moi, il était impossible de savoir à l'avance si la soirée allait être horrible ou incroyable.

FD: Tu mets l'accent sur les différences entre Genesis et VdGG. Admets-tu qu'il y avait aussi quelques similitudes, au moins au niveau de l'esprit ?

P.H.: Oui, si l'on excepte le fait qu'eux voulaient devenir stars et nous non, c'était effectivement le même esprit dans le sens où il s'agissait pour les deux groupes de faire de la musique pour la musique. Mais la manière d'y arriver était différente.

H.M.: As-tu écouté "Thrak", le dernier album studio de King Crimson ?

P.H.: Non mais j'ai écouté l'official bootleg, live in Argentina. J'ai rencontré Robert il y a 6 mois. Lui-aussi est chef de sa propre maison de disques. Il a trouvé que c'était mieux que d'aller quémander l'argent. Comme quoi, on peut être adulte... Il y a des années, l'idée d'avoir ma propre maison de disques aurait été pour moi une idée horrible. Mais maintenant, cela me paraît normal.

FD: En même temps, on peut trouver triste que des gens comme toi ou Robert Fripp soient obligés d'en venir là...

P.H.: Oui mais je crois que dans l'avenir, ce

"petit système" va bien marcher. C'est important pour les grandes maisons de disque de vendre beaucoup: c'est normal, c'est industriel. Mais il existe beaucoup de styles de musiques honnêtes, pas seulement dans le rock, qui n'ont aucune chance de s'inclure dans ce grand système. Et je crois qu'il y aura toujours un public pour le "petit système".

H.M.: Dans le genre anti-star, Robert Fripp se pose d'ailleurs un peu là. Lors des derniers concerts de King Crimson, il continuait à jouer assis dans l'ombre...

P.H.: (sourire). On sait bien que Robert n'est pas un homme sans complications. Quand il a tourné avec Peter (ndr, Gabriel), il a fait un concert à Londres où il ne jouait même pas sur la scène...

FD: A propos d'originalités, ton dernier album ne s'inclut ni dans le style "calm" ni dans le style "loud", deux étiquettes que tu avais fait tiennes avec "Fireships" en 92 et "The Noise" en 93...

P.H.: Ce n'est pas totalement une blague de mettre ces étiquettes "calm" ou "loud": c'est indicatif. Même si je ne sais pas encore quand, je pense que le style "calm" continuera. Pour le style "loud", c'est déjà plus difficile: mes deux derniers albums contiennent des passages "loud". Généralement, mes albums sont un mélange des deux. Pour "X My Heart", j'ai travaillé avec trois musiciens et un line-up assez étrange: pas de basse et deux instruments normalement "lead": un sax et un violon. J'ai essayé de retranscrire sur le disque l'esprit de ce "groupe" avec lequel je tourne maintenant depuis deux ans.

FD: Et quelle est la signification de "X My Heart" ?

P.H.: En fait, moi j'appelle ce disque "Cross My Heart", ce qui est une expression anglaise qu'on utilise quand on veut être cru: "Cross my heart, if a tell a lie, may I die" (ndr, ce qui en français pourrait être traduit par "Croix de bois, croix de fer, si je mens je vais en enfer). Mais j'aurais trouvé trop simple de ne pas transformer un peu cette formule. Alors je l'ai écrite "X my Heart". C'est juste une petite blague...

- DISCOGRAPHIE -

VAN DER GRAAF GENERATOR :

- «The Aerosol Grey Machine» (1969-Fontana-non réédité en CD)
- «The Least We Can Do Is Wave To Each Other» (1970-Charisma)
- «H To He Who Am The Only One» (1970-Charisma)
- «Pawn Hearts» (1971-Charisma)
- «Godbluff» (1975-Charisma)
- «Still Life» (1976-Charisma)
- «World Record» (1976-Charisma)

VAN DER GRAAF :

- «The Quiet Zone/The Pleasure Dome» (1978-Charisma)
- «Vital-live» (1978-Charisma)

PETER HAMMILL :

- «Fool's Mate» (1971-Charisma)
- «Chameleon's In the Shadow Of The Night» (1972-Charisma)
- «The Silent Corner And The Empty Stage» (1973-Charisma)
- «In Camera» (1974-Charisma)
- «Nadir's Big Chance» (1975-Charisma)
- «Over» (1977-Charisma)
- «The Future Now» (1978-Charisma)
- «PH7» (1979-Charisma)
- «A Black Box» (1980-Virgin)
- «Sitting Targets» (1981-Virgin)
- «Enter K» (1982-Fie!)
- «Patience» (1983-Fie!)
- «Loops and Reels» (1983-Fie!)
- «The Love Songs» (1984-Virgin)
- «The Margin» (live) (1985-Virgin)
- «Skin» (1985-Virgin)
- «And Close As This» (1986-Virgin)
- «Spur Of The Moment -impros with Guy Evans» (1988 Virgin)
- «In A Foreign Town» (1988-Fie!)
- «Out Of Water» (1990-Fie!)
- «Roomtemperaturelive» (1990-Fie!)
- «The Fall Of The House Of Usher» (1991-Some Bizarre)
- «Fireships» (1992-Fie!)
- «The Noise» (1993-Fie!)
- «There Goes The Daylight-live» (1993-Fie!)
- «Roaring Forties» (1994-Fie!)
- «X My Heart» (1996-Fie!)

POUR SE PROCURER LES DISQUES DE PETER HAMMILL ET LA NEWSLETTER (2 NUMÉROS PAR AN), CONTACTER: SOFA SOUND, P.O BOX 66, FRESHFORD, BATH, ANGLETERRE.

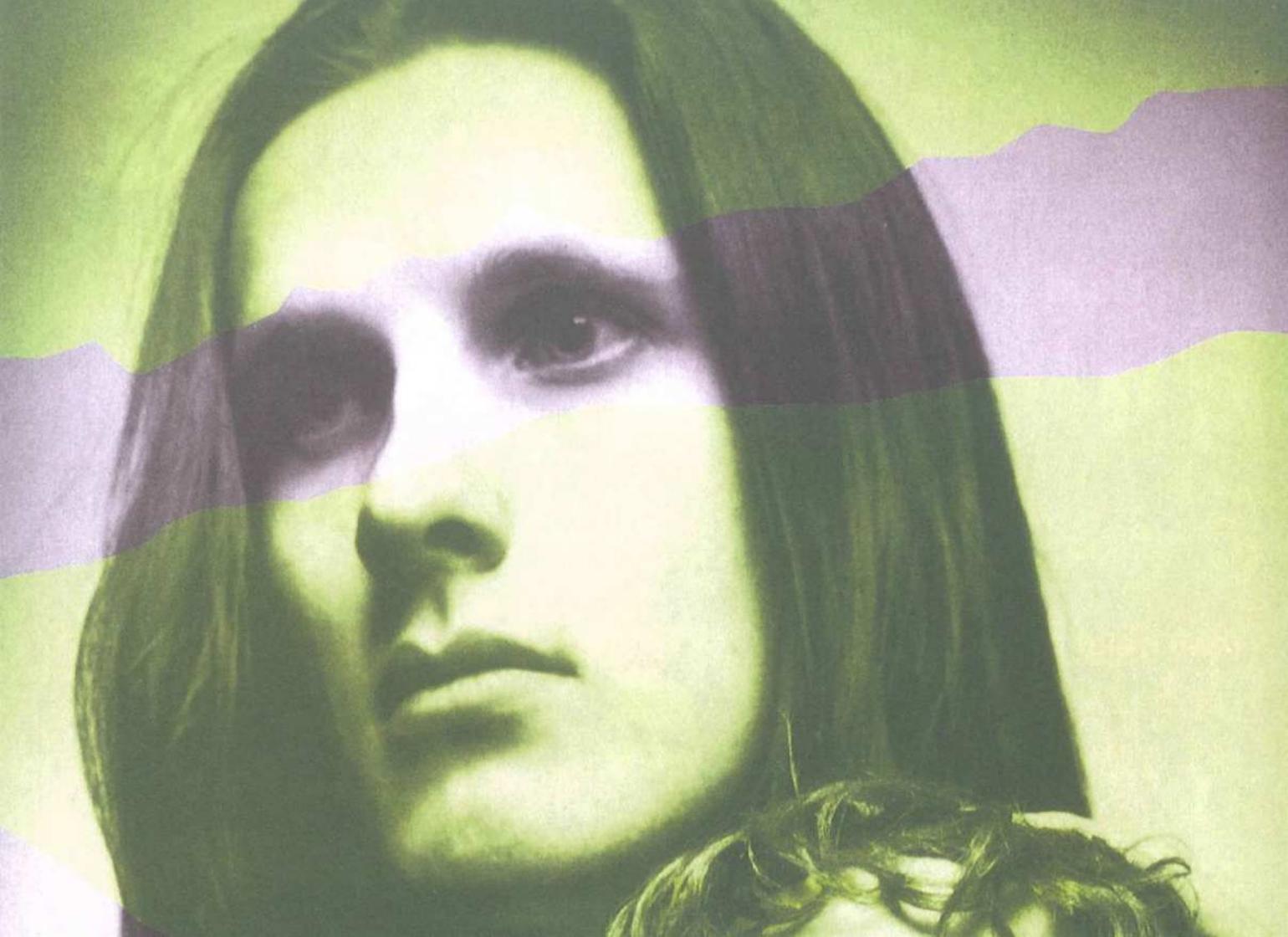




photo : Mike Diver

Porcupine Tree

Porcupine Tree est une vraie révélation, un groupe hors normes qui multiplie les albums aventureux aux frontières du passé et du présent, et certainement orientés vers l'avenir. En mélangeant allègrement des rythmes techno à des schémas progressifs et psychédéliques, Porcupine Tree ouvre une brèche dans le paysage musical de ces années 90. Steve Wilson, tête pensante et géniteur de ce groupe inclassable, dévoile les secrets de ce projet étonnant.

Steve, comment est né Porcupine Tree ?

Porcupine Tree n'était qu'un projet entre 1988 et 1991, période pendant laquelle j'enregistrais des morceaux dans mon propre studio uniquement pour mon plaisir personnel et parce que je suis un grand fan de musique psychédélique, progressive et de "kautrock". En même temps, j'étais impliqué dans d'autres projets mais aucun d'eux ne me permettait d'explorer encore plus cette direction expérimentale. Finalement, j'ai enregistré mes morceaux préférés de Porcupine Tree sur deux K7 tirées à très peu d'exemplaires et que j'ai envoyé un peu partout. Et pour accompagner ces K7, j'avais fait une biographie totalement fictive du groupe, avec des personnages imaginaires comme Tarquin Underspoon aux claviers ou le percussionniste Timothy Tadpole-Jones ! Une des personnes qui a écouté ces deux K7 fut Richard Allen du label Delerium. Tout de suite, il a fait une édition de 300 exemplaires de ces deux K7. Tout est parti très vite ! Ce qui fait que Delerium a décidé de sortir toutes les chansons sur deux double albums. A ce moment-là, j'ai préféré faire une sélection des meilleurs morceaux et on a sorti un seul double album en 1992, "On The Sunday Of Life..." L'année suivante, j'ai enregistré le single "Voyage 34", qui n'est qu'un seul et unique morceau de 30 minutes, et l'album "Up The Downstairs". De plus en plus de monde commençant à s'intéresser à ma musique, j'ai pris conscience qu'il fallait absolument faire de la scène. J'ai donc fait que Porcupine Tree devienne enfin un groupe. Avec Richard Barbieri aux claviers, Colin Edwin à la basse - ces deux musiciens avaient bossé avec moi sur "Up The Downstairs" - et Chris Maitland à la batterie, on a sorti l'album "The Sky Moves Sideways" en 1995 et le nouvel album "Signify" qui va sortir cette année.

Les influences les plus nettes de Porcupine Tree semblent se situer chez Pink Floyd et Hawkwind, non ?

Bien sûr, Pink Floyd période 67-83 et Hawkwind entre 70 et 75 sont deux influences importantes parmi d'autres. D'un autre côté, il y a certains éléments de la musique de Porcupine Tree qui proviennent directement de sources modernes, notamment l'usage du sampling, des rythmes trance et, sur le prochain album "Signify", de quelque chose qui se rapproche du thrash métal ! Pour moi, il est très important de combiner différents styles pour que le groupe soit unique. Porcupine Tree à mes yeux

n'est pas un groupe qui tire uniquement son essence du passé, de façon nostalgique, mais qui intègre des éléments de la culture contemporaine pour créer une vraie son progressif, dans le vrai sens du terme.

Certains disent que Porcupine Tree est un groupe progressif, d'autres emploient plus volontiers le terme de groupe psychédélique. Où situes-tu ton groupe ?

Malheureusement, ces deux termes ne sont plus depuis longtemps employés dans leur vrai sens mais sont utilisés pour définir un style de musique - les Beatles de la fin des sixties et Pink Floyd dans le cas du psychédélique, et Genesis ou Yes en ce qui concerne le progressif. J'aime à penser que s'il y a bien une part de ces deux styles dans Porcupine Tree, il y a beaucoup d'autres éléments également. Je ne m'aventurerai donc pas à mettre une étiquette sur notre musique...

"Merci de ne pas m'avoir demandé pourquoi ce groupe s'appelle Porcupine Tree !"

Il semble que Porcupine Tree ait une belle renommée en Angleterre. En France, mis à part les fanzines, vous n'êtes pas vraiment connus ?

Notre popularité en Angleterre est essentiellement due au bouche à oreilles, que nous développons en essayant de faire de la musique de qualité et en tournant souvent. On a guère de presse en Angleterre et très peu de passages radio. Je suis sûr que c'est pour l'instant la même chose en France. Je pense que les gens qui ont acheté nos albums nous ont découvert par l'intermédiaire d'amis bien informés ou d'éventuels passages en radio. Nous aimerions vraiment venir jouer en France mais à ce jour aucun promoteur ne nous a contacté. En revanche, on tourne en Europe au mois d'octobre, spécialement en Italie, en Grèce et en Hollande.

En dehors de Porcupine Tree, tu t'investis également dans divers projets...

Effectivement, j'ai toujours plusieurs projets. Mes goûts musicaux sont si larges que je

n'arrive pas à canaliser toute mon énergie dans un seul projet. Je joue avec un groupe qui s'appelle No-Man, très expérimental avec l'utilisation d'éléments provenant du trip hop et de la musique industrielle. Notre nouvel album, "Wild Opera", sort d'ailleurs cet été. Karma et Pride Of Passion sont deux autres groupes dans lesquels j'ai joué à partir de la moitié des années 80 alors que j'étais encore étudiant. Ceci dit, aucun de ces deux groupes n'a à ce jour publié d'enregistrements. Diz Minnit et Brian Jelliman, qui font partie de Pride Of Passion, sont deux ex-membres de Marillion. Et récemment, Porcupine Tree a joué en première partie de Marillion sur leur tournée anglaise. D'autre part, je viens juste d'écrire quelques chansons pour le prochain album de Fish, "Sunsets & Empire".

Parle-nous du prochain album, "Signify". Quelle est ta vision de cet album par rapport à tes précédentes réalisations ?

"Signify" est de loin l'album de Porcupine Tree que je préfère. Jusqu'à ce que nous l'enregistrons, mon préféré était "On The Sunday Of Life..." et celui que j'aime le moins est "The Sky Moves Sideways" parce que, avec le recul, je le trouve un peu trop calme et pondéré. Qui plus est, "Signify" est le premier album où le groupe joue sur tous les morceaux. Il y a donc nettement moins de sonorités artificielles et d'ordinateurs. Cet album contient les chansons les plus accessibles de Porcupine Tree, et d'un autre côté c'est certainement l'album le plus expérimental à ce jour. C'est l'album le plus aventureux de Porcupine Tree, tant au niveau de la performance que de la production. C'est le disque le plus varié depuis "On The Sunday Of Life...", un mélange de progressif, psychédélicisme, trance, thrash, ambient et plein d'autres styles. J'espère que vous l'aimerez !

Steve, un mot de conclusion ?

Oui... Merci de ne pas m'avoir demandé pourquoi ce groupe s'appelle Porcupine Tree !

- DISCOGRAPHIE -

«On The Sunday Of Life» (Delerium-1992)

«Up The Downstairs» (Delerium-1993)

«The Sky Moves Sideways»

(Delerium/WMD-1995)

«Signify» (Delerium/WMD-Sortie en Sept.1996)



photo : Kevin Westenberg

Soundgarden

Chris Cornell est : calme, courtois, sérieux, réfléchi, honnête, réservé, mature, modeste, marié. Normal ? Tout de même pas. Parce que carrément doué. À écouter le dernier album de Soundgarden, magnifique éventail de tout ce que le rock intelligent peut se permettre, on ferait bien de son leader éclairé une star. Ce qu'il refuse d'être. Chris Cornell n'est que musicien. Il le sait. Et en est d'autant plus admirable. Dialogue avec un égo sage.

Il y avait un côté sombre, sordide sur Superunknown, que l'on ne retrouve pas sur ce nouvel album. Es-tu de meilleure humeur ?

Je ne sais pas. Pour moi, c'est le contraire. Cet album est doublement sombre. Tout en étant moins sombre par certains côtés. Les avis sont partagés là-dessus. Pour les paroles, j'ai essayé de travailler dans différentes directions, de ne pas me répéter. J'ai évité la tendance "tout est tellement déprimant", même si je ressens cette impression. Si la musique avait été lente, lourde, gothique, mes paroles auraient été influencées par cette humeur. Sur l'album, il y a quelques chansons simples, immédiates, comme "Dusty" par exemple. Elles me donnent l'occasion d'exprimer une humeur plus joyeuse.

Tu écris des paroles très littéraires. Es-tu influencé par certains auteurs ?

Pas vraiment. Si j'ai beaucoup du temps, je prends un bouquin, ça veut dire que tout le reste m'ennuie. Mais je lis peu. J'aime la bonne poésie, mais j'en rencontre rarement. Quand j'accroche sur quelque chose, je m'y intéresse vraiment, et alors ça peut m'influencer non pas dans le style d'écriture mais dans la pensée, le mode de description. Je commence toujours par écrire la musique de toute façon. Je cherche les mots qui vont avec les mélodies qui me sont passées par la tête. Je n'écris pas les chansons directement, mais la musique, puis après j'en fais des chansons.

Pour toi, l'écriture de la musique et celle des paroles sont donc deux processus complètement différents ?

Tout-à-fait. La musique, c'est une réaction naturelle, spontanée. J'entends toujours de la musique dans ma tête. Je pense en termes de musique. C'est impossible pour moi de faire des trucs avec une musique de fond, ça me rend dingue. J'ai besoin d'écouter la musique vraiment fort, en ne faisant rien d'autre. Les paroles, c'est différent. Il faut les adapter à la structure de la chanson. C'est moins spontané.

Tu utilises beaucoup le mot "spontané". Pourtant, la musique de Soundgarden est assez complexe, et demande des écoutes répétées pour être vraiment comprise.

Je ne sais pas. "Blow up the outside world" est l'une des chansons les plus compliquées de l'album, pourtant elle est venue spontanément. Tu entends la mélodie dans ta tête et tu la transcris sur une guitare. Ce n'est pas très difficile. Au moment de l'enregistrement, les choses se compliquent, parce que tu as différents instruments qui se superposent. Sur "Overfloater", la ligne de guitare est très simple. J'ai dû l'écrire en un quart d'heure (sourir d'admiration de la journaliste). La basse aurait pu se contenter de suivre la guitare, mais ce n'est pas très intéressant. C'est mieux d'avoir des contrepoints, des parallèles et des contrastes. Et là on commence à réfléchir, on change des trucs. Il m'arrive de bosser quelques jours sur une idée spontanée pour essayer de l'arranger, avant de finalement y retourner parce que ça marche

mieux. Ça dépend. On écrit tous différemment, donc chaque chanson a une histoire différente. C'est moi qui ai le plus tendance à apporter des chansons finies. Ben fait ça aussi parfois. Mais on reste ouvert aux idées des autres. Sur cet album, on a expérimenté beaucoup plus que sur les autres albums. On a toujours une chanson de base, sur laquelle on ajoute un peu ce qu'on veut. Kim marche comme ça. Il rajoute trois ou quatre petites mélodies dans la chanson, comme ça, juste pour voir. On se laisse la liberté créatrice d'essayer tout ce qu'on veut.

Comment définirais-tu la chanson Soundgarden de base, à laquelle vous ajoutez tous ces éléments ?

C'est difficile. Il n'y a pas vraiment de son Soundgarden. Les gens ont pu le penser, à l'époque de "Badmotorfinger". C'était le gros



photo : Kevin Westenberg



rock à gros son que nous avons joué à une époque. On se concentrait là-dessus, mais ce n'est qu'une partie de notre identité. A nos débuts, on jouait une musique complètement différente. C'est au moment où j'ai laissé la batterie à un autre musicien qu'on a commencé à changer. Il avait un jeu plus franc, basé sur le riff. On a pris cette direction. Avec Matt et Ben dans le groupe, on pouvait tout se permettre. Et sur "Badmotorfinger", on a donné le maximum

de cette énergie. Sur les deux derniers albums, on s'est éloigné de ça. Le son Soundgarden... Les fans t'en donneront différentes définitions selon ce à quoi ils sont sensibles chez nous... Si j'essayais tout de même de le décrire, il faudrait qu'il ait un côté lourd, un côté psychédélique, avec des influences issues de toutes les époques de la musique rock, depuis les années cinquante jusqu'à maintenant. Notre musique est à la fois seventies et post-punk.

raient un peu comme les nouveaux Jane's Addiction, dont tout le monde cherchait à signer des copies. On a un peu ouvert la porte à tous les autres. On a été seuls, longtemps, et on est montés petit à petit, alors que les groupes des années quatre-vingt-dix ont tout de suite atteint le sommet. Je ne crois pas que notre carrière aurait été différente si on avait vécu dans une autre ville. La musique que nous jouons ne s'identifie pas à la mode Seattle. Notre son n'est pas aisément identifiable. Nous avons des personnalités très différentes. La Seattle mania, la mode du grunge n'a rien à voir avec nous.

"Superunknown" a vendu trois fois plus que le précédent, alors on pouvait faire tout ce qu'on voulait. On est tranquille pour longtemps.

En Europe, Soundgarden a émergé grâce à la soi-disant scène grunge. Mais a-t-elle vraiment existé ? Vous n'avez pas eu la même perception des choses en Europe. Nous sommes là depuis douze ans, alors que la plupart des groupes de Seattle, Nirvana, Mudhoney, Pearl Jam, Alice In Chains sont beaucoup plus jeunes que nous. Il y avait une scène à Seattle avant le grunge, dont personne ne parlait. Nous faisons partie de cette scène, alors que ces groupes que je viens de citer n'existaient pas encore. Nous sommes le premier groupe de Seattle à avoir attiré l'attention d'un grand label. Les labels américains nous considé-

Est-ce que les 5 millions de Superunknown vendus ont mis la pression sur le groupe ?

Au contraire. Quand tu vends 5 millions d'albums, personne n'est en mesure de te dire quoi que ce soit. Surtout quand tu t'es débrouillé tout seul. Tu tiens ta destinée dans la main. Mais quand tu signes sur un gros label, on t'accorde un certain budget, et ils attendent un retour évidemment. Or ce retour ne se mesure pas en qualité, mais en quantités d'albums vendus. Si on s'était

plantés sur "Superunknown", notre troisième album sur le label, ils auraient commencé à prendre les choses en main et intervenir davantage sur les décisions. Mais "Superunknown" a vendu trois fois plus que le précédent, alors on pouvait faire tout ce qu'on voulait. On est tranquille pour long-temps.

Ta femme, qui est aussi le manager de Soundgarden, a dit qu'elle avait le sentiment que vous aviez eu particulièrement peu de chance, le groupe ayant mis plus de temps à obtenir moins de succès que les autres. Partages-tu cette impression ?

Pas du tout. Si nous avons mis plus de temps, c'est tant mieux pour nous. Quand tu rencontres un succès immédiat, il n'est pas forcément fondé sur la qualité de ta musique. Il peut venir du fait que tu joues la bonne musique au bon moment, que les gens t'apprécient par réaction à une overdose d'autre chose, ça peut dépendre des modes... Tu ne peux pas vendre 10 millions d'albums à 10 millions de vrais fans. Certains aiment le groupe, d'autres achètent l'album pour suivre les copains, parce que tout le monde en parle et qu'ils veulent être dans le coup. Alors tu commences à te poser des questions. Tu peux commencer à te prendre au sérieux. Si on a vendu 10 millions d'albums, c'est qu'on est des génies. On a des égos démesurés, que le public tolère un moment mais finit par rejeter. Et là il faut l'excuser. Une autre possibilité, c'est que tu peux remettre en question ta musique. Tu croyais faire quelque chose de différent, et te voilà tout-à-coup mainstream. Tout le monde aime. Est-ce que tu as fait quelque chose de vraiment original ? Tu te

demandes si tu ne fais pas de la musique de Top 50. Alors tu essaies de faire quelque chose que moins de gens vont aimer. Les gens vont t'aimer pour les mauvaises raisons, puis te détester pour les mauvaises raisons, parce que tu as vendu tellement d'albums que tu perds de ta crédibilité. Soundgarden a gagné sa popularité peu à peu. Si nous sommes appréciés, c'est que nous avons travaillé pour ça. Ça ne nous est pas tombé du ciel. Personne ne peut dire que nous sommes tombés au bon moment, que nous avons bénéficié d'un courant de mode. Les gens aiment ou détestent Soundgarden parce qu'ils aiment ou détestent notre musique.

Vous jouez de moins en moins heavy. Est-ce une réaction par rapport à tout ce revival punk ?

En aucune façon Soundgarden n'utilise sa musique pour protester contre celle de tel ou tel groupe. Ce n'est pas parce que Green Day ou The Offspring sont à la mode avec leur punk-rock que nous allons prendre le contrepied. Ce serait une autre façon d'être influencé par ces groupes. Si tu réagis contre quelque chose, que ce soit le public, le succès ou le succès d'un certain type de musique, c'est que tu es influencé dans ton choix. Nous avons notre propre identité et ne sommes influencés par rien d'autre que nous-mêmes.

Mais tu peux réagir contre ta propre musique. Sonic Youth, avec Experimental Jet Set..., a pris le contrepied de ce qu'ils avaient fait et que tout le monde avait suivi : faire le plus de bruit possible...

Bien sûr. On ne veut surtout pas se répéter. Il y a sur cet album des chansons aussi puis-

Tu ne peux pas vendre 10 millions d'albums à 10 millions de vrais fans. Certains aiment le groupe, d'autres achètent l'album pour suivre les copains, parce que tout le monde en parle et qu'ils veulent être dans le coup.

santes, et même plus agressives que tout ce que nous avons fait jusqu'à présent. Il y en a aussi de nettement plus calmes. Mais je n'aime pas raisonner en terme de "calme" et de "puissant". Tout devient puissant dès que tu montes le son de ta chaîne ! Un mec, tout seul avec sa guitare acoustique, peut avoir un impact énorme si tu le joues fort. Notre évolution ne se mesure pas en décibels. On a toujours cherché à s'enrichir musicalement, à élargir notre palette. Nous laissons venir toutes les idées qui nous effleurent. Tous les instruments. Sur l'album, Ben et moi jouons du piano, des claviers, de la mandoline...

Sur chacun de vos albums, il y a quelques chansons de rock basique, simple, et le reste est plus grave, réfléchi. Comment situerais-tu Soundgarden, par rapport aux deux pôles que sont l'art et le divertissement (entertainment) ?

Je crois que l'art, c'est du divertissement.

Mais est-ce que le divertissement est un art ?

Pas forcément, non. Je pense que la plupart des divertissements de la société moderne n'est probablement pas de l'art. Pour la France, je ne sais pas, je ne connais pas le pays. Le cinéma hollywoodien, entre les années trente et soixante, était du divertissement, mais il y avait toujours quelque chose d'artistique dans les films. Dans l'écriture ou le jeu. Aujourd'hui, les films se concentrent sur le vedettariat, ou le racolage. Poussé à la caricature, ça donne les films d'Oliver Stone. Hollywood fait des films dans le but de plaire aux gens. Dès que tu crées du divertissement dans le but de séduire un public particulier, tu ne fais plus de l'art.

Si on te donnait la possibilité de travailler avec l'artiste de ton choix, pour qui opterais-tu ?

Je ne sais pas. Il doit y avoir un tas de gens intéressants avec qui travailler. En même temps, tu ne peux jamais savoir. On m'a souvent demandé d'écrire des chansons en collaboration avec d'autres personnes, mais je n'en ai pas envie. J'ai appris à travailler au sein du groupe Soundgarden. Malgré ça, je continue à composer tout seul le plus souvent. Si je travaillais avec quelqu'un, ce serait en lui donnant des directives sur ce que moi, je veux faire. Je serai toujours le chef. J'y suis tellement habitué !



- NOUVEL ALBUM -

«Down On The Upside» (Polydor-1996)

I Mother Earth



En ce début d'été, Christian Tanna, batteur de son état, aurait certainement préféré prendre un peu de vacances et profiter du soleil ici ou ailleurs. Mais voilà, il était à Montréal où un concert et une horde de fans l'attendaient, lui et l'**Mother Earth**, un groupe qui, avec un deuxième album intitulé "**Scenery And Fish**" n'a pas attendu le nombre des années pour surprendre et époustoufler son monde, aidé d'une technique et d'un feeling qui en étonnera plus d'un, si ce n'est déjà fait. Entretien avec un garçon brillant, simple et drôle.

Pourquoi avoir attendu 3 ans avant de sortir ce deuxième album ?

C'est assez drôle, parce que tout le monde pense qu'on avait pris pas mal de temps libre, qu'on était en vacances, mais en fait on a sorti "Dig", notre premier album, et on a tourné pendant 2 ans. En fait, "Scenery & Fish" nous a pris du temps, il fallait écrire la musique, composer alors qu'on était sur la route pendant si longtemps. La dernière date de la tournée "Dig" était le 31 décembre 1994, c'était à Toronto, et on a commencé à travailler et répéter 3 jours plus tard. L'album était fini à Noël 95.

Un an pour composer ?

Non, quelques mois. On a composé pendant 6 ou 7 mois, à peu près 18 chansons, puis l'enregistrement nous a pris 2 ou 3 mois. Il est en fait sorti ici (Canada, ndr) en mai. Même si ça a l'air long, nous n'avons pas cette impression là !...

Comment avez-vous composé ? Était-ce plutôt un travail de groupe, ou alors...

Eh bien, j'écris pas mal de textes, et c'est mon frère qui s'occupe de la musique et puis on s'enferme dans une chambre et on se bat (rires) !

Même line-up, différent producteur, vous vous êtes battu avec lui aussi ?

(Rires) Non, on savait que Jagori (guitariste et frère de Christian Tanna, ndr) allait co-produire l'album et on voulait quelqu'un d'assez compétent et Paul Northfield est vraiment excellent, notre collaboration a vraiment très bien marché. Et avec le temps, on s'est aperçu qu'on savait de plus en plus ce qu'on voulait faire, et le résultat correspond plus à ce qu'on attendait.

Jagori est très présent dans la production de cet album, pourquoi plus lui qu'un autre ?

Il a surtout la patience de rester dans un studio et pas nous ! Et il aime ça, surtout qu'il a son propre studio maintenant. Même si nous étions allés voir quelqu'un d'autre, il aurait quand même fini par produire "Scenery & Fish". Alors autant le citer pour ce qu'il a fait ! On lui doit chaque note. Il est co-producteur. Et cela se passera probablement de la même manière la prochaine fois.

"Scenery And Fish" sonne vraiment plus américain que...

Ouh là ! Dure question ! (rires)

... "Dig".

En fait, je ne me rends pas vraiment compte... Tu es comme tu es. Tu écris des chansons, tu rentres en studio, tu enregistres un album et tu espères qu'il sonne aussi bien

que possible, voilà... En fait, quand on écoute un disque, on ne s'intéresse pas tant à la production qu'au fait que ça nous plaise ou pas. On ne s'arrête pas à un détail que nous pourrions... recopier. On suit notre propre route, et on essaie de mettre sur disque ce qui nous passe par la tête.

Musicalement parlant, comment situes-tu l'Mother Earth** par rapport à la scène canadienne ?**

Oh, je pense que de toutes façons, on n'a jamais sonné comme tout le monde, même quand on jouait dans des clubs, avant d'être signé, je pense qu'on était différent. Et notre démarche, pour cet album n'était pas de sonner américain ou canadien, on voulait faire notre musique, c'est tout. Et puis on vit toujours au Canada. Enfin en ce moment, on n'a pas vraiment de chez nous, mais j'espère avoir une maison à moi, d'ici un an et demi, quand la tournée sera finie (rires) !

Depuis quand a commencé la tournée ?

Depuis 1 mois à peu près (interview réalisée mi-juin, ndr). Ce n'est que le début, nous sommes encore en tournée au Canada et puis dans deux semaines ce sera les USA.

À quand l'Europe, la France ?

J'aimerais beaucoup avant la fin de l'année, mais cela ne sera sûrement pas avant le début de l'année prochaine.

Serez-vous tout seul ou alors, avec, voyons... Rush ?

(rires) Je me posais justement la question ! En fait, nous ferons sûrement la tournée avec eux aux USA, mais c'est encore trop tôt pour en être sûr. En un mois, tant de choses peuvent arriver, mais nous y avons pensé, et cela serait vraiment fantastique. Nous les avons toujours respectés en tant que musiciens, depuis tout petit déjà, et c'est un rêve de tourner avec eux.

Alex Lifeson, le guitariste de Rush, joue sur "Scenery And Fish**". Sur quel morceau ?**

Il joue sur "Like a girl". Le refrain de cette chanson est vraiment du "Total Rush". Quand Edwyn, notre chanteur, a fini sa participation avec Victor, il a demandé à Alex: "Eh, pourquoi tu ne viendrais pas jouer quelque chose avec nous ?"

Comment s'est passée cette rencontre ?

Eh bien, nous avons fait leur première partie à Midweek Garden Toronto, ce qui était un rêve devenu réalité quand tu es un jeune



photo : Richard Beland



photo : Richard Beland

Canadien. C'est là que nous en avons parlé à Alex pour la première fois, et après le projet solo, nous sommes devenus amis et voilà, tout s'est bien passé...

"Scenery And Fish" est plus abouti que "Dig", peut-on parler de maturité ?

Absolument. Pour "Dig", c'était juste 4 mecs qui on travaillé, c'était les premières chansons du groupe et tout d'un coup c'était tout de suite un gros studio, un producteur, toute une grosse machine et je ne pense pas qu'on ait eu le temps de mûrir, de grandir. Ça ne nous est pas arrivé avant que nous partions en tournée. Nous aurions pu faire tourner le set avant de l'enregistrer et les choses auraient été différentes. Nous avons mûri ensemble, pendant la tournée, nous avons appris à nous connaître en tant que musiciens mais aussi humainement et nous étions tout simplement mieux préparés quand on a commencé à composer "Scenery And Fish", en sachant ce qu'était un studio et ce qu'on voulait faire et comment le faire.

Sur cet album, comme sur "Dig", on trouve deux

tendances complètement différentes. Comment avez-vous pu gérer d'un côté une musique plus ou moins progressive, avec des ambiances très planantes, des percussions, et d'un autre côté, une musique très métal ?

C'est notre style. C'est une voie que l'on avait déjà prise sur "Dig", c'est vrai et on a juste essayé de la raffiner encore plus, on voulait que tout ceci sonne mieux. On ne pouvait pas changer complètement et faire des pop-songs de 3 minutes ! En fait, c'est juste une question de maturité, savoir ce qu'on veut et le faire.

L'ensemble est quand même plus intimiste et abouti.

Oui, c'est vrai qu'il y a beaucoup de moments comme ça sur l'album. On a passé énormément de temps sur certaines parties, qui commencent quelque part et partent sur d'autres ambiances, dans d'autres directions. On y a passé des heures ! Pour des chansons qui durent 6 minutes, on a essayé de faire en sorte que l'auditeur n'ait pas l'impression que ça dure 6 minutes, qu'il n'en ait pas marre, qu'il ne regarde pas sa montre ! Tout ce qui

On a essayé de faire en sorte que l'auditeur n'ait pas l'impression que ça dure 6 minutes, qu'il n'en ait pas marre, qu'il ne regarde pas sa montre !

compte, ce n'est pas la durée, mais qu'à l'intérieur des morceaux rien ne soit laissé au hasard, et que le résultat soit bon.

Avec Rush, vos remerciements vont aussi à Dream Theatre...

Ah bon ?!... Ah oui ! ... En fait, on a fait quelques shows avec eux et ça s'est très bien passé, c'est des mecs cools, et on est vite devenu amis.

Parlons du dernier titre de l'album "Earth sky and C", c'est un bel hommage à Santana...

Oui, d'ailleurs nous le remercions à la fin du morceau. C'est d'ailleurs une chanson sur notre percussionniste qui nous racontait comment il s'était perdu dans la jungle en Amérique du Sud, les gens qu'il a rencontré, voilà pour l'histoire de ce morceau. Mais la musique est tellement repiquée à Santana qu'on s'est dit, "wow, on ferait mieux de lui dédier". On en avait presque honte, c'est pour cela qu'on le remercie à la fin (rires) ! Autant être honnête ! Alors on s'est dit : "Hé merci Carlos de nous avoir tellement inspiré ! (mort de rire).

Une question ouverte pour conclure : si tu voulais vraiment ajouter quoi que ce soit, c'est à toi...

Eh bien simplement que pour la tournée de "Dig", nous n'avons pas eu beaucoup de chance (cf l'incident du Rex, Ndr) et là, il me tarde vraiment de venir jouer sur plusieurs dates en France.

Nous y serons, mais dernière chose, c'est qui ce Dave ? ("Hello Dave", titre de l'intro, Ndr).

(Mort de rire) Ah ah ah ! Petit malin ! On connaît une bonne dizaine de Dave, des amis, des gens avec qui on a travaillé et c'est aussi une référence à cette pièce de Jack Kerouac qui s'intitule "Dave Brubeck". Et on a trouvé rigolo d'évoquer ça en intro de l'album (rires).

Des projets, déjà ? Pour un nouvel album, un projet parallèle ?

Oui, nous espérons sortir un album dans la même lignée d'ici un an, un an est demi. Mais le groupe occupe toute mon énergie, je suis vraiment satisfait et j'y trouve mon compte.

- DISCOGRAPHIE -

«Dig» (Chrysalis/EMI - 1993)

«Scenery & Fish» (Chrysalis/EMI - 1996)



METALLICA



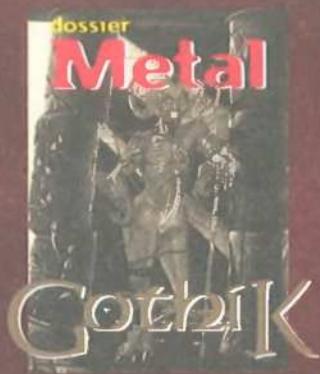
LOAD

Mercury/Polygram

1 2 3 4 5

(par Yves Balandret)

La rumeur disait que Metallica avait changé, que leur nouvel album ne ressemblerait pas au précédent et qu'ils avaient pris un créneau différent, donc qui allait nécessairement déplaire à beaucoup. Il n'y a rien de pire que la rumeur... Metallica revient avec le feu entre ses mains et les quatre membres du groupe avec des expériences et des envies différentes. Comment donc ne pas comprendre que leur musique s'en ressent ? Ils ont gardé ce feu sacré qui les a fait sortir de l'ombre mais aujourd'hui une chose est sûre, c'est qu'ils reviennent encore plus forts que jamais. Peut-on parler d'empirisme, c'est possible, de prise de conscience, cela serait étonnant car ils ont toujours défrayé la chronique. Non c'est plutôt un remarquable recul par rapport aux années écoulées et les travers que la vie leur a réservé. J'aperçois déjà certains rigoler tout bas en pensant que l'on est en train de faire l'apologie de ce groupe, loin s'en faut car il faut bien considérer un paramètre essentiel dans la carrière de Metallica et ce paramètre frappe et affole leurs détracteurs car ceux-ci n'ont pas toujours compris le pourquoi du comment de la vision des choses de ce groupe. Jamais Metallica n'a sorti deux albums semblables. Que les non-fans aillent frapper chez Maiden et ils s'apercevront vite de ce dont on parle ici. "Load" EST l'album qu'il fallait sortir. C'est une suite logique au "Black album", et si le fait de prendre de la bouteille semble en déranger plus d'un, Metallica a su proposer quelque chose de néanmoins nouveau. L'évolution était nécessaire et même le choix du premier single "Until it sleeps" est judicieux tant son poids apporte une dimension jusque-là même pas égalée par "Nothing else matters" ou "The unforgiven", et encore moins par "One". Rien qu'à l'écoute de la voix seule, un effort énorme a été encore fourni par ce bon vieux James qui étonne encore plus que sur l'album précédent. Il faut bien aussi se rendre à la réalité et comprendre que ce personnage n'a plus 20 ans et qu'il a peut-être envie de faire sonner ses instruments et sa voix différemment. Ceci semble être vérifiable pour le groupe tout entier. Parler des 14 morceaux et des 78 minutes de musique nous prendrait des heures. Simplement, Metallica a gagné en clarté et en simplicité et c'est ça qui rend les choses plus abordables et qui risque de rassembler encore plus de fans autour du groupe. Pour ce qui est de la prestation scénique, il apparaît clairement que les Américains nous réservent encore un tas de surprises. Comment vont-ils intégrer ces nouveaux morceaux au set des anciens ? On ira voir ces quatre fous quand ils se présenteront chez nous. On verra peut-être alors un début de tonsure naissante chez ce bon vieux James Hetfield... Ca us fera sourire et nous rappellera aussi que tous autant que nous sommes, on a peut-être pris du bide, qu'on ne se fringue plus comme il y a cinq ans et que l'on voit les choses différemment. Voilà, vous avez tout compris. Merci Messieurs !...



PARADISE LOST

par Yves BALANDRET
et Xavier FANTOLI



Rendons à Milton [1808 - 1674] les clés du paradis perdu et ouvrons à Gregor Mackintosh les portes paradisiaques d'un succès mérité. Nous l'avons rencontré. Humain, simple, son cynisme n'a d'égal que sa sensibilité. Nous l'avons découvert. Réserve, il nous a permis de pénétrer son univers. Rencontre mémorable avec un archange gothique descendu parmi le commun des mortels.

Dès la première écoute de "Draconian Times", il est évident que le groupe a placé la barre encore plus haut que pour "Icon". D'après toi, sous quelle forme cette progression s'est opérée ?

Tout d'abord, le premier changement s'est effectué lors de l'arrivée de Lee Morris à la batterie, il a relancé la machine toute entière. Si l'on considère ces deux albums, c'est vrai qu'avec "Icon" nous avons fait l'album que l'on voulait, la musique que l'on aimait jouer, alors que "Draconian Times" est toujours ce que l'on aime jouer mais il nous a fallu dépasser ce que nous savions faire et jouer l'ensemble à un meilleur niveau. D'ailleurs, la production est également beaucoup plus propre et mieux travaillée. En revanche, je ne pense pas que le changement fut énorme entre ces deux albums même si les morceaux qui se trouvent sur le dernier sont plus fouillés et que l'album sonne plus "compact". Mais d'un autre côté, le prochain disque ne nous laissera pas autant de liberté que celui-ci.

Lors de la toute première écoute, l'ensemble sonnait "monstrueux" !

Ah bon ?

Tu vois, l'auditeur se rendait compte que beaucoup de choses avaient évoluées, la pochette est superbe, le son extraordinaire. Crois-tu qu'avec "Draconian Times" vous vous êtes relancés sur le devant de la scène ?

Tu vois, au cours de la dernière tournée, il était clair que nous avions un public venant de différents bords. Ce n'était pas seulement des fans de métal ou de hard rock et ça, pour nous, c'est intéressant. Pour revenir à ce que tu disais sur l'album, c'est vrai que nous avons beaucoup travaillé dessus pendant environ un an à faire des démos, à beaucoup répéter également. C'est vrai que cet album nous a ouvert les portes de pays où nous n'avions encore jamais joué, comme l'Australie ou le Japon où le public nous a très bien accueilli car l'album y a bien marché.

Vous rencontrez donc beaucoup de succès dans beaucoup de pays différents, à part en Angleterre. Quels sont tes sentiments par rapport à ça ?

Pendant des années nous nous sommes battus pour que la presse en particulier s'intéresse à nous mais personne n'a jamais levé le petit doigt pour nous tendre une perche. Ils préféraient s'occuper de groupes comme The Wildhearts ou The Almighty. Et maintenant que "Draconian Times" marche fort, sans pour autant avoir fait l'objet de beaucoup de publicité, ils sont aujourd'hui obligés de considérer Paradise Lost comme une machine importante. En fait, tout s'est passé dans le sens inverse pour nous. Et maintenant, ils pensent tous que le groupe peut avoir une carrière intéressante et que nous devons jouer plus en Angleterre dans des gros festivals comme Donington alors que cela était encore impensable il y a un an.

Comment considères-tu ces "tous nouveaux" fans britanniques ? Qu'est-ce que tu attends d'eux ?

Rien du tout, le groupe bouge selon les courants et c'est vrai que les groupes anglais ont cette image bizarre et cynique. Nous aussi, d'ailleurs. En Europe et particulièrement en France, le fait d'être sur scène fait que les gens sont sympas envers nous, ils t'appellent et demandent ta reconnaissance. Alors qu'en Angleterre, c'est très différent et même si ce n'est pas méchant, le public est bizarre. Tu entends souvent "Nick, fuck off" et ils te font des doigts. C'est dur si tu n'es pas habitué, car il faut du temps pour essayer de comprendre tout ça. Et c'est

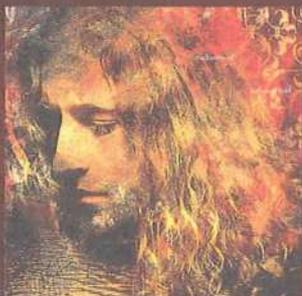
comme ça avec tous les groupes qui tournent en Angleterre. Mais bon, je m'en fous, c'est pas grave.

Quel est ton meilleur souvenir de cette tournée "Draconian Times" ?

Le festival Dynamo en juin 95 était un grand moment. On entend différents chiffres au sujet du nombre de spectateurs. C'est marquant, ça va de 120.000 à 140.000, ça dépend... Mais ce que je peux dire, c'est qu'on ne voyait pas la limite de la foule et que j'avais une trouille monstre avant de monter sur scène. Mais une fois en route, c'était fantastique.

Personnellement, qu'est-ce que tu apprécies le plus ? Les scènes immenses ou les petites ?

Tout dépend de la réaction du public. On peut jouer devant 100.000 personnes et avoir la pire des expériences et jouer devant 200 et être super contents. La veille du Dynamo, on a fait une petite salle en Belgique, pour faire tourner les morceaux, devant 200 personnes et c'était excellent.



Pensez-vous être prêts pour figurer comme "guest" sur la tournée d'une grosse machine américaine, comme Metallica par exemple ?

Je crois que ça devrait être la suite logique. Beaucoup de gens nous ont fait la remarque mais on n'y pense pas trop. Ce que l'on fait pour l'instant, c'est nous produire dans les endroits où nous n'avons encore pas joué comme à Lyon ou la région parisienne. Mais c'est vrai que cela pourrait être intéressant d'accrocher une grosse machine.

N'es-tu pas fatigué après toutes ces années de tournées ?

En Angleterre, le public est bizarre. Tu entends souvent "Nick, fuck off", et ils te font des doigts !

Non. Le dernier album nous a donné un bol d'air frais et je crois que tant que tu aimes ce que tu fais et la musique que tu joues te prends encore les tripes, il n'y a pas de problème.

Paradise Lost fait d'emblée penser à l'association Holmes/Mackintosh. Quel est ton rôle au sein de cette entité ?

Tous les deux nous sommes à l'origine du groupe, mais le son Paradise Lost vient de chacun d'entre nous. J'écris les morceaux et les présente à Nick qui essaie de poser une ligne de chant puis du texte. En plus, Aaron Aedy (guitare rythmique, ndr) ne joue pas de la même façon que moi et c'est cet amalgame qui donne la couleur de notre son. Le nouvel album ne sera pas prêt avant l'été 97, mais on a déjà les structures d'environ 15 morceaux. Et pour en revenir à ta question, mon rôle dans Paradise Lost est simplement d'écrire des morceaux.

Avec cet album, vous semblez avoir trouvé votre propre son...

C'est absolument vrai, mais cette volonté n'est pas nouvelle car dès notre second album "Gothic" (mars 91), nous avions déjà essayé de nous écarter de ce qui se faisait et peu de monde l'ont vraiment compris, car ça ne sonnait pas comme Sisters Of Mercy ou Bauhaus. Mais nous savions ce que nous voulions et "Draconian Times" est l'aboutissement de cette volonté ! On retrouve déjà des similitudes dans les lignes de guitares. L'atmosphère que l'on essaie de faire passer vient du fait que ce sont des choses que l'on ressent nous même et qu'on espère encore si riches quand on les réécouterait dans une dizaine d'années.



Je pense que la vieille approche du heavy metal n'a plus de raisons d'être.

Il apparaît clairement que "Draconian Times" est une réussite et une finalité. Pensez-vous pouvoir faire quelque chose d'encore mieux ?

Le prochain album ne sera pas comme celui-ci. En fait, il sera assez différent car "Draconian Times" était en fait la suite logique de "Icon" et nous n'avons pas pris beaucoup de risques en le sortant. Mais sur le prochain, nous allons d'une part être très attendus et d'autre part, on va prendre plus de risques. Pourquoi pas un morceau entier au piano ou avec des instruments à cordes classiques ? J'aime beaucoup les bandes originales de films où l'on ne trouve pas particulièrement de grosses guitares bien lourdes, mais à partir du moment où on crée un bon morceau avec toujours cet aspect noir et triste, que j'ai toujours adoré d'ailleurs, beaucoup de choses peuvent avoir leur place sur notre album. On ne va

pas se mettre à écrire des morceaux gais, comme marcher dans les prés par un temps ensoleillé. C'est nul (rires)...

Et l'avenir de Paradise Lost, comment apparaît-il ?
On enchaîne sur quelques festivals par-ci par-là et notamment un festival gothic en Allemagne avec uniquement des groupes gothiques. Ça sera vraiment intéressant car nous n'avons jamais joué dans un truc de ce genre, devant un public complètement voué à la scène gothique, mais bon, ça peut être bien.

C'est curieux, car vous ne vous frottez pas seulement à des publics hard ou heavy metal ?
Ça ne nous intéresse pas !

C'est vrai que vous avez deux étiquettes, celle du heavy metal et celle du gothic. Vous vous placez où là-dedans ?

En fait, ce sont les fans qui déterminent ça. On ne s'est pas assis un jour autour d'une table pour dire, voilà on va être ça ou ça ! Certaines personnes ressentent notre musique comme gothique, d'autres comme du heavy metal et d'autres même ne savent pas exactement ce que nous faisons. Mais j'aime ce genre de situation où l'on n'a pas une étiquette bien précise, les gens pensent ce qu'ils veulent...

Mais pour toi, vous êtes où dans tous ça ?

Oh ! Bonne question ! Je pense que la vieille approche du heavy metal n'a plus de raisons d'être. La seule chose qui nous fait ressembler à un groupe de heavy metal, c'est l'utilisation de guitares bien lourdes, mais les influences viennent d'ailleurs et surtout de nos humeurs et de notre façon de vivre et je crois que le prochain album sera différent comme je l'ai déjà dit, mais ne s'écartera pas trop de nos racines.



Si l'on parle de vos racines, comment considérez-vous cette vision un peu morbide et cynique que vous avez du monde ?

Je crois que je suis le seul du groupe à être comme ça, un peu dépressif, mais l'ensemble du groupe est un peu habité de cynisme. Nous sommes très proches les uns des autres, nous avons nos blagues bien à nous et on nous a reproché d'être froids et un peu chiants, mais c'est pas vrai. Si je pouvais aller voir une certaine de fans comme ça, ça serait vraiment bien, mais je ne suis pas quelqu'un de très sociable. Et je trouve extrêmement difficile d'aller au devant des gens. Je suis toujours le même mec qu'il y a 8 ou 9 ans. Et si une vingtaine de fans étaient venus me voir à cette époque me demander des autographes, cela m'aurait fait peur et aujourd'hui c'est toujours le cas. J'ai beaucoup de mal à gérer l'adulation que certains fans ont l'habitude d'avoir envers un artiste. En revanche, j'adore la scène et là j'ai une attitude complètement différente.

Vous n'avez peut-être pas été préparé à ça ?

Non c'est vrai, mais tu vois comme nous ne savions pas combien de temps tout cela allait durer, c'est encore difficile. On est de véritables Anglais du nord et ça on ne l'oubliera jamais, on est comme ça !

Vous avez sorti deux vidéos, l'une étant "The Last time" et l'autre "Forever failure" et elles sont très différentes l'une de l'autre. As-tu un commentaire à faire ?

Au moment de l'écriture de "The Last time", nous nous sommes rendus compte qu'elle aurait cet aspect immédiat, en ce sens qu'elle plairait tout de suite à la première ou deuxième écoute. "Forever failure" est un morceau plus profond. La vidéo de "The Last time", je ne l'aime pas du tout, elle fait trop pop, ce n'est pas du tout mon truc. Cette vidéo n'a pas donné le résultat que l'on attendait. "Forever failure" était complètement l'inverse. Un produit pas commercial du tout. On n'est pas filmé en train de jouer, elle est tournée en noir et blanc avec toujours cet aspect glauque et on en avait rien à foutre qu'elle ait cet aspect commercial, car pour cette vidéo-là, on a réussi à faire exactement ce que nous avions prévu au départ. Je la trouve fantastique !

Dans cette vidéo d'ailleurs, on voit Nick arborer des yeux noirs. Peux-tu nous dire quelque mots là-dessus ?

Oh les yeux noirs ! Ouais, les yeux en fait sont les fenêtres de l'âme ou un truc dans



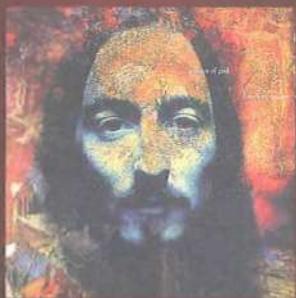
le genre. D'ailleurs, c'est mieux que ces mecs qui portent des lunettes pour se cacher derrière, juste pour cacher leur personnalité car c'est vrai que la plupart du temps on peut juger quelqu'un sur ce qu'il a dans les yeux. Et le morceau "Forever failure" parle en fait du manque que tout un chacun peut avoir et que l'on réussit à combler, soit par une drogue, soit par une autre personne ou même par l'alcool. Et cette image montre cette absence d'âme et que ces fenêtres n'ont rien derrière, le néant. Le thème général en fait c'est qu'il a vu sa propre mort. On a tourné à côté d'où on habite, à environ 15 kilomètres, au nord de l'Angleterre, là où ils ont tourné "Les Hauts de Hurlevent", la version avec Laurence Olivier, où le vent balaie la poussière et où tout est noir et blanc. On voulait d'ailleurs conserver également l'idée de "La liste de Schindler" où la rose rappelle la robe de la petite fille et par la même occasion l'unique touche de couleur de tout le film. J'aime beaucoup cette vidéo ! Beaucoup de chaînes, comme MTV, ne trouvent pas d'aspect intéressant à "Forever failure" et ça ne m'étonne pas, car ce n'est pas commercial...

On voit tellement de conneries dans les vidéos...

De toute façon, si tu n'a pas un aspect américain dans la conception, tu n'as aucune chance d'intéresser des gens comme eux !

Pour revenir au film "Les Hauts de Hurlevent" avec Laurence Olivier, c'est vraiment du mélo-dramatique dans toute sa splendeur, c'est tout de même paradoxal ?

Oui et non, car par moment c'est facile d'avoir cet aspect mélo-dramatique, vu le genre de musique que l'on fait. Mais d'un autre côté, on ne veut pas passer de l'autre côté, car tout pourrait devenir rapidement chiant et les gens se lasseraient vite de nous !



Est-ce que c'est votre crainte principale ?

Pas complètement. On sait juste par expérience que beaucoup de groupes ont vu leur image leur échapper et se dégrader, car ils l'avaient trop utilisée dans un style bien particulier. Ils ont perdu la cause profonde. Et on essaie de ne pas d'enfoncer là-dedans et peu importe que l'énergie qui nous habite sur scène soit sombre et glauque, car à la fin de la journée, on redevient des gens à peu près normaux. Nul ne peut dire : "voilà, moi je suis ça" ! Ton image disparaît à partir du moment où tu sors de scène et tu redeviens quelqu'un de commun.

Cela peut donc expliquer ces yeux noirs de "Forever failure" ?

Certainement, car en ce qui me concerne, je suis tout à fait différent dans la vie courante. Je suis calme, je lis beaucoup de livres. Sur les tournées, je passe beaucoup de temps seul, un peu isolé des autres par moment, mais quand je monte sur scène, c'est tout à fait différent.

Qu'est-ce que tu lis pour l'instant ?



J'ai un livre qui me suis depuis 3 ou 4 ans, et chaque fois que nous sommes en tournée je l'emène mais je n'ai lu pour l'instant qu'une vingtaine de pages et puis j'ai commencé un autre livre puis un autre que je termine. Ça s'appelle "La liste de Salomon", c'est un genre de roman victorien, un peu à la Sherlock Holmes, mais plus sombre. C'est bien, mais je crois que je ne le terminerai jamais.

As-tu du temps pour écouter un peu de musique ?

Oui, mais parfois sur une tournée, tu en as un peu marre de toute la musique en général. J'essaie d'écouter beaucoup de bandes originales de film, car c'est vraiment éloigné de ce que l'on joue. Mais tout de même, il y a des parties intéressantes partout et tu te dis : tiens, ça c'est pas mal, il faudrait voir comment développer et arranger l'idée.

Serais-tu intéressé par l'écriture d'une bande originale ?

Ah oui, vraiment. Mais il faudrait que ce soit un film que j'aime, où je pourrais trouver une atmosphère à créer en plus du film lui-même. Pour moi la B.O. de "La Liste de Schindler" est fabuleuse, des passages incroyables de puissance.

Te sens-tu plus proche d'un film comme "La Liste de Schindler" ou "Strange Days" ?

Plus vers "La Liste de Schindler", car ce n'est pas un gros truc rock à l'américaine avec des groupes qui se produisent comme dans "Strange Days". Comme je dis souvent, si j'étais un maçon, je ne me promènerais pas en permanence avec des maçons !

Est-ce que toute cette promiscuité est facile à vivre ?

C'est vrai que c'est une vie qui ne conviendrait pas à tout le monde. Je trouve que par moment c'est difficile mais d'autres fois, tout coule facilement. On n'adore pas par dessus tout d'être en tournée, mais si certains groupes comme Sepultura eux adorent la scène et les tournées interminables. Ils aiment dormir ici et là, voyager. Moi je trouve ça chiant. Qu'il y a-t-il d'intéressant d'être dans un avion ? Je ne vois pas l'intérêt d'être assis dans le même siège pendant 15 heures et même si on se déplace la journée en bus, on ne voit rien. C'est un parking à côté d'une salle de concert pour aller sur un autre parking et une autre salle de concert. J'aimerais voir plus de choses mais on n'a pas le temps et souvent c'est la fatigue qui nous empêche de faire ce que l'on voudrait.

Et que penses-tu des interviews ?

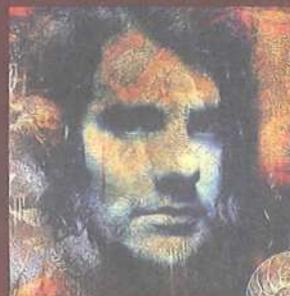
Tout dépend des questions que l'on me pose. Tu vois quand j'étais plus jeune, j'avais des gens que j'admirais beaucoup mais le problème était que les journalistes ne leur parlait que de technique ou de musique. Moi je voulais savoir ce qu'était leur boisson favorite, par exemple...

Et quelle est ta boisson favorite ?

(Rires) Quelque chose qui ressemble beaucoup à la Guinness... Pour en revenir à la question précédente, il arrive parfois que des journalistes, américains entre autres, m'appellent sans savoir quelle question me poser et me proposent de discuter un peu. Mais j'ai d'autre chose à foutre que de discuter avec des mecs comme ça. D'autres me demandent presque à tout les coups d'où vient le nom de Paradise Lost (en fait, du poète anglais Milton, 17e siècle, qui a écrit "Paradis Perdu", ndr). Nous allons certainement faire un procès à Milton car il nous a pliqué le nom et on va lui demander des royalties (rires). C'est vraiment n'importe quoi, et c'est vrai que j'apprécie beaucoup une interview qui sort de l'ordinaire, où on arrête de me demander comment s'est formé le groupe car plus personne n'en a rien à foutre (rires). On est des gens comme les autres, on s'est formé comme les autres groupes et on a eu les mêmes galères. On est comme les autres, il m'arrive d'aller manger avec ma femme et ma fille chez mes parents le dimanche midi !!! (rires).

Est-ce que ta mère est fière de son fils ?

Je ne sais pas, je crois que oui. Mais en fait elle ne sait pas exactement ce que je fais. Elle sait juste que nous avons un peu de succès, que je voyage beaucoup et que je ne suis pas souvent à la maison. Mon père, c'est pareil, il sait que je gagne ma vie correctement et à partir de là, il ne me pose pas de question (rires).



Metal

GOthiK

Dernier avatar en vogue du heavy-metal ou étape ultime du désespoir malsain ? Portant à son apogée le culte de la désolation, une armée des ténèbres a surgi de la nuit et cultive l'apologie du romantisme noir. Sous des patronymes neurasthéniques, Anathema, Cemetary, Paradise Lost, My Dying Bride, The Gathering répandent une tristesse larvée et apposent le baiser de la mort aux déprimés de fin de siècle. Cimetières embrumés, arbres morts, cathédrales en ruines, solitude suicidaire, dérives bibliques, roses noires et autres fleurs du Mal, le cortège des sublimes souffrances de l'âme entrouvrent ses grilles rouillées...

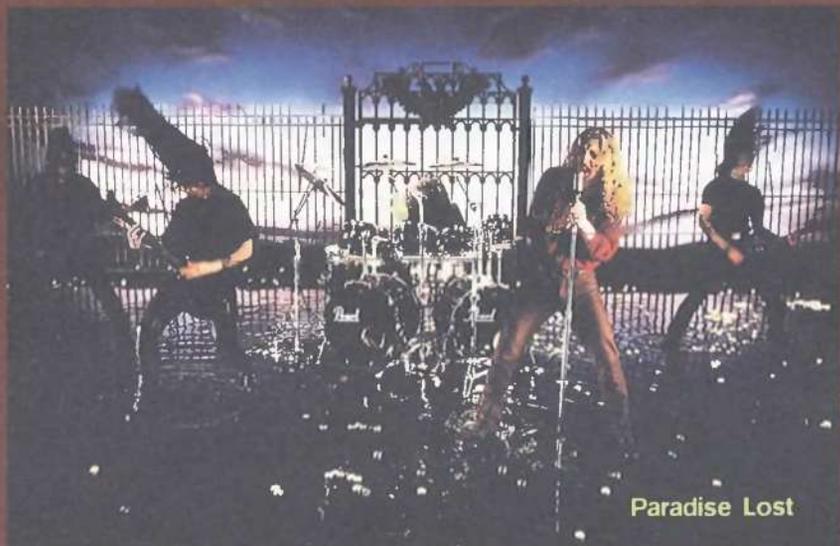
(par Bruno Versmisse)

Un phénomène, peut-être une mode, est en train de renaître depuis un an ou deux, dans le monde agité du rock. Alors qu'on l'avait cru enterré ou végétant depuis quelques années dans un anonymat restreint où seuls quelques initiés tournaient en rond, le rock gothique renaît de ses cendres, aux quatre coins du monde.

Le rock gothique, un peu à la façon du rock progressif et ses ramifications, est un terme regroupant de nombreuses tendances. Mais celles-ci ont toutes en commun un amour immodéré du morbide et du triste. Une manière de porter aux nues un mal d'être étrange et languissant qui se décline sur un mode rageur, mélancolique ou terrifiant.

A l'origine, issues des caves londonniennes, des hordes blafardes et squelettiques vont squatter l'after-punk, vêtus d'oripeaux sinistres, la chevelure noire comme le jais, le teint blanc comme la craie, l'attitude malade et provocante, affichant un pessimisme mis en exergue par une mise en scène théâtrale du mal de vivre. Entre 77 et 87, ces morts vivants exerceront une apologie du désespoir et de la mort sous un vocable édifiant, la Dark Wave est née !

Fleurons ténébreux de cette époque, les Sisters Of Mercy, Fields Of The Nephilim, Christian Death, Bauhaus, Dead Can Dance voire Cure parfois cité comme un groupe gothique (!?), vont arpenter l'Angleterre exsangue en portant les germes de la vague actuelle. Mais le chaînon manquant entre ces groupes mélancoliques et le métal mettra



quelques temps à s'installer. N'oublions pas Cocteau Twins, Ail About Eve et la dernière mouture de Dead Can Dance qui laissent complètement de côté le métal pour sublimer toute la tristesse et la détresse de musiques irréelles et profondément belles. A l'évidence, un autre pan du rock gothique mais que nous n'aborderons pas ici car les temps sont durs et la souffrance et la désolation sont joués dorénavant sur un mode majeur...

Si cette nouvelle vague de groupes gothiques a puisé son goût du spleen chez les pionniers anglais, ils s'en distinguent par la filiation due à une culture heavy, voire thrash, qu'on retrouve chez presque tous. On ne parle plus alors de "gothic" mais de dark, de doom, de death, de black-metal, voire de rock dépressif, expression qui sied le mieux à ces nouveaux messagers de l'accablement moral, ces armées de l'au-delà... Ces sous-genres permettent aux initiés de différencier l'orientation prise par tel ou tel groupe. Pour le néophyte, il faut bien l'avouer, c'est de l'Hébreu ! Sachez simplement que le doom est lent et lourd à souhait et qu'il emporte la majorité des suffrages. Un mariage sombre et asphyxiant entre Black Sabbath et l'élégance vampirique de Bauhaus ! Le "saigneur" du moment porte le nom évocateur de Paradise Lost, leader incontesté qui a ouvert la porte pour le

"grand public" (terme relatif) à une horde de décadents morbides aux talents multiples, Cemetary, The Gathering, My Dying Bride, Tiamat, Type O Negative, Anathema pour les plus connus...

Est-ce l'approche du troisième millénaire qui fait resurgir des craintes primaires enfouies au plus profond de nos gènes ? La crise dont on se demande si elle finira bien un jour ? La décadence des religions "officielles" et installées, l'émergence des sectes étant un signe particulièrement révélateur du mal-être de la société ? A ce sujet, une déclaration édifiante de King Diamond, leader de Mercyful Fate et premier apôtre du gothique à tendance sataniste, fait réfléchir : "Nous voyons tous aujourd'hui le résultat de 2.000 ans de pensée judéo-chrétienne, pourquoi alors ne pas se tourner définitivement vers la seule force qui s'y oppose depuis le commencement !". Le chanteur de Mercyful Fate n'a jamais mâché ses mots mais le satanisme n'est qu'un aspect du gothique, qui tend à disparaître, les groupes les plus fascinants étant plutôt considérés comme des chrétiens déçus et mélancoliques...

Le "gothic" ne serait-il que la transcription musicale de ces angoisses, le miroir apocalyptique d'un monde qui patage dans ses propres erreurs et sa déchéance ? Ne voyant pas le bout du tunnel, ces groupes maudits professent un véritable "no future" qui ne



doit rien aux punks mais plutôt à un aboutissement sordide de 2.000 ans de religion mal digérée. Les sujets évoqués quittent ainsi le satanisme de pacotille et les crucifix inversés pour aborder un véritable désespoir à dimension humaine. Et c'est un métal hypertrophié et pesant dans certains cas, décharné et souffreteux dans d'autres, qui sert d'exutoire à ces craintes lugubres. Chez certains, les deux versants se rejoignent et c'est souvent grandiose ! Il y a évidemment beaucoup de masochisme à étaler une souffrance évidente, impossible à juguler. Qu'est ce qu'on est bien quand on a mal tous ensemble ! Rappelez-vous votre plus grand chagrin d'amour... Cette sensation irréversible et inexorable de ne pouvoir être plus malheureux qu'à ce moment-là. Après la détresse, il flotte ce parfum doucereux d'affliction impossible à surmonter. Si on se laisse aller, on y prend goût, c'est là qu'intervient la problématique du bien-être dans la douleur !

Voilà ce qu'ont inventé ces groupes aussi sombres dans leur apparence que dans leurs textes. Dans de véritables symphonies de la désolation, noyées sous un déluge de plomb fondu devenu froid comme le repos éternel, seule délivrance attendue mais redoutée malgré tout, ils s'étalent à n'en plus finir dans l'ombre glacée de regrets éternels. L'acte de foi d'Anathema, champion dans le genre, peut être pris dans les deux sens : "Dédié à tous ceux qui ont perdu un être aimé et qui en portent la douleur". La fin de l'amour n'est-il pas alors le début de la mort ? Cette péremption peut-être admise dans ces deux cas de séparation traumatisante,

l'une valant parfois l'autre. L'apport de violon lyrique et cafardeux ou d'orgue, instrument du Diable dans la maison de Dieu, enfonce les clous sur la croix que semble porter ces groupes d'anges déchus. Le clip réalisé par My Dying Bride pour "The cry of Mankind" où l'on voit apparaître le chanteur du groupe en... Jésus au calvaire (!) laisse songeur... Et le plus souvent, des voix d'outre-tombe glacent le sang et invitent à une introspection solitaire, un bémol devant être apporté quant à certains vocalistes, plus près d'un "dégueulis" inaudible que des exhortations sinistres et fascinantes comme sait si bien les déclamer justement le chanteur de My Dying Bride, comme par hasard le plus troublant, un imprécateur qui emporte l'adhésion par son timbre guttural. Un autre cas de figure intéressant est celui d'Anneke Van Giesbergen, prêtresse livide de The Gathering, qui emmène ce groupe hollandais aux frontières de l'indiciblement beau dans l'effroi. Une évolution importante qui a permis à l'album "Mandylion" (le Saint Suaire !), d'être plébiscité par une multitude de fans à travers le monde et de dépasser le carcan "underground" du métal gothique.

On ne peut passer sous silence le fait de voir débarquer de Suède et de Norvège, un nombre incalculable de formations gothiques. Edge Of Sanity, Sacramentum, Diabolical Masquerade, Burzum, les anciens de Candlemass, Entombed, le danois précurseur King Diamond, vénéré par tous les aficionados, Hypocrisy, Cemetery bien sûr, Katatonia, Therion, Storm, etc. La Scandinavie s'avère être un tombeau fertile dans le domaine du désespoir métallique. Les



vastes étendues glacées et désertiques du nord de l'Europe semblent propices à l'épanouissement de ce heavy gothique à forte tendance dépressive, recelant de magnifiques plages atmosphériques, dignes des meilleurs groupes progressifs. Coïncidence qui n'est pas fortuite puisque c'est de là que proviennent actuellement les numéros 1 de la classe (Anekdoten, Landberk, Anglagard, etc.)

On assiste à une imbrication des deux styles qui apportent à l'un et à l'autre de nouveaux admirateurs, séduits par les aspects mélodiques somptueux développés par les combos gothiques ou la violence froide et rageuse qui manque parfois cruellement à certains groupes de prog' trop larmoyants. Quoiqu'il en soit, chacun y trouve son compte et l'interpénétration contre nature commence déjà à porter ses fruits, n'en déplaise aux puristes !

Un rapide tour d'horizon permet de dégager quelques formations exceptionnelles et incontournables. Nous ne reviendrons pas en détail sur les plus connus (Paradise Lost, The Gathering, My Dying Bride,...), aussi, penchons-nous sur des formations à extraire impérativement du magma ambient. Le gardien fait grincer les grilles de la crypte, suivons-le...

Godsend "As The Shadows Fall" (Holy Records-1993, Suède) - Sorti en 93, accompagné de session-men de luxe, Dan Swan et Benny Larsson (Edge Of Sanity), cet album mélange la somptueuse lourdeur doomesque à un chant gothique. Grand !

Theatre Of Tragedy "Same" (Marsac Records-1995) Norvège - Sorti en 95, du bon doom/death avec de nombreux passages au clavier et un chant féminin qui n'est pas sans rappeler Tori Amos (!).

Astral Rising "In Quest" (Active Rec.-1995) France - Ils ont largement évolué depuis leur premier CD "Abeona Adeona". A présent, ils pratiquent un heavy/doom doté de superbes chants clairs.

Sup "Anomaly" (Revelation Rec.-96) France - Ex-Supuration et meilleur groupe français, certainement le plus original de la scène métal. Du métal

atmosphérique avec un chant new-wave dans la lignée Depeche Mode époque "Some Great Reward".

Nightingale "The Breathing Shadow" (Black Mark -1995) Suède - Le projet solo de Dan Swané (Edge Of Sanity). Un fabuleux CD dans la pure lignée du gothique première école, à savoir Sisters Of Mercy. Très fort !

Pyogenesis "Twinaleblood" (Nuclear Blast Rec.-1995) Allemagne - Troisième album du groupe et troisième changement de style pour les Allemands. A présent, ils pratiquent un mélange de doom et d'alternatif. Entre Offspring et du doom mélodique. Conseillé...

Celestial Season "Solar Lovers" (Displeased Rec.-1995) Hollande - Un second CD moins lourd et plus entraînant, influencé par le rock 70's. A noter la présence de violons et une superbe reprise du "Vienna" de Christopher Cross.

Orphaned Land "Sahara" (Holy Rec.-1994) Israël - Parfaite symbiose entre le doom/death et des éléments de musique arabe. Au final, on obtient une musique non seulement mélodique et originale mais vraiment puissante. (Nouvel album à venir dans très peu de temps).

Amorphis "Tales From The Thousand Lakes" (Nuclear Blast Rec.-1994) Finlande - Malgré une production moyenne, ces Finlandais ont su mélanger avec brio le doom/death atmosphérique à des éléments épiques. Le nouveau CD va bientôt sortir mais il serait moins bon, selon les rumeurs...

Moonspell "Wolfheart" (Century Media Rec.-1995) Portugal - Un excellent mélange entre le gothique, le doom et le black mélodique. Le tout est réellement différent de leur

discographie antérieure, "Under The Moonspell" chez Adipocere. La relève de Type O Negative.

Monumentum "In Absentia Christi" (Misanthropy Rec.-1995) Italie - Le paroxysme en matière de romantisme sombre, une symbiose entre des ambiances industrielles et la dark wave. Réellement avant-gardiste.

Akhenaton "Divine Symphonies" (Adipocere Rec.-1995) Opéra en 10 actes, entièrement composé et interprété par Lord Vincent Akhenaton. Entre l'atmosphérique et le black métal. L'homme veut garder l'anonymat, le mystère reste entier.

Hypocrisy "Abducted" (Nuclear Blast Rec.-1996) Suède - Quatrième opus du combo suédois. Encore plus mélodique que ses précédentes réalisations. Hier leader de la scène death suédoise, aujourd'hui, leader de la scène doom !

Cemetery "Sundown" (Black Mark Rec.-1996) Suède - Même évolution mélodique qu'Hypocrisy. Apparemment, le "Draconian Times" de Paradise Lost a fait des émules... Magnifique !

Therion "Lepaca Kliffoth" (Nuclear Blast Rec.-1994) Suède - Un kaléidoscope musical : thrash, doom, death atmosphérique... Une musique variée, mélodique et entraînant. Lars Rosenberg (ex-Entombed) ne s'y est pas trompé puisqu'il vient de rejoindre le groupe.

Storm "Nordavind" (Moonfog Prod.-1995) Norvège - Formé de membres issus de divers groupes de black (Darkthrone, Satyricon...), Storm a sorti une des plus originales réalisations de l'année 95. Entre folklore norvégien, métal et gothic !

Archangel "In Tears The Angels Fall" (Lucretia Rec.-1996) Italie - Puissant

et lyrique, l'opéra gothique que propose cet extraordinaire visionnaire italien, emporte tout sur son passage. Une tomade d'effets spéciaux qui n'hésite pas à inclure techno et classique. Un disque inoubliable ! (voir chronique CD dans ce numéro)

Edge Of Sanity "Crimson" (Black Mark Rec.-1996) Norvège - Vient juste de sortir et déjà admis comme un chef d'œuvre de puissance. Le groupe de Dan Swan a concocté un seul titre de 40 minutes exténuant, toujours en balance entre barbarie débridée et plages nostalgiques. A manier avec précaution...

3rd And The Mortal "Tears Laid In Earth" (Voices of Wonder Rec.-1994) Norvège - Album de contraste palpitant, entre sonorités pures comme le cristal et guitares de 5 tonnes, une oeuvre ensorcelante et étouffante, branchée sur la mythologie scandinave.

Lacrimosa "Inferno" (Hall of Sermon-1995) Suisse - Le croisement parfait entre gothique et progressif ! Deux voix qui se complètent à merveille, Tito Wolff, guttural et Anne Nurmi, éthérée, emmènent ce groupe très loin sur des terres de dépaysement total. Souffle lugubre et claviers omniprésents, un must...

N'oublions pas Cradle Of Filth, Emperor, Samael, des formations brutales qui intègrent des passages gothiques ou atmosphériques de toute beauté à leurs délires bruitistes et Atrocity, influencé par Dead Can Dance pour son album "Calling the rain".

Et bien entendu les meilleures oeuvres de Paradise Lost, "Icon" et surtout "Draconian Times", Tiamat avec "Clouds" et son gothique planant, My Dying Bride, apôtre du cafard solennel, pour "The Angel And The Dark River".



photo : Kevin Westenber

blur

1995 est l'année qui a vu devenir **BLUR** le plus grand groupe d'Angleterre, la seule menace venant de leurs rivaux principaux : Oasis. Damon Albarn est toujours un peu nerveux quand il entend parler d'**OASIS**. En effet, après des mois d'une bataille acharnée, les Mancuniens d'Oasis vendent plus au Royaume-Uni que Blur avec l'album **"THE GREAT ESCAPE"**. Et les deux groupes ont décidé de traverser l'Atlantique et de continuer la bagarre aux Etats-Unis. Et bizarrement, les deux groupes se font détrôner là-bas par Elastica, qui n'est autre que le groupe mené par Justine Frischmann, la copine de Damon. Là-bas, Blur sonne trop "Anglais", mais tous les espoirs pour conquérir le marché américains sont permis. Pendant ce temps, les disques de Justine marchent si bien à Hollywood qu'ils fournissent des bandes originales à des films comme le récent "Mad Love" de Drew Barrymore et Chris O'Donnell, et provoquent l'adoration des hordes de fans américains. Et comme si Damon n'avait pas assez à faire avec ses groupies, il lui faut aussi faire face à la concurrence de Liam Gallagher, qui montre pour Justine un intérêt fort pressant. Rappelons que depuis qu'elle a quitté Brett Anderson de Suede, son idylle avec Damon dure depuis 3 ans. Le roi de la pop, Damon, 27 ans et Justine, 26 ans, sa reine, partagent un luxueux manoir à Notting Hill et essaient de vivre une vie "aussi normale que possible", c'est à dire vider la litière du chat, passer l'aspirateur et, évidemment surveiller les voisins...

Te reste-t-il un aspect pour lequel tu n'es pas bon ?
Je danse très mal ! Sur scène, je "pogotte" et j'ai l'air d'un idiot, mais au moins je m'éclate. Mais je ne serais pas à ma place dans un groupe d'ados. Je foutrais en l'air leur façon de danser ! Ah oui ! Autre chose : c'est pas facile d'être intelligent quand on est ivre-mort !

Franchement, est-ce que la bataille Blur/Oasis est un moyen pour faire vendre ?

Oui, ça fait vendre, mais ce n'est pas un moyen, c'est uniquement la faute des médias. Avec Liam nous avons tous les deux dit des choses que nous regrettons maintenant, car nous étions bourrés et tout nous poussait à le faire. Mais personne ne devrait le prendre tant à cœur. Il suffit d'écouter la musique. La bonne chose qui ressort de cette affaire, c'est qu'à nous deux nous avons recréé un intérêt nouveau pour la musique en Angleterre.

Donc, il n'y a plus de compétition entre vous ?

Seulement quand ils me provoquent. Mais ça ne sert plus qu'à me motiver pour les battre dans les charts. Et les remettre à leur place ! Pour tout dire, je n'ai jamais aimé cet art de se faire passer pour supérieur aux autres.

Tu peux nous parler de chez toi ?

Ah, c'est fantastique, mais il a fallu un bon bout de temps pour s'y installer. C'est à Kensington, un quartier chic de Londres. Nous avons des voisins célèbres, surtout des écrivains, et on passe notre temps à les espionner ! Tout le monde nous espionnait, Justi-

ne et moi, avant que l'on fasse installer des rideaux. Il y avait un nombre effarant de fans qui campaient à l'extérieur dans l'unique espoir de nous apercevoir en train de courir nus dans la maison !

Avez-vous des animaux ?

Oui, nous avons deux chats. Ils n'arrêtent pas de traîner n'importe quoi n'importe où et font de la maison une vraie porcherie ! Mais bon, ça m'aide à garder les pieds sur terre.

Qui est le plus casanier, toi ou Justine ?

Oh c'est moi. J'adore cuisiner. J'adore ça. J'arrête pas de donner des conseils à Justine quand elle fait à manger ! Je fais pas mal de ménage aussi. Je mets de la musique et je vais passer l'aspirateur dans une tour de la maison !

On ne peut pas dire que ta relation avec Justine soit vraiment "conventionnelle" ?

Ben, c'est notre façon de voir les choses. C'est vrai que ce n'est pas toujours facile et que nous avons des moments difficiles, mais de cette façon, ça nous force à nous battre. C'est mieux pour nous de ne pas être mariés et c'est comme si on était les meilleurs amis du monde. On vit chacun de notre côté et quand on ne s'est pas vu pendant des semaines on est très proches. Mais être libre ne signifie pas que je puisse faire ce que je veux, faire la fête juste pour dire que je fais une entorse au règlement. Il n'y a pas de règlement.

Quelle est ta définition de l'amour ?

Avec Liam nous avons tous les deux dit des choses que nous regrettons maintenant, car nous étions bourrés et tout nous poussait à le faire.

Ca fait de toi un esclave. Tu peux faire n'importe quoi pour la personne que tu aimes parce qu'elle représente tellement à tes yeux. L'amour est le plus beau des sentiments. Cela te rend humain et abat les barrières que la vie a placé sur son chemin. Ca fait de toi un caramel mou !

Quelle est la réaction de Justine vis-à-vis de tes fans ?

C'est quelque chose que nous devons gérer tous les deux. Mais en fait je ne suis pas vraiment jaloux. Si tu savais tout ce qu'on me propose ! Mais je sais que c'est uniquement à cause de Blur. Elle le sait. Mais attend, hein ?!, ça veut pas dire que je ne suis pas beau ! Cette réputation de Don Juan fait partie du passé. Je ne suis plus aussi motivé par le sexe aujourd'hui !

Comment réagis-tu avec d'autres stars comme Brett de Suede ou Liam d'Oasis qui essayent de draguer Justine ?

Ca me fait marrer.

Comment réagis-tu avec d'autres stars comme Brett de Suede ou Liam d'Oasis qui essayent de draguer Justine ?

Ca me fait marrer. Mais je suis sûr que sans ça, on s'entendrait mieux. Justine est assez grande pour se débrouiller seule. Elle le fait très bien, d'ailleurs...

Comment ça se passe entre vous, entre deux trou-nées ?

Oh ça se passe très bien, merci ! Non, ça se passe vraiment très normalement. On ne parle jamais boulot à moins qu'on ne collabore ensemble sur la même chose. On ne voudrait pas que nos jobs prennent complètement le pas sur nos vies. C'est ce qui nous sépare et nous unit à la fois. Mais elle me manque tellement quand je ne la vois pas pendant si longtemps. C'est vraiment dur !

Est-ce que vous aimez la musique que chacun de vous fait respectivement ?

Evidemment, sinon on ne serait pas ensemble ! On se respecte beaucoup musicalement. Bien sûr, Justine n'aime pas tout le temps ce que je fais, surtout la façon dont j'utilise la valse dans nos compos. Elle trouve ça nul et ça l'énerve vraiment !

Elastica a plus de succès en Amérique du Nord...

On a fait une tournée au Canada ensemble et dans l'ensemble les deux groupes ont été bien accueillis. Les Américains fans de Blur sont du genre à sauter sur tout ce qui est britannique. C'est pour cela qu'ils aiment nos chansons. Ca prend du temps, mais je







pense qu'on va rester un bon bout de temps là-bas. Ça ne va pas être un succès fulgurant comme tant de groupes anglais qui ont échoué aussi vite qu'ils sont montés au top. Nous voulons que le monde s'éveille à la culture britannique.

Tu es très fier d'être britannique. Es-tu vraiment issu de la classe ouvrière comme tu prétends l'être ?

Je ne proviens pas d'une classe très très pauvre, mais je suis fasciné par la culture de la classe ouvrière. J'aurais pu en faire partie. J'espère avoir aidé des gens à ne pas avoir honte d'être des travailleurs. J'adore le football et la bière, j'ai vécu à Londres et en Essex toute ma vie, et mon accent est entre les deux. Qu'est-ce que tu veux de plus ?

Ton amie était à l'école publique. Est-ce que ça ne t'a pas aidé à grimper dans l'échelle sociale ?

Eh bien, mon inspiration vient principalement de mes origines. Et je n'y peux rien si je tombe amoureux de quelqu'un qui soit allé à l'école publique. En fait, je m'en fous.

Je suis certainement le pire acteur au monde ! J'ai entendu dire que je ressemblais à Brad Pitt. Y'en a qui prennent leur rêve pour des réalités, vraiment !!!

Je hais cette lutte entre les classes. Pour Justine, c'est encore pire. Et il y a tellement d'autres choses à se préoccuper que la division des classes sociales.

Etes-vous juste une image créée de toute pièce ?

Non ! On est juste nous. Nous n'avons pas été créés. Nous ne sommes pas comme Take That ou Boyzone, armés d'une bière et d'un carton de curry. Peut-être que ça marche pour eux, mais certainement pas pour nous. Je ne pourrais pas supporter une telle supercherie.

Tu as aussi une éducation artistique ?

Oui, je me souviens de ma mère qui faisait tout un tas de truc en papier mâché qu'elle trimballait partout en Europe. Mon père s'occupe d'une école d'art et il voyage partout dans le monde pour aider d'autres écoles. Voilà d'où vient mon goût pour l'art. En fait, j'ai eu une enfance très hippy.

Quelle est ta position concernant la drogue dans le monde de la pop ?

Il y a beaucoup de gros groupes qui en font trop. Si les gens savaient ! C'est un cliché mais tu l'éclates et après tu payes. Moi aussi j'ai payé cher. Quand j'ai voulu tout arrêter, je me sentais vraiment mal, je ne pouvais pas dormir, j'étais horrible à voir... Ça aurait pu durer plusieurs mois il paraît. A l'époque j'essayais de gérer le succès du "Parklife". Avec le recul, j'ai l'impression que cette souffrance allait durer éternellement.

Comment as-tu fait pour t'en sortir ?

Changer complètement était pour moi un vrai défi. Je m'en voulais tellement de détruire mon corps et mon esprit. C'était plus que de la faiblesse. Et finalement, en

faisant du sport, le goût de la vie est revenu et ma propre volonté a fait le reste.

Et maintenant, tout va bien ?

J'aime quand même boire une bière, voir 10 ! J'adore ça. Et puis fumer un joint de temps en temps. Quant au bonheur, je connais encore quelques jours malheureux, mais au moins je ne suis pas déprimé tout le temps.

Est-ce que Blur aime la bière ?

On adore ça ! Mais je pense que les gens l'auront compris ! Il y a des fois où l'on a vraiment exagéré. C'est une passion. Mais j'aime aussi boire un bon bol de cacao quand l'envie s'en fait sentir. Juste avant d'aller au lit. On n'est pas si mauvais garçons que ça, finalement !

Toutes les critiques sur Blur te touchent-elles beaucoup ?

Oh, on a l'habitude... Ça fait des années qu'on nous crache dessus. Même avant que l'on commence à vendre ou qu'on reçoive des prix. Alors pourquoi cela nous ferait plus de choses maintenant ? A force on se forge l'esprit. Mais évidemment tout nous touche plus ou moins.

As-tu des talents cachés ?

Je suis certainement le pire acteur au monde ! J'ai suivi des cours d'art dramatique, mais j'étais nul. Je joue assez sur scène, de tout façon, un rôle différent pour chaque chanson. J'ai entendu dire que je ressemblais à Brad Pitt. Y'en a qui prennent leur rêve pour des réalités, vraiment !!!

- DERNIER ALBUM -

«The Great Escape» (EMI-1995)

les JEUX de l'été...

LES GUITARISTES ET LES CHANTEURS PERDUS

Ces groupes ont perdu leur chanteur.

A vous de reformer les couples

adéquats :

- 1- Talk Talk
- 2- Supertramp
- 3- Blur
- 4- Marillion
- 5- Pantera
- 6- IQ
- 7- The Who
- 8- Yes
- 9- Scorpions
- 10- Metallica
- 11- Queensrÿche
- 12- Toto
- 13- Jethro Tull
- 14- Asia
- 15- Faith No More
- 16- Soundgarden
- 17- Nits
- 18- Rush
- 19- Black Sabbath
- 20- Paradise Lost

- a- Geoff Tate
- b- Chris Cornell
- c- Ian Anderson
- d- Jon Anderson
- e- James Hetfield
- f- Tony Martin
- g- Mark Hollis
- h- Henk Hofstede
- i- Nick Holmes
- j- Geddy Lee
- k- John Payne
- l- Damon Albarn
- m- Mike Patton
- n- Steve Hogarth
- o- Roger Daltrey
- p- Roger Hodgson
- q- Peter Nicholls
- r- Steve Lukather
- s- Phil Anselmo
- t- Klaus Meine

Les groupes suivants ont perdu leur guitariste dans les couloirs de Wembley

Arena. A vous de les retrouver..

adéquats :

- 1- Metallica
- 2- Genesis
- 3- Dire Straits
- 4- Pendragon
- 5- Pink Floyd
- 6- Trust
- 7- Queen
- 8- Victor
- 9- Police
- 10- Iron Maiden
- 11- Extreme
- 12- Blue Öyster Cult
- 13- AC/DC
- 14- Thin Lizzy
- 15- Yes
- 16- Ozzy Osbourne
- 17- Paradise Lost
- 18- Camel
- 19- Deep Purple
- 20- Savatage

- a- Snowy White
- b- Eric Bloom
- c- Andy Latimer
- d- Zakk Wylde
- e- Alex Lifeson
- f- Nono
- g- Greg Mackintosh
- h- James Hetfield
- i- Al Pitrelli
- j- Brian May
- k- Angus Young
- l- Nick Barrett
- m- Steve Howe
- n- Nuno Bettencourt
- o- Mike Rutherford
- p- Mark Knopfler
- q- Steve Morse
- r- Andy Summers
- s- David Gilmour
- t- Dave Murray

QUIZZ

METALLICA

1 - Lars Ulrich, fondateur du groupe se destinait à une carrière autre que celle de batteur. Quelle était cette vocation ?

- 1. Pizzaiolo
- 2. Vendeur de mobylettes
- 3. Tennisman professionnel

2 - Lars Ulrich, encore lui, pris contact avec James Hetfield par l'intermédiaire :

- 1. d'une annonce dans la presse
- 2. du téléphone rose
- 3. du minitel

3 - Les parties de guitare sur la première maquette réalisée par le groupe furent enregistrées par un noir jamaïcain. Est-ce :

- 1. B.B. King
- 2. Bob Marley
- 3. Lloyd Grant

4 - Dans cette formation d'origine où l'on retrouvait Dave Mustaine, James Hetfield jouait de la guitare rythmique.

- 1. Vrai
- 2. Faux ?

5 - Avant d'intégrer Metallica, Cliff Burton s'exprimait dans un groupe du nom de :

- 1. Exodus
- 2. Atmored Saint
- 3. Trauma

6 - Installés sur la côte Est des US, Dave Mustaine est viré du groupe pour quelles raisons ?

- 1. Il ne savait pas nager
- 2. Problèmes d'alcool
- 3. Il mangeait trop de fraises Tagada

7 - Le guitariste qui le remplace immédiatement porte le doux nom de :

- 1. Scott Ian
- 2. Kirk Hammett
- 3. Dave Mustaine

8 - Aujourd'hui, Mustaine joue toujours un morceau composé à cette époque avec Metallica. Quel est son titre ?

- 1. The Mechanix
- 2. No remorse
- 3. Motor breath

9 - Ce même morceau réarrangé, figure sur l'album "Kill'em All" et Metallica l'interprète toujours sur scène. Quel est son titre ?

- 1. Metal Militia
- 2. The four horsemen
- 3. Seek and destroy

10 - Lors de sa toute première tournée européenne en 1984, Metallica ouvre pour un groupe anglais, quel est son nom ?

- 1. Venom
- 2. Iron Maiden
- 3. Kiss

11 - Au cours de la tournée américaine de "Master Of Puppets", James Hetfield se casse le bras en pratiquant quel sport ?

- 1. Le skate board
- 2. Le football
- 3. La chasse au dahu

12 - Au cours des cinq dates qui suivirent, Metallica compta 5 membres dans la mesure où un guitariste sera engagé pendant que James assurera ses voix. Quel est son nom ?

- 1. John Marshall
- 2. Paul Peavey
- 3. Pascal Vernier

13 - Après la disparition de Cliff Burton, un nouveau bassiste fut engagé, quel est son nom ?

- 1. Troy Gregory
- 2. Jason Newsted
- 3. Telly Salavas

14 - Fan d'un groupe mythique américain, ce même bassiste a pour idole :

- 1. Gene Simmons
- 2. Patrick Topaloff
- 3. Stuart Hamm

15 - La première vidéo qui accompagnait la sortie du tout premier single de Metallica, s'intitulait :

- 1. Blackened
- 2. Nothing Else Matters
- 3. One

16 - Metallica a enregistré une reprise de Queen. Quel en est le titre ?

- 1. We are the champions
- 2. Stone cold crazy
- 3. Où sont les femmes ?

17 - En introduction de leur tournée mondiale du "Black Album", la bande sonore d'un film très connu retentissait, est-ce :

- 1. La grande vadrouille
- 2. Le bon, la brute et le truand
- 3. La rose pourpre du Caire

18 - Lors de cette tournée, la forme de la scène permettait un espace où pouvait s'entasser une centaine de fans. Metallica l'avait baptisé :

- 1. Big hole
- 2. Fat wanker
- 3. Snake pit

19 - Bob Rock producteur des deux derniers albums de Metallica, a par ailleurs connu des expériences en tant que guitariste. Quel était le nom de son dernier groupe ?

- 1. Destroy Mama
- 2. Lost Zone
- 3. Rockhead

20 - Le dernier album "Load" a d'après les membres de Metallica donné plus de possibilités à Jason Newsted de s'exprimer. Que fait-il de plus sur cet album ?

- 1. Il a coupé ses cheveux
- 2. Il joue de la basse
- 3. Il boit moins de bière

Jusqu'à 10 fois
moins cher !!!

3615
EJAC
PRECOCE

RC 2594 02631 - 1F29 / mn

SUPER CRAD

Quand
ta femme
n'est pas chez
toi, ta femme
est sur

3615 TA FEMME

RC 159 67 - 1,29 F / mn

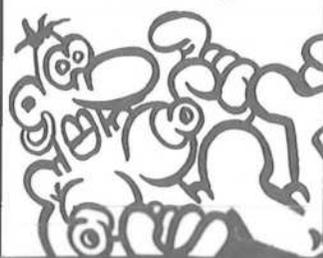
TRES SPECIAL

Je
suis
à toi
sur

3615
DIEILLEMoule



Dans ta région



Elles sont toutes
mouillées sur

3615
ALAPISCINE

Mère Thérèse en direct



Duo avec M.T. 36 69 92 91
Dialogues avec M.T. 36 69 92 91
Confessions de M.T. 36 69 92 91
La BAL de M.T. 36 69 92 91
Les copines de M.T. 36 69 92 91

pl 173 Inter - 4,37 / 15 sec - 36 70 - 8,91 F / app + 2,23 F / mn

HARD DISCOUNT

Filles chaudes
36 68 40 88

Mecs chauds
36 68 40 89

Marrons chauds
36 68 40 90

L'amour avec
toi gratuit sur le
3615 1,29 F / mn

3615
PEDOF

Plus de 30 000 enfants*
connectés par jour



*de moins de 12 ans

DU JAMAIS VU !!!

Je suce ton téléphone au
19 972 5650 1900
Je te montre mon slip au
19 972 5650 1901



Une bonne bière après un bon coup

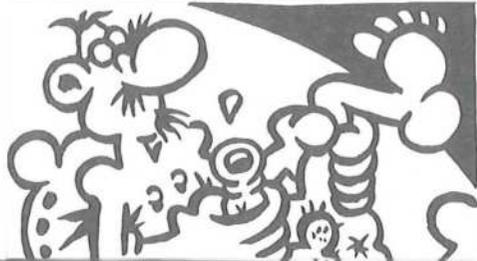
Tu viens de tirer
un bon coup sur
3615 BONCOU
viens boire
une bonne bière sur
3615 BONNEBIERE



1,29 F / mn + consommation

SUPER HARD CRADE GAY

Renald a
perdu ses
clefs,
aide-le
à les
retrouver
au



19 56 91 31 31

BKM Amsterdam Tarif international en vigueur

Elles font le
ménage, elles font
la vaisselle, elles
font la cuisine,
pour toi en direct
sur minitel au



3614
BONNE

Nouveau dans ton quartier

Les hommes
qui aiment
les hommes
se retrouvent
sur

3615
GROPEDE



Tu ne veux rien,
tu n'aimes rien,
tu ne veux pas
tirer un coup...

3617code

NON

Perth

3617 TROU

Tarif de groupe, buffet
campagnard gratuit,
réduction militaire,
parking, toilettes
handicapés, tombola...

LA CHANSON VOLÉE

Parmi ces 4 chansons, une seule n'a pas été écrite par le groupe ou l'artiste concerné.
A vous de la dénicher...

1- Stevie Ray Vaughan :
a- "The house is rockin"
b- "Travis walk"
c- "The last trip to Tulsa"
d- "Say what !"

2- Toto :
a- "Child's anthem"
b- "The ceiling speaks"
c- "Holyanna"
d- "Till the end"

3- Police :
a- "Fall out"
b- "A sermon"
c- "I burn for you"
d- "Manhattan project"

4- Iron Maiden :
a- "The trooper"
b- "The clairvoyant"
c- "Revelations"
d- "Heaven and hell"

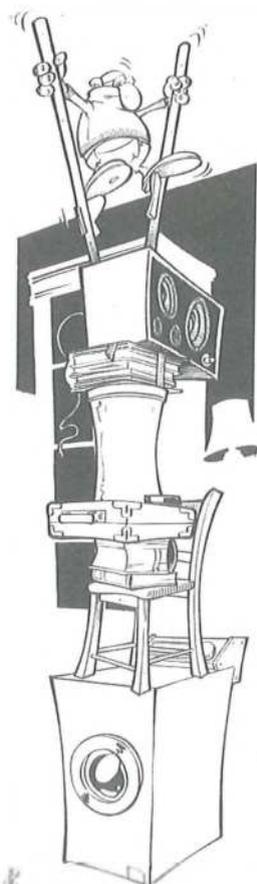
5- Bruce Springsteen :
a- "Blinded by the light"
b- "Because the night"
c- "Thunder road"
d- "Blowin' in the wind"

SOLUTIONS DES JEUX

4- Scorpions "When the smoke is going down"
5- Bruce Springsteen "Hungry heart"
6- AC/DC "Hard as a rock"
7- Pink Floyd "Goodbye blue sky"
8- Dire Straits "Money for nothing"
9- Nirvana "Heart shaped box"
LA CHANSON VOLÉE
1c (Neil Young) / 2b (Twelfth Night) / 3d (Rush) /
4d (Black Sabbath) / 5d (Bob Dylan)

QUIZZ METALLICA
1(3) / 2(1) / 3(3) / 4(2) / 5(3) / 6(2) / 7(2) / 8(1) /
9(2) / 10(1) / 11(1) / 12(1) / 13(2) / 14(1) /
15(3) / 16(2) / 17(2) / 18(3) / 19(3) / 20(1,2,3,
question piège !)
BERTH A LA PLAGÉ :
1- Beatles "Lucy in the sky with diamonds"
2- Trust "Fatality"
3- David Bowie "Ashes to ashes"

CHANTEURS PERDUS !
1g / 2p / 3i / 4n / 5s / 6q / 7o / 8d / 9t / 10e / 11a
/ 12r / 13c / 14k / 15m / 16b / 17h / 18l / 19f /
20i
GUITARISTES PERDUS !
1h / 2o / 3p / 4i / 5s / 6t / 7j / 8e / 9r / 10t / 11n
/ 12b / 13k / 14a / 15m / 16d / 17g / 18c / 19q /
20i



GAGNEZ VOTRE TAILLE EN CDS (1)

SUR LE
36.15

+50 SELECTIONS DE 10 ALBUMS
(POP, HARD, PROG, INDUS, ROCK US, AUSTRALIE, HARDCORE, THRASH, PUNK, ROOTS...)
+250 LOTS DE CONSOLATION

SOIT DÈS DE 1000 CDS À RAFLER !!!...

123Rock (2)

CONCOURS ORGANISÉ DU 01/07/96 AU 30/09/96 À MINUIT.
ÉGALEMENT SUR LE 36.15 123 ROCK:
INFOS, AGENDA, ANNUAIRE, FORUM, PA...

(1) 12 CDS POUR 10 CENTIMÈTRES.
(2) 1,29 FRANCS LA MINUTE.

Picture yourself in a boat of a river
With tangerine trees and
marmalade skies
Somebody calls you, you answer
quite slowly
A girl with
kaleidoscope
eyes

- A 30 ans tu penses plus ton
cerveau est
rongé - Il
t'arrive de
pleurer et
même de
regretter-
Quel effet
ça doit
faire quand
tu en parles
à ta mère...

- The shrieking of nothing is
killing me - Just pictures of Jap
girls in synthesis - And I ain't
got no money and I ain't got no
hair - But the planet is glowing

This is the place where I belong
I really love to run you on
I've got your sound still in my eyes
While your traces
disappear

Got a wife and kids in
Baltimore, Jack
I went out for a ride
and I never went back
Like a
river that
don't
know
where it's
flowing
I took a
wrong
turn and I
just kept
going

A rolling'rock, electric shock
It gives a lickin'that doesn't stop
She live'em up, push you'round
Smocking'rings going round
and round

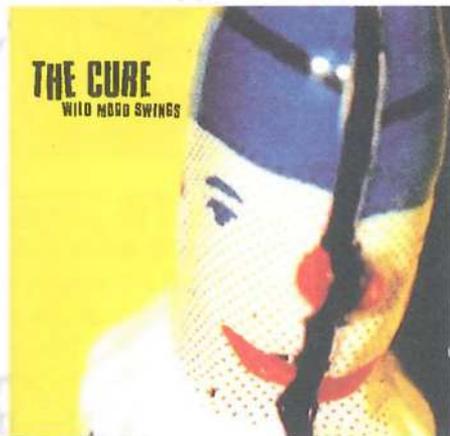
Did you
see the
frightened
ones ?
Did you
hear the
falling
bombs ?
Did you
ever
wonder ?
Why we
had to
run for
shelter ?

We gotta install microwave ovens
Custom kitchen
deliveries
We gotta move
these
refregirators
We gotta move
these colour
TV's

- Meat eating orchids forgive me
one just yet - Cut myself on
angel's hair and baby's breath
Brocken hymen of your
highness I'm left black

Parlez vous retour à qui apparemment c'est

extrait de quelques mémorables que



FICTION/POLYDOR

The Cure

Wild Mood Swings

Ressortez la bombe de laque, l'imper noir et le kit «corbeau after dark» : ils reviennent ! Si vous ne vous intéressez qu'à la musique, restez quand même, j'y viens ! 10ème chapitre studio dans lequel Fat Bob nous caresse dans le sens du poil, consolidant les acquis et s'aventurant dans l'inconnu avec un égal bonheur. Il nous fait une petite fausse joie avec un premier titre qui aurait eu sa place sur "Pornography" et nous embarque sur son carrousel déglingué et forcément psychédélique, édifice de briques et de broc mêlant distortions noisy, rythmes latinos et envolées lyriques faussement folk. Certes le puriste reconnaitra un petit air de «Caterpillar» dans «The 13th», un petit relant d'«In Between Days» dans «Round & round & round», des réminiscences jazzy de «Lovecats» ou «Speak my language» dans «Gone» mais ne sodomisons pas les mouches en quatre pour si peu. Le pinailleur dira que oui mais bon, ce brave Robert n'a pas pris beaucoup de risques et ne change pas ouvertement son fond de commerce. Ce à quoi nous répondrons : ah ah ! A genoux, et adorez sans restrictions ce nouvel album du plus célèbre groupe underground du monde. Vénérez la basse juste et ronflante de Simon, applaudissez le retour de Roger O'Donnell qui permet à Perry Bamonte de délaissier les claviers pour se concentrer uniquement sur la guitare à en dégouter Jesus And Mary Chain, et surtout esbaudissez-vous devant le jeu de batterie de Jason Cooper, le serial-killer de la caisse claire. Des changements d'humeur comme on aimerait en écouter plus souvent. Et un album du mois, ne bouillons pas notre plaisir !

1 2 3 4 5

par Nicolas Gautherot



Les 3 disques chouchous :

THE CURE

I MOTHER EARTH* POPUNDRET

CD Reviews, Espresso, Flashback

Le tour de l'actualité discographique

12 pages de chroniques de disques !



Morne plaine !

1 2 3 4 5

Taupinière

1 2 3 4 5

Petite colline

1 2 3 4 5

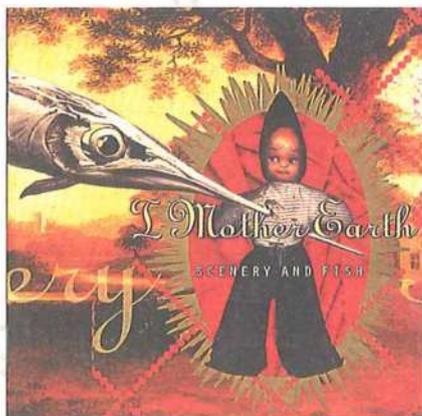
Belle montagne

1 2 3 4 5

Mont Blanc !

1 2 3 4 5

Himalayesque !



CHRYSALIS/EMI

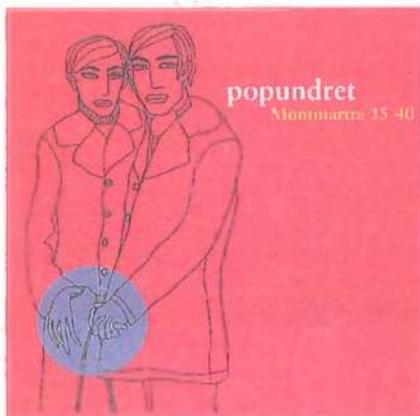
I Mother Earth

Scenery & Fish

Trois ans. Trois ans séparent "Scenery & Fish" de "Dig", premier disque de ce groupe canadien, qui avait alors enflammé la critique et provoqué un raz de marée cataclysmique dans l'univers du métal, du progressif et de l'alternatif à la fois. Bref, vous l'aurez compris I Mother Earth fait de la fusion. Fusion, bien grand mot pour un groupe qui innove. Bourré d'influences, de clins d'oeil ou d'emprunts, on peut reconnaître et ressentir des ambiances aussi différentes que sur des albums de Santana, Rush, Jane's Addiction et autre Alice In Chains, prenant le meilleur et évitant le pire. Rebondissant sur chacun de ces styles très différents, I Mother Earth fausse les pistes et finalement installe et impose son propre style (celui qui plait, qui déroute et donne des migraines aux rock-critics !), puis l'affine et le raffine sur "Scenery & Fish". Et si "Dig" faisait preuve d'innovation dans le genre et "trouvait le cul" tant par le talent que par la maestria avec laquelle les quatre Canadiens administraient la chose, il n'en est pas moins vrai d'un "Scenery and Fish" qui, plus abouti, plus travaillé apporte la maturité et le "je-ne-sais-quoi" qui font des grands groupes. Du travail d'orfèvre !

1 2 3 4 5

par Xavier Fantoli



SERGEANT MAJOR/WMD

Popundret

Montmartre 1540

Alors ça c'est la claque ! Quand les petits Suédois de Popundret décide d'envahir le marché de la pop british, on sent le message à peine voilé : tremble, blanche Albion ! Quel plaisir d'écouter ce "Montmartre 1540" (en plus ça flatte notre égo cocorico !) qui n'a rien à envier à un "Reel Around The Fountain" smithéen du meilleur goût, qui ravit nos oreilles, mélangé à un je-ne-sais-quoi de A-ha des plus kitsch qui amène un ouragan de fraîcheur et de délicatesse dans cette (basse) cour britpop qui mériterait de trembler (à défaut de s'effondrer) ou qui ferait mieux, pour le moins, de cesser ce nombrilisme fat et indécent qui consiste (en deux mots) à vivre sur un passé nationaliste glorieux et néanmoins mort et enterré, sans, paradoxalement, n'avoir aucune honte à le conchier. Ouf, ça fait du bien. N'y voyez pas ici que la rébellion d'un petit, d'un sans grade contre l'Establishment d'une certaine pop bâtarde, que nenni... Seulement la réaction légitime due à l'écoute d'un petit bijou qu'est "Montmartre 1540". Sachons simplement reconnaître le bon goût, la composition et l'interprétation généreuse d'émotion et de subtilité naïves. Et souhaitons à Popundret la carrière qu'il mérite et le succès sans frontières.

1 2 3 4 5

par Xavier Fantoli



Marousse

L'Heure H

Marousse costaud ? Pour sûr ! Le fantôme de la Mano Negra plane sur cette "Heure H" jubilatoire. Ce n'est pas un hasard, puisque certains des membres de Marousse ont officié dans la bande déjantée qui avait pondu "Patchanka" et autre "Put'a Feu". Seulement, Marousse va beaucoup plus loin en ne s'éternisant pas dans la voie trop facile du rock franchouillard. Marousse fait du rock folklo, de la pop joyeuse et second degré, un trip musical débridé qui combine vraies mélodies et textes rigolos. Ecouter par exemple "Charlie fai vaux" ("Vrais-faux passeports, frais-veaux époux / Je préfère que Thurange le tout / Au fond d'une valise hermétique / Ou en carton, c'est plus pratique"), ritournelle aux accents sud-américains qui se termine dans un débordement de percussions. Ou l'excellent "Le Tour" avec son fond d'orgue Bontempi ("Et voir Miguel, comme un saphir / Dans son écrin de Banesto"). Quant à la belle Marina, chanteuse multi-instrumentiste, elle excelle dans l'art de moduler sa voix suivant les besoins des morceaux. Tantôt pure et fraîche comme de l'eau de source, tantôt retrouvant des intonations à la Nina Hagen, sa voix survole cet album sans le moindre faux-pas. "L'Heure H" confirme que Marousse est une des révélations françaises de l'année. Et comme le chante Marina : "Rigueur et fantaisie du vécu / Chanter mais pas plus haut que son cul". Toute une philosophie !

EMI

1 2 3 4 5

par Thierry Busson



King Size

Between Love And Hate

Dans le créneau du rock carré qui pète tranquillement, sûr de lui et sans soli bidons, voici King Size, solide trio bien de chez nous qui biberonne sec au détergent pub-rock balancé par feu-Dr Feelgood ou feu-Inmates (au secours, les pompiers !). Références évidentes dès l'intro rentre-dedans de "Hammered" jusqu'aux derniers coups de boutoir de "Sweet surrender". Déjà le quatrième album pour ces rockers de l'Oise pas oisifs, aux tronches burinées qui conviennent parfaitement à ce rock n'roll brûlé et taillé dans la masse. Batterie, basse, guitare, rien à redire, ça cogne et ça grogne avec toujours une pointe de mélodie bien troussée pour forcer la glotte. De ce côté-ci de la Manche, on a guère entendu que les Dogs ou ce bon vieux Little Bob quand il collait encore une Story à son surnom pour dresser un mur de l'Atlantique aussi bétonné dans la rythmique. Par dessus les modes ou les vagues successives, il reste des putains de sacrés bons groupes de rock pur jus comme King Size pour forcer la morosité. Car ils n'oublient pas la bonne dose de soul pour graisser les jointures et chalouper des hanches, les trois rascals ! D'abord ça passe mieux et ensuite, ça donne la subtile touche de tristesse rock n'rollienne indispensable pour enrober le mur du (gros) son érigé dans l'urgence... Ces glorieux galériens méritent mieux qu'un intérêt poli, plus de 500 concerts, ça vous forge une énergie et une patate à tout casser ! Et comme le rhythm'n'blues énergique mitonné façon King Size laisse un léger arrière-goût de Neil Young pas désagréable derrière le gosier, on se laisse embarquer sans faire d'histoires dans ces 14 rocks péchés et gouleyants. Un album hargneux et rageur de rock/blues/soul à s'envoyer comme un gode-pit guinguette de la Compagnie qui pimente les mots salés/sucrés de ses interventions humoristiques entre ska des Flandres et jazz dégingué de 5 heures du mat ! La brume flamande cache de joyeux iconoclastes amateurs de moules-frites mais c'est dans la mousse que William & Co humecte son inspiration, celle de la bière et des vagues de la mer du Nord. Ce disque regorge de petites histoires nourries de poésie canaille et humoristique baignant dans un halo nostalgique et grisâtre... comme quand plage et ciel se confondent du côté de Zuydcoote. Allez viens, Thierry, j'te paye une p'tite frite !...

GORGONE/MUSIDISC

1 2 3 4 5

par Bruno Versmisse



Electric Orange

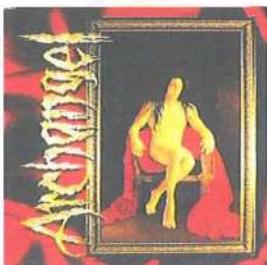
Orange Commutation

Imaginez 30 secondes que Amon Düül, ce brontosaurus allemand des 70's, prenne goût à la techno des 90's et que Neu, autre diplodocus du même gabarit se reforme pour titiller la transe hypnotique de l'an 2000... Intrigant retour de flammes ! Alors que tous ces groupes tordus et honnis du passé ont disparu ou végètent sur des petits labels, quelques fous furieux se souviennent et osent l'in vraisemblable. Electric Orange fait partie de ces nouveaux cousins germains rédempteurs du "krautrock" (nom donné au rock allemand allumé de la pré-histoire). Mais comme les divagations ardues de cette époque auraient du mal à séduire de nos jours, ils ont plongé le son ancestral de leurs Hammond, Farfisa et orgues électriques dans un bain de jouvence aux remous techno-transe-ambient. Un furieux coup de fouet pour cette expérimentation acide qui métamorphose à coups de remix ce premier album sorti initialement en 94. Effet de mode ou vague de fond ? En tout cas, le melting-pot space rock/techno/funk/house/transe/psyché fait des émules un peu partout et bouleverse bien des certitudes rock. Une musique qui permet aux "vieux" de rester dans le coup et aux "jeunes" de goûter aux délires d'un passé (non) révolu... Venez peler l'orange électrique, au début, l'écorce est rude et on se prend un coup de jus mais celui qui en découle garde cette saveur amère et inimitable des années d'initiation. Comme pour ses confrères de Porcupine Tree, Electric Orange donne dans l'errance extatique au rythme des battements de cœur et ça picote avec délice. Pour ne pas planer idiot, les Allemands ont adapté leur passé et du même coup, se projettent vers l'avenir. Un disque excitant à ne pas loucher...

DELERIUM/TRIPSICORD/WMD

1 2 3 4 5

par Bruno Versmisse



Archangel

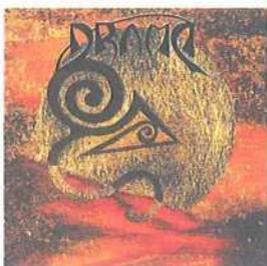
In Tears The Angels Falls

Si les Italiens s'y mettent aussi, il n'y a plus qu'à s'incliner ! Non pas que nos voisins transalpins soient les derniers pour fonder des albums réussis mais dans la sombre famille du rock gothique, nous n'avions jamais eu l'occasion de nous extasier sur une quelconque production venue du Sud. L'absence est maintenant comblée. Avec Archangel, c'est un flamboyant diamant noir qui illumine les platines de sa beauté lyrique. Doté d'une production époustouflante et d'un son à clouer au mur, ce disque inattendu alterne l'excellent et le sublime dans un état de grâce sauvage et éreintant. Il Signore Archangel donne son nom de guerre à son propre groupe et crée un opéra fantastique au croisement du thrash, du gothic, du progressif et de la techno ! Une formidable puissance venue d'ailleurs révèle un talent issu d'un lieu mystique, entre l'Enfer et le Paradis, le bien et le mal. Divisé en une Ouverture (divine) et quatre mouvements, l'oeuvre d'Archangel assimile les quatre entités dévastatrices de la musique actuelle pour délivrer une oeuvre grandiose où la barbarie le dispute au raffinement. Drapé de moire pourpre et doté d'un sens absolu de l'emphase et de la mise en son, Archangel torche, pour son premier essai et sur un petit label, une tornade digne des plus grands noms. Quand Sepultura se prend les pieds dans le tapis mordu de My Dying Bride, quand une symphonie brûlante se laisse violenter par le thrash aride, Archangel brandit les forceps et accouche le bébé. Une sensation d'écrasement qui sublime l'imaginaire et disloque les cervicales en un tourbillon épique dont on ne sort pas indemne. Archangel donne libre cours à son expression de l'Art Total, selon sa propre formule... C'est plus qu'une réussite, une véritable révélation !

LUCRETIA

1 2 3 4 5

par Bruno Versmisse



Drama

Drama

Chercher son patronyme du côté de la discographie de Yes force ses utilisateurs à quelques obligations. Si "Drama" est un album parmi les plus sous-estimés du prestigieux ancêtre anglais, ce n'est pas une raison pour sonner copie conforme. En cela, Drama (le groupe), en surprendra plus d'un. Même si les sons des claviers ou de la basse rappellent un petit quelque chose, cette formation toute neuve venue de Rouen, triture un progressif jovial, bouillonnant et ludique dans un grand élan de technique très personnelle où l'ombre du grand Yes ne fait que planer... très haut ! Bref, Drama n'est pas un vil plagiaire de plus. La qualité de "Jettatura", "Vertigo" ou "Excalibur" entre autres, prouve un savoir-faire indéniable et hautement jousif. Drama serait-il le Atoll des années 90 ? La comparaison n'est pas si flatteuse pour qui se rappelle la splendide poignée d'albums éblouissants de virtuosité, balancés au cours des 70's par le groupe lorrain. Même vision grandiose des parties de guitare et de synthés, rythmique enlevée et bondissante, il ne manque que le chant mais cela n'enlève rien au plaisir que l'on prend à tourbillonner dans les méandres lumineux de ce disque passionnant. Pour son premier essai, Drama rejoint déjà le cercle très fermé des progressistes français qui ont quelque chose à dire. Aux côtés de Minimum Vital et Halloween, les Normands restaurent le prestige de l'école nationale en piteux état depuis quelque temps ...

MUSEA

1 2 3 4 5

par Bruno Versmisse



Route Manset

Gérard Manset est un personnage de l'ombre. Mieux : Gérard Manset est une ombre ! Jamais (ou rarement) d'interviews, aucun passage télé ou radio... Qui connaît son oeuvre éclatante hormis le fan irréductible ? Hein, qui ? Peu de monde. C'est fort dommage, car ce personnage solitaire et volontiers à l'écart du business (c'est un euphémisme !) n'en demeure pas moins un des principaux auteurs/compositeurs de l'Hexagone. Il fallait donc bien qu'un jour ses pairs lui rendent hommage. C'est chose faite aujourd'hui avec ce "Route Manset" - dont la pochette est signée Enki Bilal - hétéroclite et finalement plus que bancale. Hélas... Si des gens comme Bashung ("Animal on est mal"), Françoise Hardy ("Solitude des latitudes"), Francis Cabrel ("Prisonniers de l'inutile") ou Pierre Schott ("Quand les jours se suivent") délivrent des versions agréables des chansons du maître, certaines interprétations frisent l'hérésie. A commencer par Murat qui balance un "Entrez dans le rêve" techno franchement insupportable, puis Cheb Mami qui dénature la poésie naturelle de "Il voyage en solitaire" en forçant le trait façon raï, ou Dick Annegarn qui patauge avec "Y'a une route" dans un exercice personnel aussi futile que mal inspiré. Heureusement, ce disque hommage recèle une merveille absolue : "La route de terre", chanson méconnue mais sublime, magistralement interprétée par Nilda Fernandez. Les arrangements ont beau flirté avec la variété basique, cette version est tout simplement grandiose. Rien que pour ce coup d'éclat, on a envie d'acheter l'album !

EMI

1 2 3 4 5

par Christian André



Rainbirds

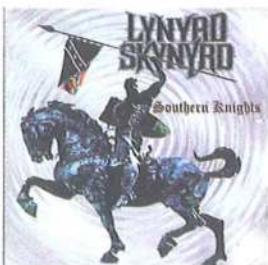
Making Memory

Une sensibilité à fleur de peau, toute l'émotion et la beauté du monde dans une voix qui n'est pas sans rappeler une Kate Bush du meilleur cru, trois dandys (2 ravissantes teutones et 1 cousin germain), des citations et références à William S. Burroughs, des paroles sensibles et pleines de sens, une musique calme et douce, que demander de mieux ? On ne demande rien aux Rainbirds. On écoute avec surprise, bonheur et on se délecte de ce goût sûr pour une musique intemporelle, totalement anachronique et tellement reposante. Reposante au premier abord, car elle mérite une compréhension plus profonde qui, de toute façon, finira par se faire d'elle-même. Mais soyons sur que chacun y trouvera son interprétation personnelle. C'est beau, tout simplement, et on en redemande.

STARTING GATE

1 2 3 4 5

par Xavier Fantoli



Lynyrd Skynyrd

Southern Knights

Les Chevaliers du Sud repartent à nouveau en croisade. Lynyrd Skynyrd, un des groupes les plus maudits de l'histoire du rock, a ressorti les guitares et a traversé les USA, proposant son rock sudiste à ses nombreux fans. Ici point d'exercice acoustique ! C'est du rock saignant, bourru, un rien bouseux même (les musiciens ne sont pas sudistes pour rien !) et franchement bien balancé. On connaît la réputation de Lynyrd Skynyrd sur scène : 3 grattes explosives, une section rythmique pachydermique, le tout au service d'un rock carré mais ô combien efficace. Neuf musiciens et vocalistes sur scène, ça n'engendre pas la mélancolie. Ce double CD live contient quelques uns des hymnes du groupe américain : "Free bird" évidemment (dans une version dépassant les 13 minutes) mais également "Down south jukin'", "Double trouble", "Sweet home Alabama" ou "I ain't the one". Lynyrd Skynyrd, c'est les highways, le Jack Daniel's, le colonel Lee, règlement de compte à OK Corral, les bars enfumés, les serveuses au short moulant et au Stetson vissé sur le crâne... C'est l'Amérique profonde, finalement. La musique des routiers frisant le quintal et descendant la Budweiser à la vitesse de la lumière. Avec Lynyrd Skynyrd, c'est toute une imagerie qui vient à l'esprit à l'écoute de ce live tonitruant. Une expérience interactive !

1 2 3 4 5

par Christian André



Porno For Pyros

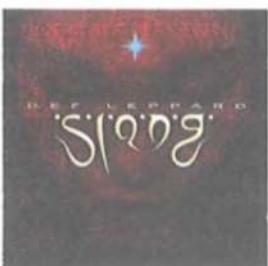
Good God's Urge

Gulp. Rangeons mon amour absolu et ma mauvaise foi d'hystérique, même s'il est vrai que Perry Farrell est un génie superbe et fantastique. Résumons sa carrière : il fonde et quitte Jane's Addiction, rock voluptueux, psychédélique et très harmonieux dans son agression. Il forme Porno For Pyros et sort un album de pop fringuante, exotique, hargneuse et naïve toujours, très fraîche et toujours vulnérable. Et : farfelue de course. Ce que reste "Good God's Urge". En plus calme. Perry a définitivement rompu avec les guitares hurlantes de son adolescence torturée. Tout se joue ici en acoustique, avec quelques échappées punk-PIL accompagnées de deux Peppers. D'une mélancolie discrète, "Good God" s'égrène en ballades aériennes, aux mélodies douces et forcément étranges. L'album a été enregistré à Bali. Il en a adopté le chant des oiseaux et le hululement du vent sous forme de timides samples, autant de billets allers pour les îles de soleil. Au parfum de solitude. Perry a toujours sa voix de petite fille anémique, reconnaissable entre mille. Il oscille entre enfance et maturité, entre gravité et bonbon tout rond. "Good God" se savoure comme ces mistraux gagnants pleurés par Renaud : sucrés, surprenants, addictifs, mais déjà disparus. Non, l'album (au contraire du "Ritual" de Jane's Addiction) ne fera pas date dans l'Histoire de la musique. Mais c'est un témoignage de l'humain, avec sa fragilité, sa tendresse, son instinct de vie à peine ébranlé par une tristesse latente. Et c'est déjà beaucoup.

WARNER

1 2 3 4 5

par Ombeline



Def Leppard

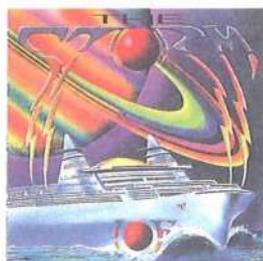
Slang

Joe Elliott avait prévenu : le nouvel album de Def Leppard sera différent. Plus de superproduction aseptisée concoctée par le docteur Mutt Lange. Pas de "Adrenalize" bis, en somme. Tant mieux, car ce dernier montrait les limites d'un système qui consistait pour Def Leppard à privilégier la production à la qualité des morceaux. "Slang" est bel et bien différent. Et même beaucoup plus que prévu. Car, si le son est effectivement plus rock qu'à l'accoutumée, l'écriture du groupe anglais a elle aussi évoluée franchement. Dès les deux premiers morceaux ("Truth ?" et "Turn to dust"), la surprise est de taille. Def Leppard s'autorise des incartades dans des rythmes presque "dance", balance des riffs plus ou moins proches des sonorités grunge et intègre des instruments pour le moins étonnant comme des percussions, de la mandoline. On déniche même des samples ici et là (l'excellent morceau titre). Que ressort-il de cette évolution ? Tout simplement un des tous meilleurs albums de Def Leppard. Car le sens de la mélodie imparable, des refrains aiguisés comme des lames de rasoirs est une nouvelle fois présent tout au long des 11 titres de "Slang" (à titre indicatif, jetez-vous illico sur l'extraordinaire "Pearl of euphoria"). Depuis "Pyromania" (et malgré un "Retroactive" de belle facture), Def Leppard n'avait jamais été à pareille fête. On les retrouve enfin au sommet avec cet album somptueux. Welcome back, boys !

MERCURY

1 2 3 4 5

par Thierry Busson



MUSIC FOR NATIONS/MEDIA 7

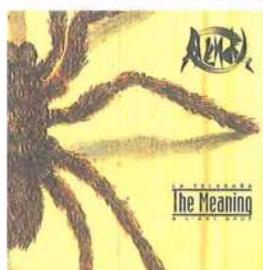
1 2 3 4 5

par Bruno Versmisse

The Storm

Eye Of The Storm

Un sticker indique timidement dans un coin "featuring members of Journey". Ouah ! Pas de doute, la pochette plagie sans vergogne le style iconographique du dit groupe et à l'écoute, on est au parfum tout de suite. Gros son classieux, guitares chatoyantes, claviers rutilants, remarquable organe... Ca ronronne comme un vieux matou au soleil, repu et sûr de lui. The Storm est bien ce qu'il compte être, un succédané réussi du caïd des caïds FM, Journey, ex-number one des stadiums US dans les années 80. Absolument rien de nouveau, on connaît l'album avant de l'entendre. Gage de sécurité pour les fans de rock A.O.R., horreur immonde pour les hardos que l'on espère attirer avec deux ou trois morceaux plus pêchus... Que reste-t-il alors pour appâter les acheteurs potentiels ? Mais les mélodies, coco ! De ce côté-là, The Storm assure sans s'affoler, pas une rature, ça glisse comme peau de pêche sur culotte de soie. C'est très joli, rassurant pour celles et ceux qui croient écouter du rock (pfff...) et parfait pour filer sur la côte en alignant les kms, plein sud. Ce disque serait sorti vers 1980, il aurait fait un carton mais depuis, il y a eu l'after-punk, Seattle, le rap, 36 vagues de pop british, le come-back du punk ado, le gothic et même d'excellents groupes FM... Aujourd'hui, on coince la rondelle sur l'étagère entre Bryan Adams, Asia et Toto pour situer l'ampleur avant-gardiste du propos. A propos, pour la petite histoire, les (ex-?) membres de Journey qui "featurerent" dans The Storm sont Gregg Rolie et Ross Valory...



MUSEA

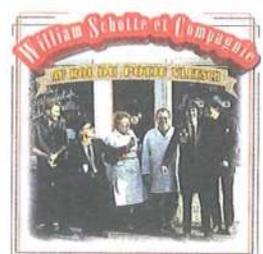
1 2 3 4 5

par Bruno Versmisse

Rivendel

The Meaning

Le progressif est décidément et plus que tout autre genre musical au monde, une extravagante toile d'araignée que rien ne semble arrêter dans son expansion insidieuse. Légère et ténue, elle s'étend jusque dans les contrées les plus reculées du globe. Et Muséa semble tenir le dévidoir de ses fils arachnéens mieux que tout autre label. Ce second album des espagnols de Rivendel prouve une fois de plus la vitalité opiniâtre de ces groupes qui ont la foi chevillée au coeur. Une foi intacte malgré les années qui passent, sans apporter de réelle reconnaissance. Ceux qui auront la curiosité de s'intéresser à Rivendel découvriront une formation noyée dans les turpitudes mélancoliques de claviers abondants et qui n'hésite pas à employer la langue française pour un morceau fou aux allures de dérive hallucinatoire. Lorgnant plus qu'à son tour sur les chimères glaciales venues de Scandinavie, Rivendel parvient par instants fugitifs à mimer Landberk ou Anekdoten. De classique, le propos ainsi élaboré vire sur un terrain psychédélique dangereusement miné. Subtile virée au royaume d'un certain imaginaire, "The Meaning" peut être l'exemple type d'un superbe album de rock progressif sombre et intégré dans sa démarche. Un kaléidoscope furieux et stressant qui doit autant à King Crimson qu'à Yes, entre le cauchemar et l'enchantement. Pour l'excellence de sa musique, haute en couleurs comme peuvent l'être les Ibériques, Rivendel doit attirer les vrais amateurs de progressif, ils ne seront pas déçus du voyage.



GORGONE/MUSIDISC

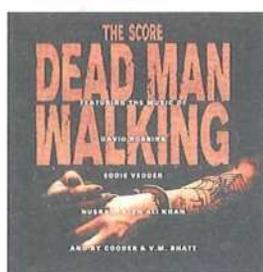
1 2 3 4 5

par Bruno Versmisse

William Schotte & Cie

Au Roi Du Potje Vleesch

Qu'est ce que c'est que du potje vleesch, hein, dites-moi ? Du flamand, ok, facile mais encore ? Un bon petit plat du nord, mes gaillards ! Vous voulez la recette ? Fastoche, faut acheter le nouvel album de William Schotte ! Vous l'aurez compris, William est de ch'Nord, un gars de chez nous, enfin de chez moi, quoi ! Venez goûter à la cuisine du chef flamingant, c'est pas triste ! Ancien de Art Zoyd, groupe zarbi par excellence, W. Schotte concocte depuis 1984 un rock/jazz décalé et minimaliste bourré de poésie faussement naïve, de textes simples qui touchent les braves gens en plein coeur. Passé maître-queue à la contrebasse et au violoncelle, le doux et rêveur William a su s'entourer d'un big band de chambre qui festoie sans manière à sa table. Gouailleux mais doté d'une tendresse naturelle, le dunkerquois transcrit avec une justesse sensible et douce-amère l'esprit de fête bon enfant de ces gens du Nord au gros coeur qui aiment s'amuser avec la pudeur des gens simples. Schotte, c'est un peu comme si Souchon partait au carnaval avec Brassens et les Frères Jacques bras dessus, bras dessous, une fausse tristesse bercée par des mots de tous les jours, chaleureux et directs. Le grain de folie qui anime chaque chanson de William se coince entre deux dents et agace la langue. Ce grain, c'est l'humour malicieux.



COLUMBIA/SONY

1 2 3 4 5

par Ombeline

Dead Man Walking

The Score

A ne pas confondre avec la deuxième version de la BOF du film, une compil' rock classique assortissant Springsteen, Suzanne Vega et autres Tom Waits, cet album mérite ton intérêt soutenu, ô mélomane aux larges écoutilles. Car voilà réunis ensemble Nusrat Fateh Ali Khan, soleil de la musique traditionnelle pakistanaise, Ry Cooder, grand sidér sur pellicule (voir sa superbe illustration sonore du "Paris Texas" de Wim Wenders), et -tenez-vous bien - Eddie Vedder ! Oui ! Lui ! Le Jésus-Christ de Prismic, l'orphelin grunge, le brailleur déchiré à l'autel des martyres de... bref. C'est ennuyeux ça, parce que du coup, il remonte de 700000000 % dans notre estime, le Vedder. Parce que c'est tout de même du bon travail qu'il fait là, de concert avec l'Américain et le Pakistanais. De longs morceaux lancinants, ronds de percussions, de tabla, glissants de bottleneck, vibrants de dumbek, avec chants alternés Vedder/Khan. D'autres morceaux courts, lugubres, ambiance prison garantie. Un intrus gospel qui ne trouve pas sa place sur l'album autrement empreint de spiritualité macabre. La bande originale de "Dead Man Walking" fera date parce qu'elle est vraiment créative. Loin de se contenter de réunir les vedettes à la mode, elle a inventé la rencontre de deux (trois) musiciens majeurs d'horizons différentes. Or, nous le savons, et pas que de Marseille : la différence fait la richesse...



A&M/POLYDOR

1 2 3 4 5

par Ombeline

Mo Wax

Faces 2

Il est une musique qui progresse, avance et nous délecte aujourd'hui par-delà les frontières de styles et de pays. Même la France assure dans ce domaine, c'est vous dire. Même l'Angleterre. Et les Japonais... Tous, quoi. C'est une musique qui n'a pas de nom, car elle se nourrit de laits différents. C'est une musique souvent instrumentale, très délicate, sensuelle, chaude et jazzy parfois, lancinante et hypnotique d'autres fois, riche, technologique, dansante, créative. Moderne, en un mot. Elle emprunte à l'acid jazz, la soul, la pop, le trip-hop, la jungle, la house, le rap, le groove, le jazz, l'ambient, que sais-je encore. Elle est magnifiquement représentée par le label MoWax, dont voici une énième compilation, de qualité bien sûr, quoique pas la meilleure. Au menu : deux morceaux d'exception, un titre pseudo-house très mélodique et coloré des inconnus iO, et une espèce de bande-son dramatique, piano, sons graves et faux orchestre (Satie meets Passengers) de Clubbed To Death. Admirable. Délicieuses aussi : la complainte chaude et jazzy d'Attica Blues, la jungle excitante du fameux DJ Krush, celle toute aussi habile de DJ Solo & Aura. Curieusement, les déceptions viennent des artistes les plus connus : Palmskin Productions et son groove un peu flemmard, La Funk Mob molle, DJ Shadow impressionnant mais interminable. Le tout laisse une saveur agréable d'été frais et tactile, tout en couleurs et en douceurs, en rythmes et en étoffes saccadées. Pour MoWax, une bonne cuvée, sans plus. Pour la musique, une borne vers l'avenir. Rien de moins !



Soundgarden

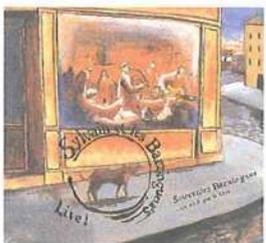
Down On The Upside

Ça commence avec un riff, on ne sait pas s'il s'agit de guitare ou de piano. Quelques notes, qui auraient pu être n'importe quelles notes, à la différence que celles-là vous retournent l'âme. C'est la plus belle chanson de l'album, toute en grâce, beaucoup trop courte vue la fontaine de beauté distillée : "Switch opens", tout simplement divine. Suit "Overfloater", lente et sombre, un poids de mélancolie façon Cornell maison, du Soundgarden lourd et sinistre. "An unkind", intrépide, rapide et chevaleresque, avant la torturée "Boot camp" où le chanteur conclut : "Il y a forcément quelque chose d'autre / Quelque chose de bon / Loin d'ici / Très loin"... Gai ! Le nouveau Soundgarden mange à tous les râteliers. Au fur et à mesure de ses albums, le groupe a toujours essayé d'élargir son style musical. Tout en restant très Led Zep dans le coeur, il se rapproche ici carrément des Beatles et s'en donnent à coeur joie dans l'éclectisme. Ballades psychédélics, hurlements punk, compagne à la mandoline, nuages de claviers, gros riff qui tache, souvenir gothique, et toujours la voix ardente de Cornell. Lequel malheureusement, ne peut s'empêcher de brailler sur les deux premiers et deux seuls titres décevants de l'album. Tantôt fidèle à lui-même, tantôt franchement admirable dans la liberté qu'il se donne par rapport à son identité, Soundgarden a ici composé un album varié, aéré, brillant. Et se montre, à l'instar de Metallica, le seul groupe métal à suivre depuis ses débuts un parcours sans faute. Chapeau.

POLYDOR

1 2 3 4 5

par Ombeline



Sylvain Et Les Barzingueurs

Live!

Et maintenant, un petit test : cet album est-il fait pour vous ? La règle : très simple, à chaque fois qu'une des phrases suivantes vous convient, comptez 1 point. C'est parti :

- vous appréciez la voix caverneuse d'Higelin et n'êtes pas insensible à Mano Solo
- vous raffolez des mots qui frappent droit au ventre et les rythmes qui réveillent
- vous préférez les ambiances live chaleureuses à la froideur des studios
- le retour de la gouaille et de la fête dans le style néo-populaire vous fait plutôt plaisir
- vous êtes ouverts à tous les styles
- votre préférence va à l'authenticité plutôt qu'à la glaciale perfection

Résultats : si vous avez au moins 1 point, l'album "Live !" de SYLVAIN ET LES BARZINGUEURS a des chances de vous plaire ; entre 1 et 3 points, vous allez sans doute être surpris et apprécier cet album barzinguant ; plus de 3 points, il se pourrait bien que cet album fasse partie de vos disques chouchou de l'année et que vous en deveniez barzingue. Pas de point du tout : circulez, y'a rien à voir...euh...quand est-ce qu'on mange ?

NEW FACE

1 2 3 4 5

par Yves Balandret



The Band

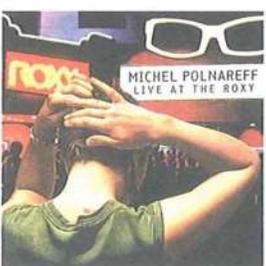
High On The Hoop

On ne le dit jamais assez, la médecine n'arrête pas de faire des progrès. Prenez THE BAND, par exemple, formé en 1959 pour distiller une musique subtile qualifiée de musique des montagnes, groupe accompagnateur du grand Dylan en 1965 puis groupe autonome avec une carrière personnelle plus qu'honorable, grand concert d'adieu en 1976 avec six heures de musique immortalisées en partie par le film THE LAST WALTZ et toujours là aujourd'hui. Bien sûr, le groupe n'est plus tout à fait le même, Robbie Robertson est parti vers d'autres horizons musicaux et Robert Manuel s'est envolé vers d'autres cieux en 1986 mais il reste Levon Helm, Rick Danko et Garth Hudson qui, avec la complicité de trois nouveaux acolytes, reviennent avec un album blues-rock plus que correct : "HIGH ON THE HOOG". Clin d'oeil, humour, un des morceaux est intitulé "Forever young" et les ingrédients magiques sont toujours là : maîtrise technique indiscutable, feu d'artifices d'arrangements, travail des voix, THE BAND est toujours en vie. Evidemment, il y a toujours des soupçonneux quant au véritable but d'une telle entreprise, ils ont peut-être raison mais quoiqu'il en soit, le résultat est bon et les folk-rockeurs de THE BAND nous montrent que le vieil adage "c'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures gamelles (ou un truc comme ça)" est parfois vérifié.

PYRAMID RECORDS

1 2 3 4 5

par Yves Balandret



Polnareff

Live At The Roxy

Souvenez-vous de Lone Justice, fier combo ricain des années 80, auteur de deux excellents albums de rock US salués en leurs temps par la critique et une (bonne) poignée d'amateurs. La principale qualité de Lone Justice, c'était d'abord de disposer d'une chanteuse exceptionnelle, tant par une voix réellement fantastique que par le talent à composer, sans parler de la frimousse et de sérieux antécédents familiaux puisque demi-sœur du Brian McLean de Love. La belle s'appelait Maria McKee et un beau jour, devant l'insuccès populaire injustement rencontré par son groupe, elle décida de voler de ses propres ailes et de chanter sous son propre nom. Autant l'écrire tout de suite, ce nouveau disque solo de Maria McKee est non seulement son meilleur album à ce jour mais tout simplement un petit chef d'œuvre, de ceux que l'on compte sur les doigts de la main à l'heure de faire le bilan de l'année écoulée. Onze morceaux et pas une seule faille dans l'édifice, avec en point d'orgue un carteron de bijoux beaux à crever : "Scarlover", "I'm not listening", "Smarter" et "Life is sweet/Afterlife", enthousiasmant quartet gagnant. Entre grunge mélodique et pop un rien décadente, gros riffs crasseux et folk électroifié, Maria McKee se promène en état de grâce quasi-permanente, laissant éclater une énorme personnalité qui peut curieusement aussi bien évoquer au détour Nirvana que Suzanne Vega, Patti Smith ou le Bowie de "Ziggy". "I was good, so good, I was close to perfection", chante-t-elle sur "Scarlover". Effectivement, "Life is sweet" mérite d'être reçu cinq sur cinq. Et ce n'est finalement que... justice.

SONY MUSIC

1 2 3 4 5

par Frédéric Delage



Grant Lee Buffalo

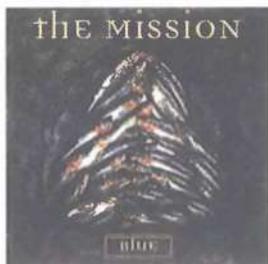
Copperopolis

L'indulgence, c'est noter 3 cet album. 3 parce qu'on sait que Grant Lee Philips, unique auteur-compositeur du groupe a fait de très bonnes choses par le passé. Ce qui par conséquent suffit à laisser présager du meilleur pour l'avenir. Mais là, problème. Cet album est plein de chansons intimistes, à l'interprétation sans contexte pleine d'émotion. Mais comme Grant Lee Buffalo nous a habitué à des tubes aussi gigantesques que "Fuzzy", on regrette que "Copperopolis" (quoi ça ?!) soit aussi... chiant. Meuh non, c'est pas de la mauvaise volonté... Il est certain que Grant Lee Buffalo a un public fidèle, prêt à tous les sacrifices, et qui passera lui aussi l'éponge sur cet album le plus désopilant de ce siècle. Non. Il doit avoir un problème, le père Grant Lee. Mais ce n'est pas une raison pour nous faire déprimer, enfin ! Il fait beau, il fait chaud, les filles sont belles, et sortir un tel album à cette époque, ça ne peut être qu'une erreur du service marketing. C'est comme si on nous obligeait à passer tout l'été enfermé. Je sais pas, moi, et puis ça y est, je suis à court d'arguments pour excuser ce pâtre G.L. Allez, soyez chic, vous aussi... Ecrivez lui et dites lui que vous aussi, vous l'aimez...

BARCLAY

1 2 3 4 5

par Xavier Fantoli



SMALL/SONY

1 2 3 4 5

par Xavier Fantoli

The Mission

Blue

Sachons, ou essayons, pour une fois, de faire table rase du passé. Il est clair que pour The Mission, il ne sera pas aisé d'oublier tant d'années. Mais parlerons-nous pour autant de Mission Impossible ? Pourtant chacun s'essaye à ça - légitime ou pas, but is that the question ? -, à son interprétation de la musique, de la vie, des autres, de son voisin, de ses peurs, ses états d'âme et ainsi va la vie. Doit-on blâmer un groupe qui ne répond pas tout de go, à la première écoute, à nos attentes ? Et qu'attend encore le public, fidèle mais pas con, d'un groupe comme The Mission. Enfin ne se dénoteraient-ils pas plus par leurs influences, si nombreuses soient-elles, que par leur esprit propre ? Question. D'un Bowie sub-psyché à un Iggy Pop shooté à la verveine-cannelle, et on en passe et des meilleures, on va pas être mesquin mais y'a de quoi rester sur sa fin, ou faim, c'est selon. Quoique... Peut-être qu'il demande à mûrir dans sa platine, ce petit dernier. C'est peut-être ça, pas assez gothique, trop chaud, quasi groove, c'est pour dire. Allez, on se repasse un petit "Mother Russia", pour voir ? (qu'est-ce qui disait, déjà, au début ? Ah oui, "faire table rase du passé". Oups...).



DISCIPLINE GLOBALE MOBILE

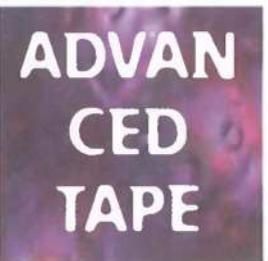
1 2 3 4 5

par Frédéric Delage

King Crimson

Thrakattack

Fous. Ces gars sont fous. Oser sortir un album pareil quand on a la chance de disposer d'un groupe dont le nom seul suffit à imposer respect et curiosité relève du suicide commercial. Mais après tout, cela fait plus de 25 ans que King Crimson n'en finit pas de se tuer commercialement pour le bonheur de nos oreilles et, ô miracle, le roi n'est toujours pas mort. Après «Thrak» le retour studio foudroyant de 95, «B'boom» le live impérial de l'été dernier, voici donc un nouveau titre à coucher dehors : «Thrakattack», 57 minutes d'improvisations live enregistrées sur la tournée de l'automne 95 au Japon et aux États-Unis. Evidemment, voilà un album à ne pas mettre entre tous les tympans et qui fera sans doute fuir très loin votre petite amie, votre chat et vos voisins. Resté seul face aux impres crimsonniennes, vous devrez alors vous accrocher pour résister à cette heure d'effroyable magma sonore, de dissonnances, de roulements intempestifs de batterie, de soundscapes fripiens évanescents, d'échappées diaboliques de notes de piano, violon ou xylophone créés on ne sait comment puisque aucun de ces instruments ne sont réellement utilisés. «Thrakattack» vous ballotera de crevasses d'ennui poli en cimes de beauté torturée, marquée au sceau de cette violence inouïe vomie par l'animal King Crimson, bête furieuse débarrassée des chaînes des partitions, fauve revenu à l'état sauvage dans la jungle de titanesques improvisations, crachant une musique écorchée vive comme un monstre baverait de la lave en fusion sur de pauvres spectateurs ahuris, meurtris, forcément cramois. Quasi-impossible à écouter d'une seule traite, fortement déconseillée aux cardiaques, l'anarchie maniaque de «Thrakattack» finira par vous procurer la jouissance d'une vicieuse félicité.



POLYDOR

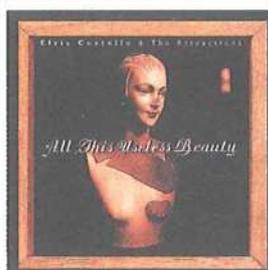
1 2 3 4 5

par Xavier Fantoli

Dodgy

Free Peace Sweet

Voilà, voilà, voilà... Hmm, hmm. Non, c'est pas que ça soit chiant (encore que...) c'est plutôt, inutile, quoi. En fait, le succès, ça tient à peu de choses. Prenons leur deuxième album, par exemple, "Homegrown". Non rassurez-vous, amis lecteurs, on va quand même parler de leur dernier album aux Dodgy (mais alors pas longtemps !). "Homegrown" donc, était et reste un très bon album. Pourquoi ? (ah passki faut s'expliquer aussi !!). Parce qu'il y figure de très bonnes pop-songs, rigolotes et bien ficelées, aux mélodies imparables. C'est un bon album surtout parce que le groupe a su, par sa musique, son attitude (toutes deux jouant dans la catégorie "on est des gosses heureux, on s'amuse, on rigole, c'est super la vie quand on a 12 ans", sans sombrer dans une mièvrerie mielleuse et surjouée) nous apporter une vision "sans soucis" de la musique. Alors que là, de deux choses l'une, soit ils ont mûri et essaient de faire une musique plus sérieuse, plus Beatles, et là, eh ben ils se sont complètement plantés. Ou alors, deuxième solution, ils s'emmerdent ferme mais sortent un CD parce qu'ils sont obligés de le faire (le genre : wouah, "Homegrown" a marché, on continue ! Tiens, t'en veux ?) Et là, ils se foutent ouvertement de la gueule du public. Vous voulez vraiment vous faire une opinion ? Ecoutez, mais on vous aura prévenu...



WEA

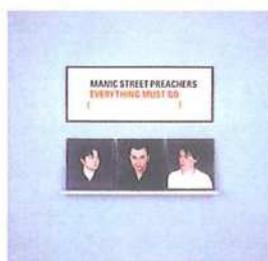
1 2 3 4 5

par Pascal Vernier

Elvis Costello and The Attractions

All This Useless Beauty

Il y avait bien longtemps que l'on attendait cela. Depuis qu'il était parti sur des sentiers courbatus, Costello - l'autre Elvis - nous revient sur la point des pieds, comme pour une visite de courtoisie. Il retrouve là ces Attractions et nous propose une série de titres très intimistes. Il fait de gros efforts pour poser sa voix, sur "All This Useless Beauty". D'un coup il troque son côté crooner, contre une guitare pour nous asséner quelques riffs asséchés ("Complicated shadows" morceau qui prend tout son temps pour devenir bien rock à mi-chemin). Si Costello a su rester fidèle à son groupe, les mêmes musiciens depuis 20 ans, c'est qu'il réussit là un coup de maître, un bel exemple de longévité. Après tout, nous ne sommes pas si loin de "This Years Model". Aurait-il profité d'un peu de son temps libre pour s'intéresser au travail de Joe Jackson ? Et si tout d'un coup il renoue avec une certaine couleur, celle d'un passé musical de référence ("Starting to come home"), il ne nous laissera pas, ne nous laissera pas, pas cette fois. Elvis Costello signe là un bien bel album dont la production de Geoff Emerick est irréprochable. "I want to vanish", dernière plage de sable fin, renoue avec les ambiances années 50. On se laisse aller, maintenant il faut retourner le sablier. Elvis patiné.



SONY MUSIC

1 2 3 4 5

par Xavier Fantoli

Manic Street Preachers

Everything Must Go

Richey James n'est (sûrement) plus. Richey James manque cruellement sur cet album qui tend à prouver une fois de plus que "the show must go on". Mais les choses changent. Eux les chantres du glam mascaradé, eux les parrains du glam baby face, pop rockers romantiques qui à eux seuls parachevaient la fusion de Marc Bolan et de Sid Vicious : jamais mort, toujours jeune, eux les premières pin-up du rock'n'roll, ne réinventent plus la protest-musique des 90's. L'album est sage, sobre, gris. Eux aussi. La maturité les guette. La sagesse post-mortem a assailli leur âme immodérée et mystique et vaincu leur punkitude. "Everything Must Go", dit la chanson éponyme. Finis excès, lipstick, dentelles et chemises léopard. Et vive les Manic. Eux qui se déclaraient, il y a quelques années, plus un groupe de chambre qu'un groupe de garage, fournissent ici un album intimiste, intime, bourré de frustrations et d'émotions. Un bel hommage et un disque déchirant de beauté. Merci.



Exclusive Raja

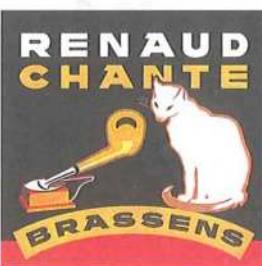
Insubmersible

Entre la dictature rap, la tyrannie dance et les égarements d'un rock qui encore récemment en venait à faire de l'anecdotique guéguerre Oasis/Blur son sujet médiatique de prédilection, l'amateur de musique sophistiquée et mélodique est parfois un rien découragé, au point d'en perdre son latin et sa clef de sol. Heureusement, loin de trop fébriles débutants chargés de clichés ou d'éternels dinosaures plus ou moins fossilisés, quelques irréductibles groupes bien actuels résistent encore et toujours à l'envahisseur tueur d'aventures musicales. Dans le genre, on connaissait déjà les joyeux fouteurs de plâneries déjantées d'Ozric Tentacles. Voilà maintenant que débarquent ces fondus Lillois d'Exclusive Raja (du nom d'un cheval de course «pioché» dans les pages hippisme d'un canard). A dire vrai, il ne s'agit pas réellement d'un débarquement puisqu'Insubmersible «» est déjà leur second album, et sans conteste leur plus fiable vaisseau, maturité aidant. Pour résumer, on nage entre la mer King Crimson et l'océan jazz-rock avec une pointe de folie typiquement exclusiverajienne: entrée de guitares saccadées dans la lignée d'un «Larks' tongues in aspic», poursuites sur jazz-rockerie un tantinet décalées, typiques d'un style éclectique et voyageur qui se forge, se déploie et finit par s'imposer de belle manière. François Goethals et Bertrand Dupouy, guitaristes-leaders de la formation nordiste, ont bien retenu les leçons de leur maître Robert Fripp (avec lequel ils ont vraiment pris des cours il y a quelques années): leur musique est d'une impressionnante folie puissamment maîtrisée. Et «Insubmersible», partiellement enregistré en public, passe avec bonheur le test crucial de flottabilité...

MUSÉA PARALLÈLES

1 2 3 4 5

par Frédéric Delage



Renaud

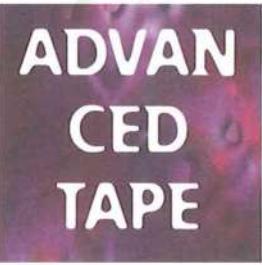
Renaud chante Brassens

Un jour, Renaud patientait dans une salle d'attente. Était-ce celle d'une radio, d'une télé ou d'une maison de disques? Toujours est-il qu'il y avait assis à ses côtés un homme, portant moustaches et fumant pipe, à qui Renaud n'osait pas parler. Le jour où l'on rencontre enfin son idole, une certaine paralysie s'impose à vous tel un sournois ennemi. Finalement, ce fut l'homme à la pipe qui s'approcha de Renaud pour lui glisser à l'oreille le compliment le plus précieux de sa vie, l'assurant qu'il trouvait ses chansons «bien construites» et que là résidait l'essentiel à l'instant d'écrire de bonnes chansons. Quinze ans après, Renaud et Brassens se sont retrouvés, par la grâce de cette technique qui, lorsqu'elle oublie d'être glacée comme un robot d'acier, peut aussi faire naître de petits miracles: cela a donné un clip, celui de «Je suis un voyou», où des images en noir-et-blanc nous renvoient le joli mirage des deux compères jouant ensemble autour d'une table et échangeant des regards forcément complices. Et puis cela a donné un album où le seul changement vient du filet de voix: celle de Renaud, tatata, a remplacé celle du fumeur de pipe parti au père éternel. Mais, n'ayez crainte, la verve des mots et la chaleur des accords hantent toujours «Les amoureux des bancs publics», «Après de mon arbre», «Le gorille» ou «La femme d'Hector». Bref, rien de nouveau sous le soleil tant Renaud a voulu d'abord être fidèle à la voie de son maître, animée par une démarche avant tout didactique, née de la volonté passionnée de faire connaître l'oeuvre de Brassens à ses jeunes fans. Dans cette optique, l'album est réussi. Et tout là-haut, le divin moustachu doit sûrement en tirer quelques bouffées de plaisir...

VIRGIN

1 2 3 4 5

par Frédéric Delage



Luther Allison

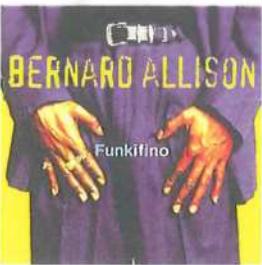
Blue Steak

Voici le retour d'un grand optimiste devant l'Eternel, celui pour qui "Life Is A Bitch" (titre d'un album dans lequel Jacques Higelin figurait en temps que pianiste), ce brillant guitariste dont la voix éraillée fait merveille dans sa discipline de prédilection, le Blues. Principalement composé de titres au tempo très enlevé ("All the king's horses", "What have I done wrong" ou "Move from the hood"), "Love Streak" confirme, si besoin en était, les grandes qualités de cet artiste noir qui sait marier l'agressivité de son jeu de guitare à la douceur de l'orgue Hammond ainsi qu'à l'énergie des cuivres du Memphis Horns. Le bonhomme se tire de plus avec les honneurs à l'exercice du Blues lent et mélodique avec les superbes "Watching you" et "Should I wait", ce dernier titre donnant l'occasion à Luther Allison de recourir à la slide guitare. Le résultat est des plus convaincants. Luther Allison n'hésite par ailleurs pas à flirter avec une soul music haut de gamme, comme c'est le cas avec "Think with your heart" ou "Midnight creeper". Toujours est-il que cet album enregistré au Beal Studio de Memphis possède tous les atouts nécessaires à votre conversion, vous, pauvres païens, au Lutherisme triomphant. Amen.

RUF RECORDS

1 2 3 4 5

par Laurent Janvier



Bernard Allison

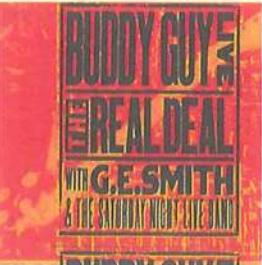
Funkifino

Il est d'usage de prétendre que lorsque l'on porte un nom célèbre, il est très difficile de se faire un prénom. Cela est d'autant plus vrai quand on néglige de soigner le public potentiellement le plus favorable. Ainsi, plutôt que de se consacrer au blues qui a fait le succès de son père, Bernard Allison, fils de Luther Allison, a toujours tenté de se démarquer de la ligne paternelle en s'orientant dans un premier temps vers le rock. Cela le contraint, après un bref passage au sein du Koko Taylor band de 84 à 86, à s'exiler au Canada où il fréquente Jeff Healey qui lui fit rencontrer Stevie Ray Vaughan. Il rejoint ensuite son diable de père en Europe et intègre son groupe tout en continuant sa carrière solo dont "Funkifino" est le dernier épisode en date. Mais cette fois, quelque chose a changé, le blues rock puissant de Bernard Allison s'étant métamorphosé en un melting pot d'influences intégrant bien sûr le blues et le rock ("Live together", "If") aujourd'hui accompagnés de soul ("Looking for an answer"), de funk ("Fantasy") ainsi que de quelques traces de rap ("Feel my groove"). Qui a dit fusion? C'est à la sortie créatif, brillant et agrémenté de soli de guitare étourdissants exécutés de main de maître par Bernard Allison lui-même, le tout renforcé par le son de basse impressionnant de Keem Yarnrough et par une très bonne section cuivres menée par Danny "Boney" Field qui n'est autre que le trompettiste attitré de Lucky Peterson. Ce dernier voit par ailleurs se dresser devant lui un concurrent très sérieux, tout comme Keziah Jones qui joue lui aussi dans la même catégorie. A l'avenir, il n'y a assurément que peu de chances de voir rester Bernard tapi dans l'ombre (je n'ai pas dit qu'il n'y avait que peu de chances de voir rester Bernard Tapié à l'ombre).

TRIP RECORDS

1 2 3 4 5

par Laurent Janvier



Buddy Guy

Live! The Real Deal

Un live de Buddy Guy, voilà de quoi réjouir tout amateur de blues raffiné qui se respecte et plus largement tout amateur de bonne musique normalement constitué. Pour ce dernier qui ne connaîtrait pas encore le bonhomme, faisons un petit flashback sur sa carrière hors du commun. Celle-ci prend ses racines à la fin des années 50 en tant que musicien de studio aux côtés d'artistes aussi prestigieux que Muddy Waters, Willie Dixon, Howlin' Wolf, Sonny Boy Williamson ou Koko Taylor. Suivent ses premières expériences en solo, "First time I met the blues", "My time after a while" (2 titres que l'on retrouve dans ce live) et "Leave my girl alone", période dont un des inconditionnels n'était autre que Stevie Ray Vaughan. Une tournée que Buddy Guy effectuera en 1965 en Angleterre alors en plein blues boom lui laissera des séquelles notamment en "progressif" le jeu de guitare de cet américain pure souche. On en arrive directement au présent album dans lequel il ne faut donc pas s'étonner outre mesure de trouver des titres enregistrés en concert dont la durée excède souvent de l'ordre du triple celle des versions originales. Mais rassurez-vous, nul ennui n'est à redouter, que les titres soient issus du répertoire propre de Buddy Guy ou bien qu'ils soient empruntés à ceux de Willie Dixon ("Let me love you baby"), Dany Malone ("Ain't that loving you) ou bien Elmore James ("Talk to me baby"). En effet, Buddy Guy et le Saturday Night Live Band emmené par le guitariste G.E. Smith fonctionnent en parfaite symbiose et nous offrent avec ce live de quoi se consoler de ne pas avoir été présent ce soir là. No need to be jealous Guy...

SILVERSTONE/BMG

1 2 3 4 5

par Laurent Janvier

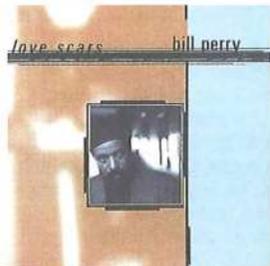
ADVANCED TAPE

FAMILY ROOTS/VIRGIN
1 2 3 4 5
par Laurent Janvier

Kevin Parent

Pigeon d'argile

Il est Canadien, il chante indifféremment en français et en anglais, il est jeune et il est la coqueluche des jeunes Canadiennes. Ne craignez rien, là s'arrête la comparaison avec Roch Voisine. En effet, dès les premières notes de "La Jasette" qui ouvre l'album, on comprend que l'on a affaire à un artiste complet puisant son inspiration autant dans le blues et la country que dans le rock voire même le grunge. Dès son premier album, Kevin Parent tape dans le mille avec sa voix chaude et grave rappelant celle de Charlélie Couture, l'accent en plus bien sûr. Jouant autant la carte de la finesse ("Father on the go", "La critique") que de la force ("Boomerang" et surtout "Ado Maso" et ses tendances grunge), Kevin Parent se hisse à la hauteur des plus grands, parmi lesquels on trouve Bob Dylan. "La Jasette" et "Nomade sédentaire" ont, en ce qui les concerne, toutes les chances d'obtenir un succès mérité, le premier jouant dans un répertoire proche de Texas, le second étant plus tourné vers Tracy Chapman. Et n'espérez pas vous en tirer à si bon compte puisque le meilleur reste à venir. Le meilleur qui, en l'occurrence, porte le titre de "Seigneur", un génial triptyque hésitant entre Dieu et Lucifer, traité sur une tonalité quasi-progressive. Attention, chef d'oeuvre ! Alors, comme le dirait un Gaspésien : "Cours vite au K-Mark le plus proche avec tes meilleurs chums acheter c'bon disque. Et s'il est pas icitte, te laisse pas niaiser, montre qu'tas d'la panse et crinque le chien !". Les acquéreurs de cet album seront en tout cas tout sauf des pigeons.



POINTBLANK/VIRGIN
1 2 3 4 5
par Laurent Janvier

Bill Perry

Love Scars

Bienvenue mesdames et messieurs. Merci d'avoir répondu à notre invitation à l'inauguration du premier Bill Perry Supermarket en provenance directe de New York City. Venez profiter de la grande quinzaïne de la ballade implaquable où la vista de la guitare n'a d'égale que la saveur de l'orgue Hammond. Vous pourrez notamment choisir parmi les produits suivants : "Fade to blue", "Down", "Settle down Fred", "I'm leaving you" ou "In my lonely room". Vous pourrez toujours chercher un choix pareil ailleurs ! Les amateurs de Gary Moore seront sans doute ravis. Au rayon des produits frais, ne manquez surtout pas notre vente flash consacrée au blues survitaminé tellement utile au sortir de cette période hivernale. Vous pourrez dire adieu à la morosité en optant pour "Lost in the blues", "Boogie blues" ou "80 west" qui ont toutes les chances de vous faire repartir du bon pied, une énergie nouvelle au ventre. Et pour finir, ne passez pas à côté des valeurs sûres, les produits dits "de luxe" tels "Darkness of your love" et "Smokey Joe" exécutés à la slide guitare, dans la grande tradition du blues rural. Rare et précieux, sans colorants ni additifs. Entrez donc et venez vous persuader qu'aucune loi sur les grandes surfaces ne pourra endiguer le développement de la firme de Bill Perry. Car quoi que l'on en dise, lorsque la qualité est là, le consommateur y est toujours gagnant.

ADVANCED TAPE

FAMILY ROOTS/VIRGIN
1 2 3 4 5
par Laurent Janvier

Roy Rogers

Rhythm & Groove

Chevauchant sa slide atomique, la grande figure du blues de la Côte Ouest que constitue Roy Rogers est de retour. Et seul cette fois-ci, après avoir flirté avec des pointures de l'envergure de Santana, Van Morrison, Bonnie Raitt ou Albert Collins. Sans oublier bien sûr sa précieuse collaboration en temps que producteur avec John Lee Hooker sur ses quatre derniers albums, avec le succès que l'on sait. Roy Rogers en profite pour mettre très en avant son style très personnel de jeu de guitare, aidé en cela par un enregistrement agressif, proche des conditions live. Cela se ressent logiquement dans les compositions les plus énergiques, d'une redoutable efficacité, comme "Vida's place", "Feel my care", "Shaking hands with the devil" ou "Love me or leave me". L'association de la guitare slide de Roy Rogers avec l'harmonica de Charlie Musselwhite fait de plus merveille sur "My heart's desire" et "Blues for brazil", splendide instrumental à l'atmosphère typiquement sud américaine. En profitant au passage pour rendre hommage au grand Willie Dixon avec la reprise de "Built for comfort", Roy Rogers prolonge la tradition des excellents guitaristes de blues de la Côte Ouest avec un album bourré de vitamines. Un artiste à redécouvrir d'urgence.



MOTHER/POLYDOR
1 2 3 4 5
par Nicolas Gautherot

Long Pigs

The sun is often out

Parfois, à l'instar du divin désoxyribonucléique Salvador Dali, j'étoufferais presque d'autosatisfaction bien méritée sous les coups de bouitoir répétés de mon intuition divine. A la première écoute de ce combo inconnu de nos services de renseignements, je me fis la réflexion suivante : «Tiens, du Pixies en 78 Tours !». Or donc, n'écouter que mon courage proverbial, il fallait vérifier la justesse d'une affirmation si péremptoire. Dont acte : c'est Gil Norton le producteur, ah comme ça fait du bien d'avoir raison. Vous ne trouvez pas ? Bon, allez revenez, c'était pour rire, on va la faire cette chronique. Donc nous sommes en présence d'un ersatz des Pixies en 78 Tours : fort bien ! Oh, évidemment, certains titres acoustiques essaient de détourner la conversation vers Neil Young, mais nous ne sommes pas dupes, oh que non, coutumiers des incartades débranchés du Gros Black (Charles ? Franck ? Francis ? Allez savoir ?). L'objekt dépasse-t-il le stade de la simple anecdote ? Je vous le dirai demain, pour l'instant, je vais regarder un nouvel épisode de Batman (celui des 60's, of course). Rebonjour et bienvenue dans cette chronique interactive, virtuelle, presque en temps réel et tout et tout. Après des écoutes plus approfondies, ces longs cochons tourment un peu en eau de boudin. Oh certes pas de quoi les conduire directement à l'abattoir, mais je ne changerai pas d'avis, cochon qui s'en dédit (...), voilà une petite lutinerie sympathique et fraîche, jeune et jolie. Avec Gil Norton aux manettes et des titres comme «Elvis» et «Jesus Christ» (euh, il joue dans quel groupe lui ?), on se laisse facilement séduire. A déplorer peut-être les absences d'une petite étincelle de génie et de Jean-Pierre Coffe aux backing-vocals. Grouic grouic mes amis !

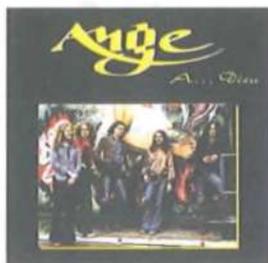


EASTWEST/WEA
1 2 3 4 5
par Nicolas Gautherot

The Aloof

Sinking

Ah ! Le quatrième titre c'est «Wish you were here»... Ca commence mal ! Ouf ! Sauvé : en fait c'est de la techno ! Youpi ! Youkaïdi youkaïda ! Cernons le sujet : parce que voyez-vous, ma bonne dame, la techno c'est vraiment l'auberge espagnole, on y trouve de tout pour faire un monde, genre étiquettes et labels à foison, petite Ninon. Est-ce de la dance ? Oh que non, vade retro Ophélie Winter ! Est-ce de la Trance de Goa ? Nein ! Halten sie, marchands de patchouilis ! Est-ce de l'ambient ? No, clones de Brian Eno ! (Encore qu'un ou deux titres, on n'est pas sûr-sûr, mais bon...). Est-ce de la House Music ? Ben nenni, arrière dealers d'ecstasy ! Mais alors qu'est-ce que ça peut faire comme bruit un kangourou ? Ca peut pas faire cui-cui, ça peut pas faire miaou ! Mais ne nous égarons en private joke débiles et outrageusement référentielles. Entrons donc dans le vif du sujet et avouons tout de go (go ?) que pour les influences c'est 50% Massive Attack et 50% Prodigy. Donc c'est 100% de bonheur, capito ? Et logiquement du dub langoureux en voici, de la jungle agressor en voilà. Et comme on n'est pas sectaires, j'égorge à la petite cuillère le premier béotien qui ose prétendre que ce n'est pas du rock. D'ailleurs il y a des paroles intelligentes, ceci pour rassurer les plus réticents aux BPM's aussi roborativo-stakhanovistes qu'instrumentaux. La dernière phrase est bizarre, qu'importe. Planons et pogotons alternativement, c'est une bonne idée. J'attends donc vos lettres de protestations et vos propositions d'excommunication. Je l'ai déjà dit il y a longtemps, la meilleure façon d'écouter du rock, c'est de ne pas écouter que ça. Tagada !



SERGENT MAJOR/WMD

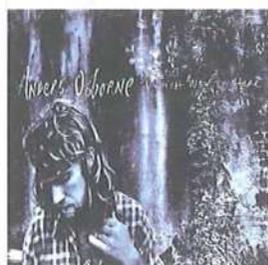
1 2 3 4 5

par Thierry Busson

Ange

A... Dieu

Résumé de l'histoire : la tournée d'adieu de Ange aura traversé 52 villes françaises en 95, s'achevant au Zénith parisien le 6 décembre dernier. Depuis, deux live sont déjà sortis : "Rideau !" chez Mercury et "Un P'tit tour et puis s'en vont", un double CD à tirage limité publié par ADN Music. Avec "A... Dieu" (qui sort chez WMD), cela ferait donc 3 live en quelques mois ? Pas forcément, car "Rideau !" et "A...Dieu" regroupent en deux volumes l'intégralité du double CD "Un p'tit tour...". Vous suivez toujours ? Bon... Au menu de ce nouveau live, la quasi-intégralité de "Au-delà du Délire" (pourquoi ne pas avoir mis la totalité d'ailleurs ?), ainsi que quelques grands classiques du groupe français : "Aurélia", "Le vieux de la montagne" et "Hymne à la vie". Que du tout bon... On ne reviendra pas sur la performance scénique irréprochable des musiciens, sur la qualité de la production et sur l'émotion qui se dégage de cet ultime album d'un groupe essentiel. L'histoire retiendra de ces 25 années de carrière en dents de scie que Ange fut l'un des pionniers de la musique rock dans l'hexagone et que, par moments, un soutien plus efficace de la part des média et des labels auraient été fort judicieux. Ce testament impeccable peut laisser quelques regrets à ce niveau-là...



SONY MUSIC

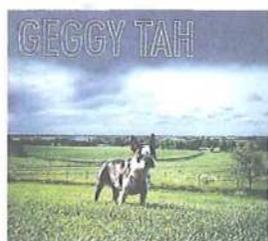
1 2 3 4 5

par Laurent Janvier

Anders Osborne

Which Way To Here

Auteur/compositeur, multi instrumentiste (guitares, mandoline, harmonica, orgue) et chanteur de talent, Anders Osborne vient gonfler les rangs déjà étoffés des artistes en provenance de Louisiane se situant sur la pente ascendante. Marquée par des influences très diverses, la musique de la Nouvelle-Orléans possède indéniablement une personnalité propre qui la démarque nettement de celle du reste des Etats-Unis. La musique d'Anders Osborne ne déroge pas à cette règle, tirant par exemple le meilleur parti d'instruments habituellement peu utilisés, tels mandolines, dobros ou autres accordéons. Ce dernier instrument, présent sur les titres "Blame it on a few" et "Don't leave me" leur procure un charme tout particulier, renforcé par celui, d'un autre ordre il faut bien le reconnaître, de Theresa Anderson, choriste et musicienne, mais aussi compagne d'Anders Osborne dans la vie comme à la scène. Souvent entraînant, la musique d'Anders Osborne lorgne parfois vers la soul music ("Burning on the inside", "What's going on here"), se basant toujours sur quelques accords simples allant droit au but, le plaisir de l'auditeur. Le caractère rituel et incantatoire du splendide "Nothin' on" ne surprend quant à lui guère dans ces contrées où les mythes vaudous sont encore très vivaces. N'hésitez en tout cas pas à vous laisser envoûter par cet artiste qui constitue certainement une future valeur sûre.



Sacred Cow

WEA

1 2 3 4 5

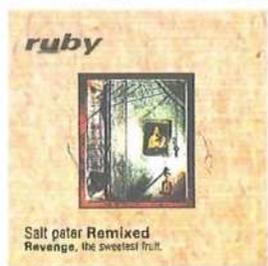
par Nicolas Gautherot

Geggy Tha

Sacred Cow

Moi vous me connaissez (il y avait longtemps que je rêvais de commencer une chronique par un emprunt à San-Antonio... c'est humain), moi vous me connaissez donc, il en faut beaucoup pour que je m'esbaudisse benoîtement sur de nouveaux albums. C'est le cas ici. Influences repérées de-ci de-là : Yello / Bob Marley / Beatles / Clash / Lou Reed / Syd Barrett / Killing Joke / Police / Paul Simon / Cure / Massive Attack. Impresionifiant. Compte-rendu de l'état mental après écoute : gaspation, snifo, sobore, yo, kool. Et c'est neuf ? Non, c'est leur deuxième album. Et le premier était aussi bien ? Un peu moins. D'ou surprise intégrale. Qu'est-ce c'est que ces gens qui font rien qu'à tout mélanger sans demander l'avis de personne ? Ce n'est sûrement pas de la fusion, sous-entendu du hard avec une rythmique intelligente (parfois...). Non, c'est plutôt de la fission. La fission du néo-cortex de l'auditeur potentiel. J'en reste sans doigts, tiens.

4/5

Salt pepper Remixed
Revenge, the sweetest fruit.

CREATION

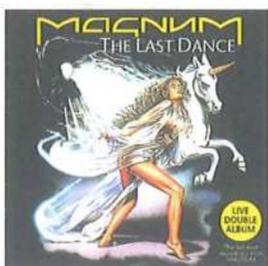
1 2 3 4 5

par Ombeline

Ruby

Salt Pepper Remixed

Allons-y franco, et tant pis pour l'orgueil de mon étiq. imperturbable : j'avoue ne pas connaître suffisamment le Salt Pepper non remixé pour être à même d'établir une étude comparative serrée. Mais je connais tout le bien qu'on a dit de Ruby et je le confirme à l'écoute de cet album. Le remix est un exercice très prisé de nos jours (voir Nine Inch Nails, Massive Attack), qui pour le moment a donné plus de meilleur que de pire. La condition, pour que la sortie d'un album entièrement fait de variantes se justifie : qu'il compose une autre oeuvre, un ensemble différent et homogène. Ce Salt Pepper Remixed oscille entre pop zabi et trip-hop, avec rapide incursion jungle. A l'instar des fabuleuses compilations du type MoWax ou What's Up, il passe au-dessus des étiquettes : c'est une pop qui a ingurgité les essences révolutionnaires du rap, de la techno et del'acid-jazz. Il est à la fois lumineux et inquiet, fluide et claudiquant, naturel et sci-fi. Manque peut-être un zeste de décalé, de crasse, de folie dans cet opus bien léché. Si Ruby est à la pointe de ce qui a décapé un peu l'histoire de la pop estampillée 90s - à savoir les mouvements op. cit. - elle a un côté nickel un rien gênant. Ou peut-être est-ce sa voix, pure comme le cristal ? Enfin. On se réjouit tout de même de voir une femme intelligente, créative et moderniste, à la cheville de Björk certainement, mais ça fait déjà haut. Quand les Américains, donc nous deux ans plus tard, se délectent sur commande des Joan Osborne, Sheryl Crow et autres Morrissette, on se rue d'autant plus sur ce qu'on a sous la main - remix ou pas...



SPV/MÉDIA 7

1 2 3 4 5

par Thierry Busson

Magnum

The Last Dance

Magnum a déclaré forfait. Après 20 années de bons et loyaux services à la cause rock FM teinté de progressif, les Anglais sabordent leur navire après une ultime tournée. "The Last Dance" est un double CD live qui retrace avec assez de bonheur quelques unes des grandes étapes du groupe. En 1985, Magnum publie une vraie merveille avec "On A Storyteller's Night" après avoir pondu quelques disques pas piqués des vers comme "Kingdom Of Madness", "The Eleventh Hour" ou l'excellent "Chase The Dragon". On retiendra également "Wings Of Heaven", plus FM, mais très agréable du début à la fin. Il est donc logique que l'on retrouve sur ce live les meilleurs extraits de ces albums comme "Just like an arrow", "Back to Earth", "Les morts dansant", "How far Jerusalem", "Wild swan" ou "Sacred hour". Sous une pochette signée Mark Wilkinson (l'illustrateur des premiers Marillion et de Fish), "The Last Dance" est l'ultime témoignage d'un groupe qui n'aura jamais percé en France (qui connaît Magnum ici ?). Doté d'un son puissant, ce double live est indispensable aux fans de hard FM teinté d'influences progressives. Et c'est une bonne initiation pour ceux qui n'ont jamais succombé aux charmes de ce groupe sous-estimé. En attendant de découvrir les précédents albums...



Kings X

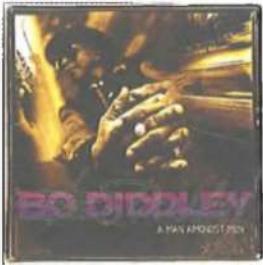
Ear Candy

King's X est l'archétype du groupe culte. La presse spécialisée adore ses albums et une poignée de fans éclairés ont pris conscience de la qualité musicale que développe le groupe américain depuis ses débuts. Seulement, King's X n'a jamais eu la reconnaissance du grand public. C'est d'autant plus étonnant que le trio (le guitariste Ty Tabor, le bassiste-chanteur Doug Pinnick et Jerry Gaskill à la batterie) a tous les atouts dans son jeu. King's X n'a jamais fait de faute de goût, de "Gretchen Goes To Nebraska" à "Dogman" en passant par "Faith, Hope, Love", les Américains ont bâti un édifice mêlant adroitement riffs heavy et constructions pop. Avec "Ear Candy", leur album le plus accessible musicalement, les choses risquent enfin d'évoluer dans le bon sens. Car tout est parfait dans ce disque aux mille couleurs. Il suffit d'écouter "What I'm gonna do" ou "A Box" pour se rendre à l'évidence : King's X a la capacité de pondre des hits ! Moins heavy que "Dogman", le précédent opus de ces génies méconnus, "Ear Candy" montre un King's X sûr de sa musique, un King's X qui laisse éclater toute sa faconde mélodique au travers de 13 morceaux imparables. Vous n'aurez plus d'excuses si vous passez à nouveau à côté de cet album ! On vous aura prévenu...

EASTWEST

1 2 3 4 5

par Thierry Busson



Bo Diddley

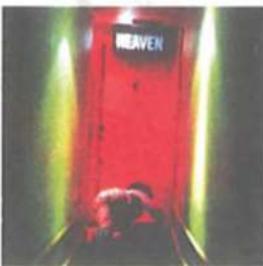
A Man Amongst Men

...et nous passons maintenant à la page musicale de ce journal avec la sortie d'un album qui devrait faire du bruit puisqu'il s'agit du dernier enregistrement en date du célèbre bluesman Bo Diddley, celui qui était déjà présent sur le devant de la scène au milieu des années 50, à l'apogée de la renommée des frères Chess. S'inspirant de la démarche de son confrère BB King en 1993, Bo Diddley profite de l'occasion pour convier un certain nombre de vieilles connaissances, le tout revêtant un aspect moins mondain que le "Blues Summit" de BB King. Mais rejoignons notre envoyé spécial parti à la rencontre de ces invités de marque. "Eh bien le tapis rouge est déroulé et nous assistons en ce moment à la montée des marches. En tête du cortège, nous pouvons voir Keith Richards qui s'illustre sur le croustillant "Bo Diddley is crazy", suivi de près par Richie Sambora, guitariste émérite de Bon Jovi qui participe à deux excellents titres de l'album, "Can I walk you home" et "Oops! Bo Diddley". N'oublions pas non plus la participation de celui que l'on appelle "le frangin", l'ex Fabulous Thunderbirds Jimmie Vaughan. Voilà pour ce qui est des guitaristes, mais ne passons pas sous silence la présence d'harmonicistes de talent tels Billy Boy Arnold et Jerry Portnoy. Il n'y pas à dire, quel festival ! "Alors que nous recevons à l'instant une dépêche de l'agence France Presse qui nous apprend la disparition de Joe "Guitar" Watson au cours d'une tournée au Japon, lui aussi présent aux côtés de Bo Diddley sur ce "Man Amongst Men". On ne peut qu'être triste à l'annonce de la mort de ce guitariste dont le jeu de guitare avait directement inspiré Jimi Hendrix. Joe "Guitar" Watson avait de plus été l'un des tous premiers à introduire une touche de funk et de soul dans son blues. L'achat de ce splendide album sera donc l'occasion pour vous de le retrouver une dernière fois. En tout cas, souhaitons longue vie à Bo Diddley."

EASTWEST

1 2 3 4 5

par Laurent Janvier



Nearly God

D'imbéciles imprécateurs, dans d'antécédentes pages de ce journal, s'étaient avisés de qualifier de «surestimé» le Bristolais Tricky. Je crois que c'était moi. Errare humanum est, Dieu me pardonne et adopte cet adage : tout ce qui vient de Bristol est bon à prendre. Avis aux Mancuniens : c'est leur cité rivale qui sauve l'Angleterre et fait avancer l'Europe entière. Avec des opus aussi étranges, minimalistes, Eno-Joy Div-Glassiens que cet ascétique Nearly God, pseudonyme de bon aloi pour une équipe de haut niveau - Tricky, Terry Hall, Björk, Neneh Cherry, Moyet et j'en passe - maniaques notoires riches en idées. Les morceaux ressemblent à des chaises à bascule bancales jouées au xylophone pas cher et au flippanant violon de tourments. Une ambiance malsaine, squelettique et morbide, baignée de sons quasi Neubauten dans leur expérimentation psychédélique matinée no future. Monacal et hallucinant. On a du mal à percevoir l'univers mental du Tricky au moral de Terminator pop, moins varié ici que sur son Maxinquaye, presque aussi Portishead que Portishead mais en version chaotique, au total fascinant. Ecoutez la folle «Keep your mouth shut», où Tricky interrompt de sa voix grumeleuse les pépiements de Björk, l'ordonnant de «la fermer», tandis que des machines au loin promettent la fin du monde. Ailleurs, les violoncelles pincés de «I be the prophet», le requiem dénudé de la fabuleuse «Poems»... Continuons de mater avec avidité tout ce qui vient de Bristol. Ces gens-là ont un sens de la simplicité créative époustouflante. Ils creusent au plus près de l'os, passent au studio et hop ! Diamant jaillit. On croit rêver...

ISLAND RECORDS

1 2 3 4 5

par Ombeline



Hootie & The Blowfish

Fairweather Johnson

Groupe superstar aux Etats-Unis, Hootie & The Blowfish n'a cependant pas bouleversé le public français avec son excellent précédent album paru il y a deux ans. L'erreur sera peut-être réparée avec ce "Fairweather Johnson" dans la droite lignée de son prédécesseur. A savoir un rock US bon teint aux entournaures acoustiques, aux accents à la John Mellencamp ou plus récemment Dog's Eye View. Les 14 chansons de cet album sont autant de voyages à travers les States, guitares électriques en avant ou accordéon et Hammond en fond sonore. "Tucker's town", "So strange", "Old man & me" nous permettent de retrouver le groupe là où on l'avait laissé il y a deux ans. Mêmes schémas mélodiques, même voix à l'accent à couper au couteau, même sensation de sérénité et de délicatesse. Peut-être, en revanche, Hootie & The Blowfish a-t-il choisi d'axer sa musique plus sur l'orgue Hammond que par le passé. Le résultat n'en est que meilleur. Car, en définitive, ce "Fairweather Johnson" sous ses allures ouatées, est un des disques parfaits pour l'été, un album qu'on écoute les doigts de pieds en éventails sous un parasol, une bonne bière à la main. D'ailleurs, j'y vais de ce pas...

EASTWEST

1 2 3 4 5

par Thierry Busson



Red Cardell

Douleur

... Il est tard quelque part. La fumée pique l'oeil qui suinte le bonheur d'être là. Sur la scène, y a comme qui dirait un Hendrix au soufflet boutonneux, un accordéon qui transpire les tripes... Jean-Michel Moal qu'il s'appelle... Dans l'fond (c'est pas si mal !), y a un autre givré qui frappe comme c'est pas permis, comme il a envie... Ian Proerer, le batteur... Et puis y a l'Riou, l'Jean-Pierre, celui qui t'pète la gueule avec sa guitare-brasero chauffée à blanc, avec ses mots à lui, poésie ébréchée passée au papier d' verre par une voix-centrifugeuse postillonnant l'amour blessé, l'espoir et la douleur... "Douleur"... Album remarquable, étincelle jouissive d'une règle de trois, trois fondus enchaînés aux racines passionnelles d'une zique sans étiquettes : la leur, bien au delà des leurres formatés "petit écran"... Après "Rouge", premier CD détonant que j'ai découvert au hasard d'un dernier voyage angélique, "Douleur" (et en particulier "Les gueux") confirme les perles de sueur que le trio a pleuré, début juin, au Bistrot-Quai près de Belfort, non loin du site des Eurocks, là où, sur la scène C, ces fous bretons pur cru consommeront du plaisir sans modération, le samedi 6 juillet aux alentours de 14 h 55... Red Cardell... Un cyclone qui nous laisse des chalutiers dans nos sapins, histoire de hausser le thon. A bientôt sur la vie !...

LESS MUSIC

1 2 3 4 5

par Christian Décamps

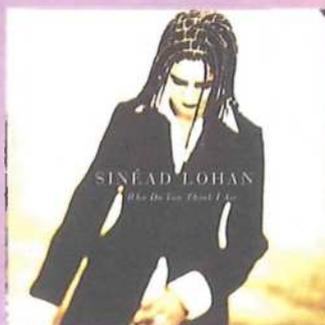
DES SINGLES ET DES ALBUMS EN QUELQUES MOTS...

Nouvel arrivage pour le petit "psychépathe" qui sommeille en chacun de vous, grumpf ! grumpf ! A tout seigneur, tout honneur, voici Porcupine Tree dans les colonnes d'Expresso ! Un nouveau EP de 3 titres, "Waiting" au printemps pour annoncer son grand frère, l'album

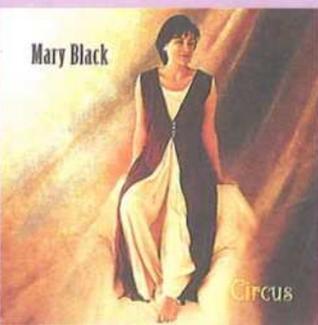


"Signify" en automne prochain. Steve Wilson, leader éthéré de ce merveilleux groupe, continue de flâner sur le Floyd de son enfance et fera planer presque aussi bien que son modèle préféré en trois ballades stratosphériques suspendues entre étoiles et nuages, lascivement enlacées à une techno lancinant. Juré, craché, la prochaine fois, ils ont droit à une belle et copieuse chronique... ("Waiting", CD 3 titres chez Delerium/ Tripsichord/WMD) (BV) / Genre "j'ai taillé mes crayons de couleur au rasoir", Sons Of Selina farouille dans un merdier first category. Tombé dans le crachoir punk, ces anglais azimutés n'ont pas choisi leur camp et ravagent des tendances psyché en trois accords décharnés. Une curiosité à s'envoyer cul sec ! ("Terminus EP" Delerium/Tripsichord/WMD) (BV) / Kryptasthesie, nom imprononçable pour rock inclassable. Ces italiens (Delerium est l'internationale du new-psyché) ont une vision anarchique du télescopage espace-temps. Ce disque est un délicieux fourre-tout de ballades désincarnées, de tempos acid liqueureux et de graves plongées en apnée mais n'évite pas sur certains titres le clonage de rigueur avec Hawkwind. Une pièce rare d'un goût très sûr pour les habitués. (BV) / Et un CD entièrement dévoué à la cause de Bouddha ! Pochette qui englobe subtilement psyché et imagerie bouddhiste, description musicale du Livre des Morts Tibétains, on nage dans un océan de relaxation basé sur la doctrine bouddhiste avec zizique de circonstance, sachez que les profits tirés de ce disque iront en partie à un organisme pour l'indépendance du Tibet, occupé par la Chine depuis 49. Noble cause qui n'excuse cette soupe insipide, de plus couverte par une voix qui raconte l'histoire du début à la fin ! Sont pas près d'être libérés, les pauvres !... (BV). / "Les

Belles Promesses". 2 collections, l'une "acoustique", l'autre "électrique" qui les tiennent (leur promesses, pas leur collections !) et qui promettent à certains un bel avenir. Mais attention ! Explicit pop. Parental Advisory. "Les Belles Promesses". Collection acoustique. Collection électrique. XIII Biz Records. WMD. (XF) / Sortie chez Muséa de "Icônes", l'excellent nouvel album du multi-instrumentiste Patrick Broguière (il y joue guitare, claviers, violon et flûte). Du progressif bon teint à consonnances médiévales parfois dans la lignée du meilleur Minimum Vital. Fortement conseillé (F.D) / Bien sûr, on savait que le nouveau gratteur de Deep Purple n'était pas manchot mais là, Steve Morse vient carrément de nous épater avec le remarquable "Stressfest" (High Street Records/BMG), un disque de guitariste pas prise de tête pour deux sous et qui sait donc ne pas confondre virtuosité avec vaine démonstration. Un disque anti-stress.(F.D) / Sinead Lohan avec "Who Do You Think I Am"



(Grapevine/CNR) et Mary Black ("Circus" chez le même label) naviguent dans des eaux similaires, à savoir un rock fortement mâtiné d'influences celtiques. Celui de Mary Black est peut-être le plus à même de satisfaire les puristes. Quant à l'approche plus "variété" de Sinead Lohan, il comblera les ama-

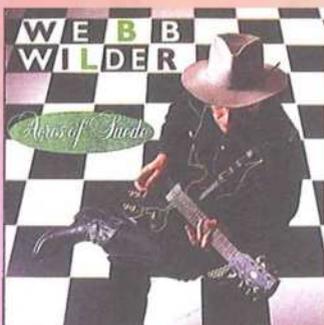


teurs de romances. En tout cas, deux très bons albums pour retrouver une partie de ses racines ! (CA) / Avec "Merseybeast" (Polydor) - notez au passage le jeu de mots subtil -, Ian Mc Nabb nous séduit

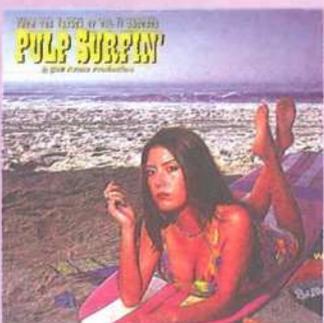
avec son rock américain de belle allure. Cet album contient un



deuxième CD live enregistré avec une partie de Crasy Horse, le groupe qui accompagne Neil Young ! On sait tout de suite à quoi on a affaire ! Chaudement recommandé. (CA) / Webb Wilder poursuit son bonhomme de chemin. Quelques mois

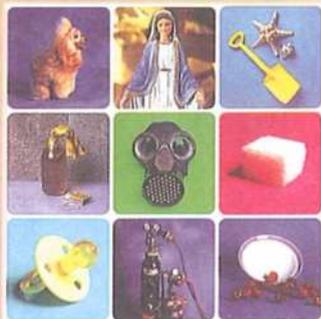


après "Town & Country, le binoclard revient avec "Acres Of Suede" (Concord), un album dans la même lignée rock'n'roll/country que ses précédentes réalisations. Une valeur sûre. (CA) / Francis Dunnery, l'ex-It Bites (groupe américain de pop/rock aux entourures progressives) confirme son talent avec "Tail

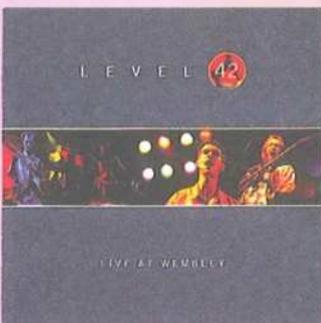


Blonde Helicopter" chez East West. Un joli album pour l'été. (CA) / Réédition chez Muséa d'un album de Trace ("Birds") datant de 1975. C'est du progressif qui a un peu pris de la bouteille et des tempos grisonnantes. Un peu comme celle aujourd'hui de Ian Mosley, le batteur de Marillion, qui officiait alors dans ce groupe. Une curiosité ! (TB) / Marrante, la compil "Pulp Surfin'" chez La Bande Son. En parodiant

l'affiche de "Pulp Fiction", les géniteurs de cette mini-anthologie de la surf music ont visé juste. La musique, quant à elle, est une affaire de goût... (TB) / Retour au premier plan pour Linda Ronstadt avec "Dedicated To The One I Love", son nouvel album chez Warner. Pas de surprise, la Diva de la country urbaine délivre un bel effort dans ce style. (CA) / Une curiosité : The Almighty s'est séparé. C'est très regrettable. Plus singulier est l'histoire de son dernier album : initialement sorti chez Chrysalis il y a quelques mois, "Just Add Life" ressort déjà chez Castle/50:50/WMD agrémenté d'un deuxième CD live



enregistré sur la tournée "Crank". Le résultat est excellent ! Jetez-vous sur ces rois du métal punk et priez pour que leur décision ne soit pas irrévocable... (TB) / Les nostalgiques des années 80 n'hésiteront pas à ce jeter sur deux albums ô combien intéressants : le premier est un live de Level 42 enregistré en 1986 à Wembley (Starting Gate). Tous les tubes de la bande à Mark King y figurent, de "Running in the family" à "Lessons in love" en passant par "Something about you". Un beau témoignage de la classe scénique de ce colosse des eighties.



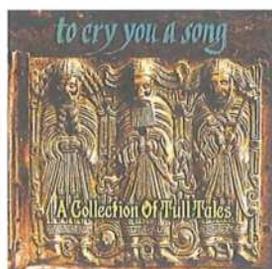
Le deuxième est le nouvel album de Midge Ure, l'ex-leader de Ultravox, groupe pop synthétique de cette même décennie 80. "Breathe" (BMG) -c'est le titre de cet album- est une formidable collection de chansons superbement agencées. On y retrouve même quelquefois des intonations proches de Queen. C'est dire la qualité ! (TB)

FLASH BACK

TO CRY YOU A SONG «A Collection of Tull Tales»

(Magna Carta/Roadrunner)

1 2 3 4 5

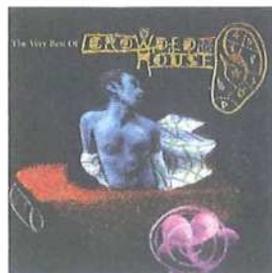


Après Pink Floyd, Yes et Genesis, c'est maintenant au tour de Jethro Tull, autre monstre sacré du progressif des années 70, de se voir rendre un hommage respectueux par la nouvelle génération... et quelques anciens ! Ca démarre très fort avec Magellan qui, après une intro bien dans l'esprit du Tull, délivre une version boostée de "Aqualung". Excellent ! La liste des intervenants qui suivent tient d'un casting à la Cecil B. De Mille : Roy Harper, John Wetton et Phil Manzanera ("Nothing is easy"), Robert Berry, Mike Varney, Charlie Musselwhite, Glenn Hugues (impressionnant sur "To cry you a song"), Ian Mc Donald, Keith Emerson ("Living in the past"), Dave Pegg, Derek Sherinian (le nouveau clavier de Dream Theatre) ou Tempest pour une version étonnante de "Locomotive breath". Vous l'aurez remarqué, il y a moins de représentants de l'écurie Magna Carta sur ce tribute que sur les précédents (pas de Cairo ni de Shadow Gallery, par exemple). Mais la présence de certaines gloires aux tempes grisonnantes est un vrai gage de qualité. "A Tull Tales" est, à cet égard, une franche réussite. (Thierry Busson)

CROWDED HOUSE «Recurring Dream, The Very Best of»

(Capitol/EMI)

1 2 3 4 5



Crowded House est un groupe carrément essentiel. En 4 albums miraculeux, les Néo-Zélandais emmenés par Neil Finn ont pondu une pléthore de morceaux pop extraordinaires, parfois dans leur

construction et dans leur interprétation (savez les harmonies vocales dignes des Beatles...). Avec Crowded House, le mot "best of" ne peut être galvaudé. Pas de morceaux de remplissage sur cette compilation lumineuse. Que des tubes et des merveilles moins connues sur les 19 titres de ce "Recurring Dream". Et en plus il y a trois inédits ! Laissez-vous emporter par la douceur de "Weather with you", "Fall at your feet", "Don't dream it's over", "Better be home soon" ou le bouleversant "Private universe". Succombez au feu de "Locked out", "When you come", "Mean to me" ou "Something so strong". Vous ressortirez de l'écoute de ce disque avec le bonheur au ventre. C'est assez rare pour être souligné ! (Thierry Busson)

ASIA «Archiva 1 & 2»

(Resurgence/MSI)

1 2 3 4 5

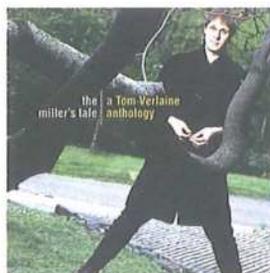


Asia ne chôme pas en ce moment. Après avoir sorti il y a peu l'excellent "Arena", enfin l'album de la qualité retrouvée, la bande à Geoff Downes et John Payne a fait ses fonds de tiroirs, histoire de proposer aux fans quelques compositions jusqu'alors inédites. Le résultat s'appelle "Archiva" et est proposé sous la forme de deux CD séparés. Autant le dire tout de suite, les 24 titres sortis des limbes ne méritaient pas tous d'être exposés au grand jour. Car Asia retombe souvent dans ses travers FM les plus grossiers, ceux qui avaient gâchés en partie des albums comme "Aqua" ou "Aria". Les amateurs de refrains imparables et de technicité parfaite trouveront pourtant leur bonheur dans ce futoir organisé. Les autres bâilleront souvent... En définitive, c'est l'idée généreuse qu'il faut saluer. Pas forcément le résultat... (Thierry Busson)

(Thierry Busson)

TOM VERLAINE «Miller's Tale Anthology»

1 2 3 4 5



De son vrai nom Thomas Miller, Tom Verlaine porte un intérêt précoce pour les symphonies classiques et John Coltrane. Il développe le goût de l'expérimental qui aujourd'hui encore caractérise son oeuvre. C'est une âme troublée. Il a composé dès l'âge de 10 ans au piano, mais très vite il a acheté un saxo et tape le boeuf avec un copain. Nous sommes alors courant 1966. Six ans plus tard, Miller et Meyer partagent la même piaule et la même envie de composer. Le duo se décide alors à

oublier ses prétentions littéraires. C'est ainsi que Meyer devient Richard Hell et Miller obsédé de poésie française décadente prend le nom de Verlaine. Ils s'octroient l'adjonction d'autres musiciens (Douglas Colvin, en clair Dee Dee Ramone et Chris Stein des futurs Blondie). Ainsi se profile la transition douce vers Television. Courant 1974, ils côtoient Patti Smith qui rapidement prend le groupe en première partie d'une tournée de plusieurs semaines. Après la sortie en 1977 de "Marquee Moon", Television se démarque complètement de ce qui existe ou a pu exister au panthéon du rock. Maintenant séparé de Hell, dont Verlaine doutait de plus en plus de ses talents de bassiste, Television écume les scènes jusqu'en 78, année du split du groupe. La carrière solo de Tom Verlaine, qui recouvre jusqu'ici sept albums en quinze ans, ressemble parfois à un interminable exercice de perversité. Avec de nouveaux musiciens, il repart en tournée et se taille une bonne part de succès en Grande Bretagne (un de ces deux passages à "La Venue" en 1982 se trouve sur le CD numéro 1). Pourtant la carrière solo de Verlaine n'a jamais réellement retrouvé son élan. La sortie en 1992 d'un album de reprises de Television arrive après une longue attente. Le CD numéro 2 possède largement cette part d'hymnes caractéristiques des deux carrières du bonhomme. Ce double album est une réelle anthologie qui a l'intelligence de ne pas cumuler des remix et versions inutiles de morceaux plutôt bien choisis. (Pascal Vernier)

(Pascal Vernier)

REEDITIONS EMI :

PINK FLOYD
«Relics / More /
Obscured By Clouds»

ROGER WATERS
«Music From The Body»

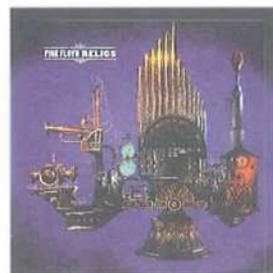
ROGER TAYLOR
«Fun In Space /
Strange Frontiers»

DEEP PURPLE
«California Jamming,
LIVE 74»

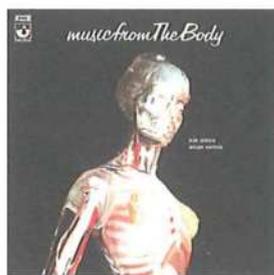
**DEXYS MIDNIGHT
RUNNERS**
«It Was Like This»



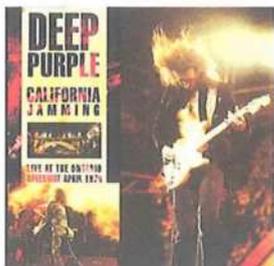
L'été apporte son cortège de plaisirs : se tremper les orteils dans la mer, se rôti les côtelettes au soleil, s'ensabler le postérieur sur la plage, croiser une star vieillissante dans une boîte de St-Tropez... Bref, tout un lot de souvenirs à raconter en septembre à son pote à l'usine. Ceci dit, il y a quand même d'autres rendez-vous estivaux immuables.



Ainsi, les maisons de disques tournent au ralenti entre juin et septembre : peu de nouveautés, presque pas de visite promo pour satisfaire les journalistes et les lecteurs avides d'interviews et aucun concert en dehors des festivals. Heureusement, certains labels profitent de cette actualité réduite pour fouiller dans leurs catalogues et rééditer en CD certaines perles depuis longtemps attendues par les amateurs de 'zique. Cette année, EMI fait très fort. Tout d'abord en rééditant, avec la même classe que les précédents, trois albums de Pink Floyd. Relookés, remastérisés, "More", "Obscured By Clouds" et "Relics" vont rejoindre les précédentes rééditions floydiennes dans toute bonne compactothèque. Si "Obscured By Clouds", malgré quelques titres formidables, n'est pas la meilleure production de Pink Floyd, "Relics" et "More" s'avèrent, eux, indispensables. "Relics" est un panorama lumineux du Floyd pré-"Meddle". On y retrouve quelques uns des premiers 45T du groupe ("Arnold Layne", "See Emily play") et quelques classiques comme "Interstellar overdrive" ou "Careful with that axe Eugene". Le livret est, en outre, somptueux. "More" est une belle réussite. Pour sa première B.O.F. en 1969, Pink Floyd avait mis le paquet. Si le film de Barbet Schroeder a un peu vieilli, la musique du Floyd, elle, n'a pas bougé d'un iota. Un classique. / En



1970, Roger Waters (leader de Pink Floyd, est-il besoin de le préciser ?) collabore par deux fois avec Ron Geesin. Cela donnera l'album de Floyd "Atom Heart Mother", et "Music From The Body", un disque...euh..., disons inhabituel. Avant-gardiste pour certains, ridicules pour d'autres, cette "oeuvre" n'est destinée qu'aux fans purs et durs. / Autres temps, autres moeurs... Roger Taylor fut le batteur de Queen. Roger Taylor a composé avec ce groupe quelques standards comme "A kind of magic", "Radio gaga" ou "I'm in love with my car". Mais, en parallèle, le bonhomme a sorti plusieurs albums solo (dont "Happiness ?" en 1994) et monté un groupe (The Cross). EMI réédite aujourd'hui ses deux premiers albums : "Fun In Space" paru initialement en 1981, un disque au charme un tantinet suranné mais agréable, avec une légère patte rock à la Queen. La production, en revanche, craint un peu le pâté. "Strange Frontier", 3 ans plus tard, est nettement plus intéressant. Le style de Taylor s'est affiné et ses reprises ("Racing in the street" de Springsteen ou "Masters of war" de Dylan) tiennent la route. Les amateurs de Queen retrouveront une partie de l'ambiance régnant sur l'album "The Works" (surtout au niveau du son de la batterie et des sonorités synthétiques). / "California Jamming" a beau être un live de



1974, cela reste avant tout un "bootleg". Deep Purple Mark II n'était à l'époque qu'un souvenir (Ian Gillan et Roger Glover s'étant fait la malle). Ce live

URIAH HEEP

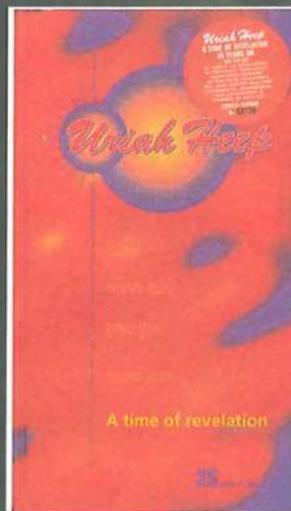
"A Time Of Revelation, 25 Years On..."

(Coffret 4 CD Castle/50:50/WMD)

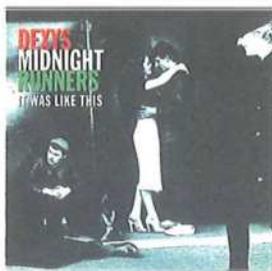
1 2 3 4 5

La mode est aux coffrets rétrospectifs. Qui s'en plaindra, d'ailleurs ? Personne, car beaucoup sont des petits bijoux tant au niveau de la qualité musicale proposée que de la présentation. Ce coffret 4 CD de Uriah Heep n'échappe pas à la règle ; visez le plan : 63 morceaux dont un tiers d'inédits ou de versions différentes, un livret encarté dans le coffret de 60 pages avec des tonnes de photos, une biographie et la discographie complète de ce géant des années 70. Oui, géant, car Uriah Heep a vendu près de 30 millions d'albums durant sa carrière. Si le groupe s'est séparé au début des années 80, ce ne fut que pour peu de temps. En fait, le temps que Mick Box désaoûle ! Depuis, le parcours du combo ricain s'est enrichi de quelques disques inégaux. Bilan de ces 25 années au service d'un hard rock mâtiné de progressif : on retiendra surtout une poignée d'albums issus des années 70 comme "Salisbury", "Look At Yourself", "Demons & Wizards", ou "The Magician's Birthday". Les années 80 seront quant à elles mi-figue mi-raisin pour le groupe du guitariste Mick Box (le seul rescapé du line-up original) avec des albums orientés vers un hard FM pesant (le lourdingue "Head First" en 83, entre autres, en est le meilleur exemple). Ceci dit, les fans retrouveront avec plaisir dans ce coffret les grands hymnes du groupe américain comme "Gypsy", "Lady in black", "Look at yourself", "The wizard", ou "Return to fantasy". A signaler enfin que John Wetton (Family, UK, King Crimson, Asia,...) a fait partie du groupe entre 75 et 76 et que le batteur Chris Slade y a tenu les baguettes en 79 et 80. Ce coffret intitulé "A Time Of Revelation" (confectionné par le groupe lui-même et les membres du fan club) fourmille de renseignements de ce style, ce qui, en dehors de sa qualité musicale et historique, en fait une acquisition indispensable.

(Thierry Busson)



passable enregistré dans des conditions aléatoires (son pourri, performance minimaliste) permet, certes, à des garçons aussi doués que David Coverdale ou Glenn Hughes de s'exprimer, mais la flamme n'y est plus. On sent déjà Blackmore au bord de la rupture. L'histoire donnera raison à ce triste constat. Anecdote, ce live l'est sûrement. / Enfin, "last but not least", voici un CD rétrospectif des



estimables Dexys Midnight Runners, groupe incontournable du début des eighties. Emmené par le sieur Kevin Rowland. "It Was Like This" est une belle collection de ritournelles aux accents folkloriques, témoin de l'art des Dexys à signer de belles chansons fussent-elles présentées en face B de singles. Un témoignage émouvant pour tous ceux qui ont craqué dès le tube "Come on Eileen".

(Thierry Busson)

COMPILATIONS DIVERSES

"California Story"

(East West)

"Mike & The Mechanics Hits"

(Virgin)

"Best Of Pete Townshend"

(Polydor)

Trois compilations, trois styles différents. En premier lieu, "California Story" est un double CD qui a l'ambition de retracer une partie de la musique américaine issue de la Côte Ouest. Soit... Il y a des tubes et... des tubes ! Le "Long train running" des Doobie Brothers côtoie le "I love L.A." de Randy Newman, "Kokomo" des Beach Boys fricote avec "Rosanna" de Toto... Tout cela est-il bien raisonnable ? Finalement oui. Car en deux CD, cette compilation opportuniste - éte obligée - dresse une vision d'ensemble assez judicieuse de la musique de la Côte Ouest. Les curieux s'y pencheront avec intérêt. / Mike & The Mechanics a finalement percé en France. Enfin, en apparence ! Car au-delà du tube "Over my shoulder", le groupe de Mike Rutherford (guitariste/bassiste de Genesis) n'a jamais vraiment séduit les foules de ce côté-ci de la Manche. Pour faire le point sur la carrière de ces mécaniques bien huilées, cette compilation ("Hits" chez Virgin) s'avère aussi indispensable qu'un liquide de refroidissement dans un moteur diesel ! (Que celui qui comprend ma métaphore m'appelle à la rédaction, il aura droit à un sachet de dragées sans colorant, parce que moi-même, je ne me comprends pas sur ce coup-là !!!) / Enfin, pour clore les débats (et non pas pour les cloturer, on n'est quand même pas des vaches folles !), Polydor propose une sélection de quelques uns des meilleurs morceaux en solo de Pete Townshend, le génial six-cordistes/chanteur des Who. Si la carrière du bonhomme est en dents de scie, cette compilation retrace plutôt intelligemment le parcours de ce garçon. "Face the face", "Give blood" (avec David Gilmour et Simon Philips), "Rough boys" ou "English boy" sont des perles rock à saluer. En attendant le prochain album du principal compositeur de "Tommy", cette compilation prend des allures de thérapie contre le marasme musical ambiant. On se jette dessus, s'il vous plaît...

(Thierry Busson)

NOS PARTENAIRES RADIOS



RADIO PLASTIC VALLEE - 97,3 Mhz - (Oyonnax)
Emission : "Solid rock" (rock, hard et progressif)
Le lundi de 20h30 à 22h



EUROPE 2 / RADIO VAL D'ISERE - 96,1 Mhz - (Val d'Isère)
Emission : "Afficionados" (rock et nouveautés indépendantes)
Le jeudi de 19h30 à 20h



Télé Radio des Graves (TRG) - 92,6 Mhz - (Castres)
Emission : "La Bordelaise du Rock" le mercredi de 20h à 22h
Emission : "Bazarock" le vendredi de 13h à 15h



VALLEE FM - 96,6 Mhz (Marne la Vallée)
Emissions :
"Electric Ladyland" (guitare rock) le lundi de 20h à 21h30
"Highway to rock" (rock FM) le dimanche de 18h à 19h
"Castor Mania" (hard) le mardi de 20h à 21h30



RADIO ENGHEN - 98 Mhz (Enghien)
Emission : "Cacophonie" (rock, new wave) le mardi de 22h à Minuit
Emission : "Tequila" (rock, punk) le mercredi de 22h à Minuit
Emission : "Kaliélescope", le dimanche de 23h à Minuit



RADIO FRAMBOISE - 106,5 Mhz - Suisse (Vaud, Nyon, Lausanne, Montreux, Vevey, Neuchâtel, Fribourg, Genève)
Emission : "Rockshow" (album de la semaine, infos, live, interviews. Que du bon rock !) - Le vendredi de 20h à Minuit - Le samedi de 20h à 22h - Le dimanche de 18h à 20h



RADIO BIP - 96,9 Mhz - (Besançon)
Emission : "Rève de Fer" (Hard, Prog, Blues)
Le mercredi de 20h30 à 22h



TFM-EUROPE 2 - 89,7 Mhz - (Aube)
Emission : "La ballade musicale" (rock, pop/folk, country, français, news)
Tous les soirs de 19h30 à 22h
Emission : "Country road"
Le samedi de 20h à 21h30



RADIO CAMPUS - 106,6 Mhz - (Lille et sa région)
Emission : "Charisma" (rock progressif et mélodique) - 1 mardi sur 2 à partir de 22h30



RADIO PRIMITIVE - 92,4 Mhz (Reims)
Emission : "Musical Box" (Progressif et planant)
Chaque jeudi de 9h à 11h



RADIO QUI CHIFELLE - BELGIQUE - 107,9 Mhz (Mouscron)
Emission : "Micro Climat" (Rock)
Le vendredi de 18h30 à 20h30h



VALLEE FM - 94,5 Mhz (Vizille)
- "Eclipse" (rock progressif) le mercredi de 19h à 20h30
- "Racine" (Blues) le vendredi de 19h à 20h
- "Diapason" 1 samedi sur 2 de 16h à 17h
- "Frequence Metal" le vendredi de 20h à 21h
- "Vent d'Ouest" (Country) le samedi de 9h à 10h



RADIO 100 - 100,1 Mhz (Colmar)
Emission : "Et Maintenant L'intégrale" (Progressif)
Le premier dimanche du mois de 20h à 22h



RADIO CANUT - 102,2 Mhz (Lyon)
Emission : "Bienvenue à bord" (rock généraliste)
Le mardi de 17h à 18h



RADIO CONTACT - 95 Mhz - (Isère)
Emission : "Rock FM"
Le mercredi de 21h à 22h
Emission : "Rock porter"
Le jeudi de 21h à 00h



RADIO DIO - 89,5 Mhz - (St Etienne)
Emission : "Divineo" (rock progressif)
Le lundi de 21 h à 22 h 30



RADIO FLOTTEURS - 91 Mhz (Clamecy)
Emission : "Minimum Vital" (Progressif)
Le mardi de 21h à 23h
Emission diffusée également sur Radio Avallon - 105,2 Mhz



RADIO TSF 98 - 98 Mhz (Hérouville)
Emission : "Musical Box" (progressif, jazz-fusion, expérimental music)
Le lundi de 21h à 22h



RADIO BRUME FM - 90,7 Mhz - (Lyon, Villeurbanne)
Emission : "Bande à part" (rock progressif & mélodique)
Le 15 de chaque mois, le dimanche de 10h à 12h



RADIO METZ FM - 92,8 Mhz - Emission : "Le rock à fleur de crocs" Lundi au vendredi à partir de 19h
Emission : "Rebel de nuit" (blues, rhythm'n'blues, country)
le jeudi de 20h à 22h



RADIO L'EPINE - 88,6 Mhz (Châlons s/Seine) / 91,6 Mhz (Epernay) / 99,2 Mhz (Sézanne) / 88,8 Mhz (Vitry/St Dizier) / 91,2 Mhz (Ste Ménéhould)
Emission : "A fond le rock" (hard et progressif, groupes de la région)
Le mercredi de 19h à 19h30



RFM (RADIO FOREZ MONTBRISON) - 90 Mhz (Montbrison/Roanne/St Etienne/ Annonay/Tarare)
Emissions : "Backstage" (Tous styles) Le vendredi de 19h à 21h
"Billboard" (Hard rock) le vendredi de 21h à 23h



COULEURS FM - 101,3 Mhz - (L'Isle d'Abeau et le nord de l'Isère)
Emission : "Hot Time" (blues, country, rock)
Le mardi à 21h
Le vendredi à 17h



RADIO VALLEES VOSGES - 100,9 Mhz - (Epinal)
Emission : "Globe rock" (toute l'histoire des grands noms de la musique)
Du lundi au jeudi de 18h à 20h



RADIO JM - 90,5 Mhz (Marseille)
Emission : "Egéria" (hard, heavy metal, rock indé, hardcore)
Le jeudi de 21h à 22h30



RADIO CROCODILE - 92,5 Mhz - SAINT-DIZIER



RADIO JORDANNE (Cantal)
Aurillac (97.2) - St Flour (95.1) - Mauriac (91.5) - Maurs (106.8) - St Céré (91.1)
Emissions : "Coton Tige" (Hard)
Le lundi de 21 h 30 à 23 h
"Bubble Gum" (Pop-Rock)
Le samedi de 19 h à 20 h
"Bleu Nuit Rock" (Pop-Rock)
Le samedi de 22 h 30 à 23 h

CD RETRO

RUSH, la trilogie parfaite !

"Grace Under Pressure"

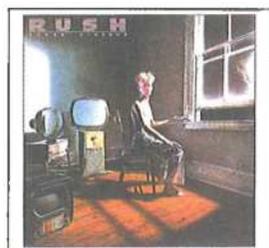
(Mercury-1984)

"Power Windows"

(Mercury-1985)

"Hold Your Fire"

(Mercury-1987)



Alors que l'on attend pour la fin de cette année la nouvelle offrande de Rush, remontons un peu le temps jusqu'en 1984. A cette époque, Rush connaît quelques problèmes internes. Le trio canadien n'a pourtant jamais connu de dissensions jusqu'alors, et uniquement un changement de line-up dans sa carrière (Neil Peart, le batteur parolier, intègre le groupe juste après le premier album). Pourtant, Rush entre en studio avec le producteur Peter Henderson, alors qu'il travaillait plus volontiers avec Terry Brown. Et le résultat est simplement merveilleux, un des tous meilleurs albums du groupe. Accouché dans le douleur, "Grace Under Pressure" est la quintessence même du style Rush : mélodies imparables, utilisation de la guitare et des claviers savamment orchestrée, et surtout, présence technique impressionnante. Quant à Geddy Lee, en posant un peu plus sa voix, il prouve qu'il est un grand chanteur. "Grace Under Pressure" contient deux des hymnes du trio canadien (dont les versions live parues en 89 sur "A Show Of Hands" baliaient tout sur leur passa-

ge) : "Distant early warning" et "Red sector A". Outre ces deux classiques, il faut découvrir absolument des bijoux tels que les puissants "Afterimage", "The enemy within" ou "Red lenses" ou le lancinant "Between the wheels". Le plus incroyable, c'est que Rush va confirmer son état de grâce avec, l'année suivante, "Power Windows" et "Hold Your Fire" en 1987. "Power Windows" reprend à peu près les mêmes éléments qui avaient fait la qualité de "Grace Under Pressure" et les développe plus encore. Produit par Peter Collins (comme l'album qui suivra), "Power Windows" recèle une quantité exceptionnelle de standards du groupe : "The big money" (qui fut censuré en Grande-Bretagne !), "Manhattan project", "Territories", "Middletown dreams" ou "Mystic rhythms". Neil Peart, grand voyageur, est parti en Afrique et en a ramené des rythmes jusqu'alors inédits chez Rush. "Power Windows" est un nouveau monument. Quant à "Hold Your Fire" en 1987, il est dans la même lignée que ses deux prédécesseurs, tout en proposant des chansons peut-être un peu plus accessibles au premier abord. A l'image de "Time stand still" ou de "Open secrets", la musique de Rush évolue encore d'un palier. En 10 titres imparables, Rush clôt une trilogie entamée en 1984 dont le maître mot est perfection. Le live "A Show Of Hands" publié en 1989 fera la part belle aux extraits de ces trois albums et sera considéré par la presse entière comme l'un des meilleurs albums en public jamais enregistré.

Thierry Busson

KRAFTWERK "Trans Europe Express" (EMI)



Il existait au centre de Düsseldorf l'un des studios d'enregistrements des plus singuliers et mystérieux de l'histoire de la musique pop. L'endroit s'appellait le Kling Klang Studio, et pendant plus de 20 ans, il a été le lieu de travail d'un seul et unique groupe : Kraftwerk. Ralf Hütter et Florian Schneider ont su créer là un contexte proche de celui d'une usine. L'une de leur plus grande influence, comme pour beaucoup de groupes de rock allemand à l'époque était Karlheinz Stockhausen, dont le rôle au sein de la musique électronique était essentiel. Kraftwerk porte dès le début un intérêt certain pour la musique improvisée d'avant-garde. Un peu comme le Bauhaus d'avant-guerre, le bastion de la multi-création avant-gardiste, Kraftwerk reprend le flambeau de cet aspect culturel très allemand laissé en suspend. Dès le début des années 70, le duo entreprend la conquête d'une atmosphère globalement mécanique et industrielle. De tout les groupes s'intéressant aux synthétiseurs, seul Kraftwerk fut assez audacieux pour en étudier le potentiel résolument pop. Après avoir proposé au public une série d'albums très personnels, la qualité discographique du groupe prend toute sa vraie valeur à partir du milieu des années 70, avec "Autobahn" en 74, "Radio Activität" en 76, "Trans Europe Express" arrivant à point nommé pour former la trilogie idéale. L'utilisation des repères de communication est désormais bien définie dans l'esprit du groupe. Kraftwerk possède alors une renommée internationale.

Cependant "Trans Europe Express" était très loin de la révolution enclenchée par le punk qui balayait tout en 77, mais cet isolement convenait bien au groupe. C'est un poème symphonique sur les voyages en train, Hütter dans le rôle du conducteur et Schneider entretenant la chaudière conceptuelle du groupe. Deux êtres nouveaux s'impliquaient dans l'organisation de Kraftwerk, même si leur contribution se limitait aux percussions électroniques. "Trans Europe Express" s'ouvre sur "Europe Endless", une espèce d'hymne à l'Europe sans frontière, vision prophétique s'il en est. Puis vient "Hall of Mirror", tentative d'auto-dérision, starification du rock. "Showroom Dummies" fascination d'êtres inanimés et mécaniques à l'image de la pochette, façon Studio Harcourt, ce morceau fut aussi enregistré sous le titre "Les mannequins". "Trans Europe Express" représente le moment le plus puissant de l'album. La voix sur le refrain de "Endless endless" est transformée au vocoder. Kraftwerk a réussi là la synthèse entre la pop-music et les concepts avant-gardistes des débuts. Avec "Trans Europe Express" le groupe achevait sa mutation de groupe pop électronique.

Pascal Vernier

EINSTURZENDE NEUBAUTEN "Strategies against architectures II" (Ego/Mute Records)

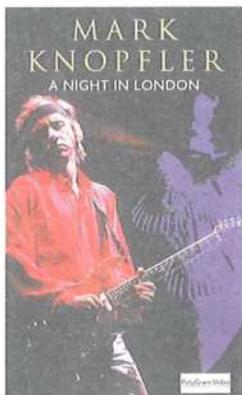


Le contrepoint d'antimatière métallique au blafard «Architecture and morality» d'Orchestral Manoeuvres In The Dark. Ici, on abandonne tout espoir et on expérimente l'amoralité et la déconstruction dont va jaillir la lumière : étincelles de l'acier frotté contre l'acier ou feu allumé sur scène comme conjuration chamanique sur fond de séquenceurs et percussions métalliques en cascade sous la mitraille vocale et germanique de Blixa Bargeld en rupture de Nick Cave pour accomplir son grand oeuvre avec ces Nouveaux Batiments En Construction (???). Cette deuxième compilation d'inédits couvrant les années 1984/1990 a pour mérite d'être beaucoup plus directement accessible (et encore, c'est à voir !?) que le premier volume de la série, à savoir le terrifiant «Strategies against architecture» que le plus élémentaire bon sens conseille d'éviter, a moins d'être un fan hardcore. Ses cinq berlinois apprivoisent le chaos et le convoquent sur terre pour des célébrations sonores qui réconcilient haute et basse technologie, vivier fertile pour contes cruels de la folie ordinaire. L'admirable livret inclus détaille la genèse de chaque titre, photo à l'appui. Gageons que vous n'oublierez pas de sitôt «Bildbeschreibung» bati autour d'une seule note de basse répétée à l'envie, soutenue par un prodigieux solo de caddie ! Le but avoué de ses stratégies semble être de modifier la perception que vous avez de votre environnement. Ecoutez cet album et vous ne regarderez plus votre chauffe-eau ou votre grille-pain de la même façon. Une expérience hors-norme dont vous ne sortirez pas indemne. Est-ce que c'est encore de la musique ? Cette question est ridicule. C'est de l'art, na, c'est comme ça.

Nicolas Gautherot

SON & LUMIERE

MARK KNOPFLER "A Night In London" (Polygram)

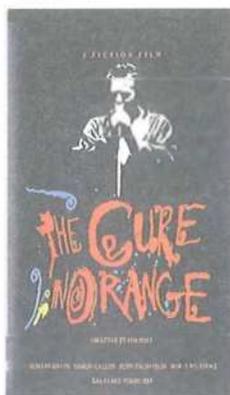


Entouré d'une quinzaine de musiciens, Mark Knopfler a entamé sa tournée mondiale sur les planches londoniennes. Le répertoire est évidemment axé autour du premier véritable album solo du guitariste, le rafraîchissant "Golden Heart" sorti récemment. Si ces nouveaux morceaux passent très bien le cap de la scène, on ne pas en dire autant des quelques classiques de Dire Straits que Knopfler semble balancer plus par habitude que par envie. Ainsi, il ne se gêne pas à chanter comme une baleine sur un "Sultans of swing" poussif ou sur un "Walk of life" un tantinet bordélique. Bouffant la moitié des mots, le père Knopfler semble s'ennuyer dès qu'il se met à chanter ! Un comble ! Et nous refaire le coup du thème de "Local Hero" devient franchement agaçant tant cet instrumental est convenu et inutile. Les fans du guitariste - dont je fais partie, d'ailleurs - regrettent depuis des années que le génial guitariste ait troqué sa bonne vieille Stratocaster au son clair et affuté contre une gratte qui ne restitue jamais les ambiances des premiers albums. C'est peut-être une des raisons qui font qu'on s'ennuie sérieusement devant cette vidéo.

Thierry Busson

THE CURE "In Orange" "Show" (Polygram)

Alors que Cure vient de sortir l'un de ses tous meilleurs albums avec "Wild Mood Swings", prenons le temps de nous replonger dans deux vidéos formidables du groupe à Robert Smith. La première, "In Orange", est un concert enregistré dans les arènes de cette même ville en 1986. Dans ce cadre somptueux, Cure délivre un set imparable où les tubes succèdent aux hits : "Primary", "Charlotte sometimes", "In between days", "The walk", "Close to me" ou "Boys don't cry". Trois accords, et c'est parti ! On appréciera la performance de l'excellent Simon



Gallup à la basse ("A forest") et celle de Robert Smith, particulièrement en voix ce soir-là. Cette vidéo est, depuis, devenue un classique. Quant à "Show", il s'agit d'un concert enregistré durant la tournée "Wish" en 1993. Le son et l'approche musicale de Cure ont changé. D'une pop minimaliste, Robert Smith est passé à un rock aventureux, plus fouillé, aux ambiances peut-être plus planantes et au riffs de guitares plus prononcés. Le changement est certes radical, mais le résultat vaut son pesant de cheveux ébour-



fifés : "Open", "High", "Trust" sont des merveilles à l'atmosphère chargée de saturations. Quant aux versions des grands classique du groupe anglais ("Just like heaven", "A Forest" (jouée plus lentement que sur "Orange"), "Boys don't cry"...), elles continuent à émerveiller les foules et à satisfaire les fans les plus accrocs. Deux vidéos indispensables pour (re)découvrir l'univers fantasmorique d'un groupe majeur.

Christian André

UNDERGROUND (TF1 Vidéo)

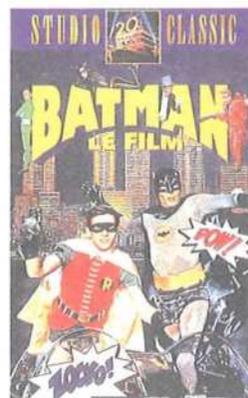


Avant «Arizona Dream», Emir Kusturica avait prouvé qu'il était l'un des cinéastes à l'imagerie la plus vivante qui soit. Avec «Arizona Dream», il prouva qu'il était un moniteur d'images au génie futuriste, un artiste hors

du commun capable de raconter une histoire à dimension tout aussi humaine qu'extra-humaine. C'était au début de la guerre en ex-Yougoslavie, son pays. Fatigué et en même temps meurtri par cette guerre imbécile (comme toutes les guerres, peut-être un peu plus cette fois-ci), Emir a choisi ensuite de raconter à sa manière l'histoire de ce pays à feu et à sang, de la seconde guerre mondiale à aujourd'hui. Une aventure encore une fois humaine et à cent lieues au-dessus de nos pauvres cervelets. Une ode à l'espoir aveugle pleine de folie, de bruits, de mensonges, d'humour, de cynisme et de fureur. Plus qu'un simple bout de pellicule imprimée, un film en noir de noir teinté d'arc-en-ciel émeraillé. La vision désenchantée et enchantée d'un grand metteur en scène face aux reflets rougis par l'horreur de son ex-pays. Un film aux inestimables richesses, boudé par quelques penseurs modernes avant même qu'ils ne l'aient vu, mais méritant ni plus ni moins que le silence admiratif du spectateur ébloui par tant de justesse et d'apreté. Sans aucun doute l'un des chefs-d'œuvre des années 90...

Christophe Goffette

BATMAN LE FILM (PFC)



BATMAN FOREVER (Warner Home Vidéo)



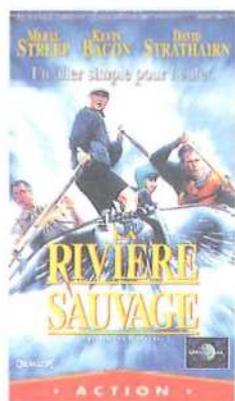
Le hasard des plannings de mise en vente fait que sortent simultanément deux Batman : le premier, «Batman, le film», directement adapté de la série kitsch des sixties et le second, «Batman forever», dernier blockbuster US en date pour lequel Val Kilmer avait revêtu pour la première fois le costume moule-burnes du super-héros. «Batman, le film» est donc la version cinéma de la série TV avec Adam West et Burt Ward, un véritable monument de cinéma fauché et hilarant où les dialogues sont d'une lourdeur magnifique, les situations incroyablement tordues et les effets ahurissants tant ils sont foireux. Le summum est atteint dans une scène où

Batman (costume pourrave acheté au Tati des super-héros) se fait attaqué par un requin. La pauvre bête n'est autre qu'un morceau de plastique que le héros secoue vaguement pour lui donner un semblant de vie. Heureusement, Robin descend du batcopter avec sa «bombe anti-requin» (objet très utile en hélico !) et sauve son compagnon. On retrouve également tous les super-vilains de la série : Catwoman, le Sphinx, le Joker et le Pingouin, tous plus tordants de ridicule les uns que les autres... Beaucoup moins drôle, mais certainement le plus chiadé des trois Batman produits ces dernières années. «Batman forever» entre quant à lui dans la famille du pure divertissement explosif. Val Kilmer est parfait, Tommy Lee Jones (Double-Face) est une fois de plus impeccable et seul Jim Carrey, pénible comme à son habitude, vient gâcher la fête. Il n'en reste pas moins un grand moment du cinéma d'action à l'américaine avec moult cascades et rebondissements...

Christophe Goffette

LA RIVIERE SAUVAGE

(Universal Vidéo)



Comme bon nombre de femmes, Gail (Meryl Streep) est mariée avec un chic type qui serait vraiment top-chic s'il pensait un peu plus à sa famille (elle et leur rejeton Roarke) qu'à son boulot. Tous les ans, la femme et l'enfant s'autorisent une petite virée au vert que le mari, trop occupé de son côté, décline au dernier moment. Cette année, Gail a promis au fiston de descendre quelques rapides en canot qu'elle avait déjà dompté du temps de son adolescence. Le père sort son couplet habituel, mais arrive finalement au moment du départ, se rendant compte qu'il est train de perdre sa moitié. Rien de bien folichon jusque-là, nous pourrions être dans n'importe quelle fadasserie hollywoodienne, seulement trois truands en cavale, dont Wade (Kevin Bacon), qui exerce une fascination sur le gamin, descendent les mêmes rapides sur un autre canot. Gail est alors réquisitionné d'office pour les aider à affronter les rapides les plus dangereux de la région. Pas vraiment «l'aller simple pour l'enfer» annoncé sur la jaquette, mais un très bon thriller, efficace et bien rythmé...

Christophe Goffette

MÉTAL HURLANT

(Gaugmont)

Cheap Trick, Blue Oyster Cult, Grand Funk Railroad, Riggs, Black Sabbath, Don Felder, Sammy Hagar, Journey, Nazareth, Stevie Nicks, Trust... Rien que la musique de «Métal Hurlant» mérite à elle seule le déplacement. Côté graphisme, le feu d'artifices est également complet, puisqu'il s'agissait à l'époque du plus gros projet de cet envergure pour un dessin animé de Science Fiction,

BABA sur les fesses du Bon Dieu - 99 F -

LE NOUVEAU ROMAN DE CHRISTIAN DECAMPS

BON DE COMMANDE

à retourner à ECLIPSE EDITIONS, 23 B rue Jean Wyrsh, 25000 Besançon - Tél : 81 53 84 51

Je désire recevoir exemplaire(s) de «**BABA sur les fesses du Bon Dieu**», au prix de 99FF, + 30 FF de port, soit FF

Je joins mon règlement par chèque ou mandat international à l'ordre de **ECLIPSE EDITIONS**

NOM & PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL & VILLE : PAYS :

avec pas moins de 1000 dessinateurs et animateurs travaillant simultanément dans 17 pays différents. Entre passé, futur et au-delà, nous suivons les pas du maléfique Loch-Nar



dans un monde d'érotisme, de furie et de fantasy haut en couleurs. Mystères et violences sont donc bel et bien représentés dans cet objet de culte qui n'a rien perdu de son impact d'antan. Rien à voir avec les pseudo-extrêmes abordés par les mangas. Ici, l'ensemble est cohérent, à partir du moment où l'on accepte de plonger les deux pieds en avant dans ce monde sans commune mesure. Un classique...

Christophe Goffette

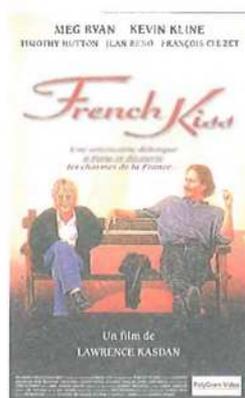
FRENCH KISS

(Polygram Vidéo)

Aux États-Unis, Meg Ryan fait petit à petit son bonhomme de chemin, sourire craquant et bouille adorable oblige ! En plus, elle joue très bien, contrairement à quelques

porte-manteaux à touffe dont je tairais le nom pour ne pas citer Kim Basinger ou Alicia Silverstone. Kevin Kline, lui, a conquis tout le monde avec son rôle de jaloux sniffeur de dessous de bras dans «Un poisson nommé Wanda». La réunion des deux avait donc des chances d'être explosive, ce qu'elle est par instants, même s'il s'agit d'une comédie américaine ciblée et calibrée pour tous publics. Ce qui est le plus drôle finalement, c'est que l'action se situe à Paris, puis dans le sud de la France, ce qui nous permet d'avoir quelques acteurs nationaux dans d'intéressants seconds rôles (Jean Reno, François Cluzet), mais aussi et surtout d'entendre Kevin Kline avec un hilarant accent français (en fait de français parlant anglais avec un accent frenchie !!!)... À ce propos, la VF, totalement insipide, est à proscrire. Et puis, pour une fois que la VO sous-titrée est également disponible, autant en profiter...

Christophe Goffette



LES NETS INTERETS D'INTERNET

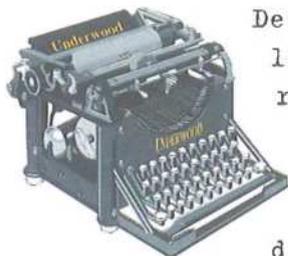
«A quand une liste dans vos colonnes des serveurs Internet consacrés à la musique ? Je crois que ce réseau constitue un formidable vecteur pour la promotion de la musique sous toutes ses formes puisqu'on peut y écouter des extraits de morceaux, consulter des archives, discuter entre fans...J'espère que grâce à Internet, toutes les formes musicales pourront s'exprimer en toute intelligence (et non pas sous la stupide formule des quotas) et aussi que les prix des CD finiront par s'harmoniser entre tous les pays (à bas les taxes!).» Franck (56)

R : Il est, du moins pour l'instant, impossible de proposer dans «Rockstyle» une liste exhaustive des serveurs musicaux d'Internet puisqu'il en existe des milliers. On peut toujours rêver quant à une prochaine harmonisation internationale des prix des CD. Ce sujet semble d'ailleurs irriter bon nombre d'entre-vous et on vous comprend : il y a dix ans, on nous avait promis une baisse progressive des prix qu'on attend encore et toujours. N'hésitez pas à vous exprimer sur ce thème brûlant et à prouver aux maisons de disques que si les CD étaient moins chers, vous en achèteriez beaucoup plus...

ON N'OUBLIE PAS CANNED HEAT

«Je me permets de vous féliciter pour le travail accompli dans «Rockstyle», son éclectisme, l'apparition des couleurs... Par contre, j'ai été étonné de constater un oubli dans votre dossier sur le blues, très bon au demeurant. Parmi les 100 disques conseillés, rien sur Canned Heat, assurément l'un des plus grands disques de blues blanc.» Pascal Creton (59)

R : C'est le problème avec ce genre de liste, on oublie toujours quelqu'un. Tenez, sur notre dossier progressif, on s'est rendu compte qu'on avait honteusement omis de vous citer Gentle Giant ou Robert Wyatt, par exemple. Mais ce ne sont là que des listes indicatives, personne n'ayant jamais eu la prétention de détenir la vérité universelle...



Des insultes, des louanges, des remarques, des coups de coeur, des coups de sang, des histoires,

des lettres d'amour pour la rédaction, des questions ?
Ecrivez-nous à l'adresse suivante uniquement :

Rockstyle Courrier - 35 rue de l'Hôpital Militaire - 59800 Lille

MARILLION LIVE : POUR ET CONTRE

«J'apprécie vos chroniques de CD, réalistes et justes. À propos du dernier live de Marillion, j'ai lu des critiques enflammées dans d'autres magazines et j'ai apprécié votre chronique beaucoup plus nuancée. Personnellement, je trouve également le son sans éclat et «Brave» ne retrouve jamais la puissance qui est la sienne sur la version studio.» Denis Tharel (59)

«Pourquoi avoir été aussi sévère avec le dernier live de Marillion ? Hormis un «Hooks in you» dispensable, il n'y a pourtant pas grand-chose à redire. Quant à «Brave», c'était l'intégrale ou rien. Vous en connaissez beaucoup des albums qui tiennent la route d'une telle façon sur scène ?» Sébastien Lobiau (59)

R : Quand on vous disait que personne ne détenait la vérité universelle...

GENESIS : LOS ENDOS ?

«Fichtre, les revues spécialisées n'ont pas même fait état de la disparition...officielle ?...officieuse ?... d'un groupe phare des années 70, véritable phare de la musique progressive, j'ai nommé Genesis. Ouf !, diront ceux qui en sont restés à l'ère Gabriel. Mais grosse déception pour les autres...» Philippe Haumesser (68)

R : Une erreur technique a malheureusement fait «sauter» l'encadré que nous avions prévu de publier dans les «news» de notre précédent numéro, vous annonçant une nouvelle qui risquait d'en réjouir ou d'en

décevoir beaucoup : Phil Collins, batteur du groupe depuis 1971 et chanteur depuis le départ de Peter Gabriel en 1975, vient effectivement de quitter Genesis. Est-ce son second divorce ou simplement la lassitude des années qui l'aura poussé à prendre cette décision ? Toujours est-il que Collins entend désormais se consacrer à sa carrière de chanteur solo (une tournée acoustique serait prévue) et au cinéma (l'homme est doué pour la comédie et l'a déjà prouvé). Mais du côté de la maison de disques de Genesis, on n'est semble-t-il pas d'accord pour laisser mourir cette vieille poule aux disques d'or. Peter Gabriel aurait même été approché pour un éventuel et improbable retour au sein de la Genèse, vingt ans après. Mais le Gab aurait poliment décliné l'offre (malgré les problèmes financiers rencontrés actuellement par Real World...). A priori, et si l'on s'en tient à un communiqué récent de la maison de disques, Genesis continuerait quand même et sortirait un nouvel album avant la fin 96, lequel marquerait un retour à une musique plus sombre, davantage dans l'esprit de Genesis originel que de celui des derniers albums. Mais avec qui ? Comme on voit mal Tony Banks et Mike Rutherford se la jouer sur l'air de «And then there were two», il y aura forcément du sang neuf dans le prochain Genesis, s'il voit vraiment le jour. Si Chester Thompson, batteur live depuis 77, paraît tout désigné pour reprendre les fûts, le nom du nouveau chanteur reste un mystère. Quelques rumeurs ont cependant soufflé le nom de Fish, pote à Banks et à Rutherford et dont la carrière solo a depuis longtemps du plomb de l'aile (si tant est que les poissons aient des ailes...). Voilà en tout cas qui ne manquerait pas de piquant pour quelqu'un qui fût, aux débuts de Marillion, accusé de plagier l'ange Gabriel de l'antique Genèse. A suivre... (F.D)



courrier des lecteurs

SHOPPING

CHRISTIAN DÉCAMPS
"Baba
sur les Fesses du Bon Dieu"
(Eclipse Editions)



On peut être auteur-compositeur, chanteur et avoir de sérieuses prédispositions à un exercice autrement plus difficile : l'écriture d'un roman n'est pas chose aisée. A l'instar d'un Yves Simon, Christian Décamps prouve que le musicien est avant tout un homme de lettres. "Baba sur les Fesses du Bon Dieu", le deuxième roman du chanteur de Ange, est une belle réussite. Préfacé par Michel Alexandre (le scénariste de "L.627" de Bertrand Tavernier) - dont il dit de Décamps qu'il est "un dialoguiste hors pair dans la grande lignée de Audiard et de Frédéric Dard" (Extrait : "Mon père était mineur de fond et alcoolique en surface. Connu comme le houblon, il assurait sa mise en bière bien avant les funérailles.") -, "Baba..." nous invite, au fil des pages, dans l'univers si particulier de Christian Décamps. A travers la vie de Paul Cumin, surnommé "BABA", on y découvre tout un mode de poésie, de tendresse, d'humour et d'esprit. Magnifiquement écrit, ce roman iconoclaste mêle adroitement imagination fertile et anecdotes autobiographiques. Les fans de Ange, quant à eux, y déceleront quelques allusions à leur groupe préféré ici et là. Un livre à lire et à relire sans modération.

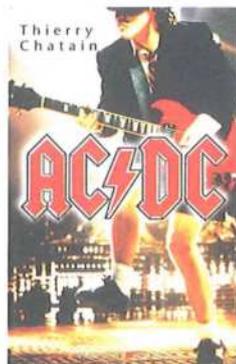
Thierry Busson

AC/DC

par Thierry Chatain
(Albin Michel/Rock'n'Folk)

La collection dirigée par Philippe Manoeuvre et publiée par Albin Michel s'enrichit aujourd'hui d'un excellent ouvrage sur AC/DC, une biographie signée Thierry Chatain, lui-aussi journaliste à Rock'n'Folk (magazine qui vient de fêter ses 30 ans d'existence ! Joyeux anniversaire !). Divisé en neuf chapitres, cet ouvrage précis décrit la longue ascension de la bande des frères Young. Des premiers albums à "Ballbreaker", du succès grandis-

sant aux tragédies notoires, le chemin d'AC/DC est, à l'instar de sa musique, du rock'n'roll 100% pur jus. On y apprend évidemment une kyrielle d'anecdotes sous la plume experte de Chatain, le tout agrémenté de quelques



photos judicieusement sélectionnées et d'une discographie prompt à contenter les érudits et les novices. Que retient-on finalement de ces 150 pages métalliques ? Qu'AC/DC est certainement le plus grand groupe rock du monde ? Ca, on le savait... Non, il y a plus important. Ce qui frappe, c'est la faculté de ce groupe à rester fidèle à un style de musique tout en arrivant à nous botter le cul album après album. Ce qui est, évidemment, rare dans l'histoire de la musique.

Thierry Busson

OASIS

par Cyril Deluermoz
(Albin Michel/Rock'n'Folk)

Deuxième ouvrage publié ce mois-ci par la paire Albin Michel/Rock'n'Folk, cette biographie de Oasis semble arriver quand même un peu tôt. Oasis n'a sorti que deux albums ! Le but est évidemment de profiter de l'engouement suscité par la musique et les frasques des frères Gallagher. S'il est vrai que les Mancuniens ne laissent personne indifférent, on peut douter quand Cyril Deluermoz affirme péremptoirement en quatrième de couverture que "la bande-son des années 90, c'est eux et personne d'autre". Il y a une vie après Oasis, bon sang ! Même si ce groupe possède des qualités indéniables, réduire le paysage musical des nineties à un seul groupe tient de l'hérésie. Cette parenthèse étant fermée, revenons au contenu à proprement dit de ce livre. Les fans des Gallagher y découvriront la genèse du groupe, de l'enfance des musiciens dans les rues grisâtres de Manchester aux premiers concerts. Puis, l'accession au sommet, les polémiques et l'imagerie rock'n'roll (dont le point d'orgue est la bataille avec Blur, cf interview de Damon Albarn dans ce numéro). En somme, ce livre, bien qu'arrivant avec un certain opportunisme, ne peut que satisfaire les (nombreux) fans d'un groupe controversé. Et ça ne fait que commencer !

Thierry Busson

Cyril Deluermoz



Le Rock selon Berth...

Pour ou contre les quotas de chansons françaises ?
(un sujet léger pour l'été)

Contre :

Pour :



Contre :

???



Pour :

Contre :

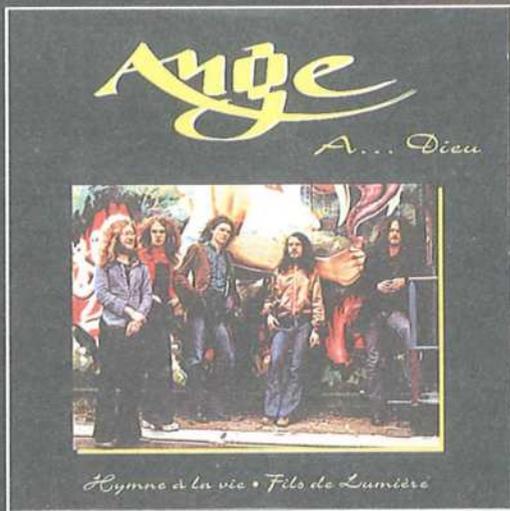


Bien dit !

Et enfin...



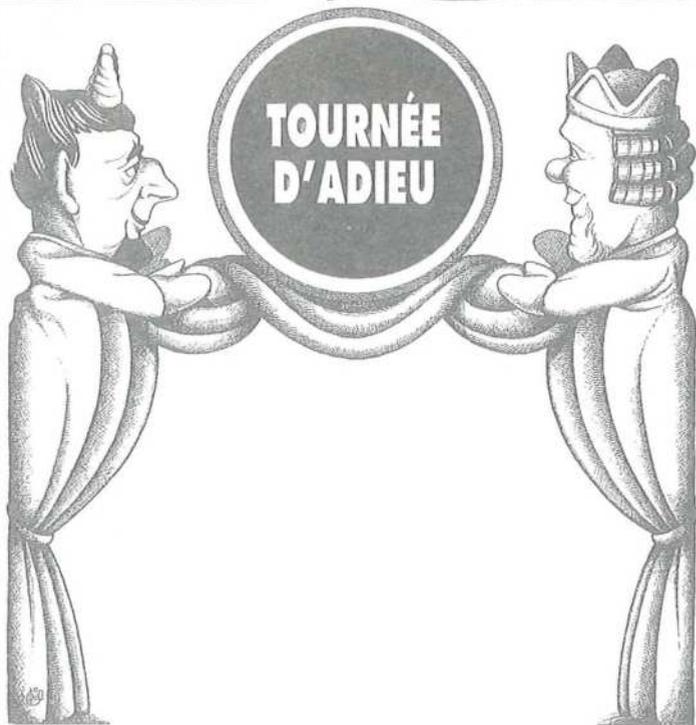
ABONNEZ-VOUS



L'ULTIME
CD Single de
ANGE - A...

"Hymne à la vie
"Fils de lumière"

ANGE



LE T-SHIRT

de la dernière
tourné de
ANGE

(simple face, blanc,
manches courtes)

A

ROCK S T Y L E

**1 an - 6 numéros 130 F
(au lieu de 150 F)**

Dieu

**et choisissez 1 cadeau de
bienvenue parmi les articles
ci-contre :**

(dans la limite des stocks disponibles)



BULLETIN D'ABONNEMENT

BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à envoyer à
Rockstyle Abonnements - 2, Allée des Glacis - 25000 Besançon

Pour la France :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **130 Frs** (au lieu de 150 Frs) et je joins un chèque (attention, pas de mandat !) **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

Pour l'Etranger (C.E.E.) :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **175 Frs** et je joins un chèque international **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

JE CHOISIS MON CADEAU (dans la limite des stocks disponibles, le cachet de la poste faisant foi)

CHOIX N°1 :

CHOIX N°2 :

NOM & Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Pays :

BACK STAGE

LUCKY PETERSON
 (+dirty Deeds)
 Palais des Sports
ROANNE
 29 mars 1996

Entre crise du textile à peine digérée et crise de l'industrie d'armement qui se profile en cette fin de millénaire (on ne peut par ailleurs que s'en féliciter), les habitants de la seconde ville du département de la Loire n'ont que peu l'occasion de se réjouir, notamment pas de la venue d'artistes d'envergure internationale. Le Palais des Sports de Roanne, s'il peut se targuer d'avoir accueilli les plus grands le doit ainsi en majeure partie au Basket-ball. Cette fraîche soirée de mars revêtait donc un éclat tout particulier puisque celui qui s'est auto-proclamé (avec tout de même quelques arguments de poids) "prince du blues" venait s'offrir en spectacle au public roannais qui, ne s'y étant pas trompé, sut répondre en nombre à l'appel de Lucky Peterson. L'entrée en scène du maître de cérémonie fut précédée d'un brillant numéro de la section cuivre dominée par un Dan Bonnie Field (trompettiste) dont les talents de harangueur remplirent parfaitement leur office, chauffer la salle. Sans laisser retomber la pression, le concert fut ouvert par deux reprises soulignant l'eclectisme de Lucky Peterson, "Shining star" d'Earth Wind & Fire et "We'll be together" de Sting. Les clins d'oeil à de prestigieux aînés se multiplièrent d'ailleurs par la suite, des Stones à Chuck Berry en passant par James Brown. N'allez pourtant pas en déduire que le répertoire propre de Lucky fut délaissé, loin de là, mais en se cantonnant principalement à ses deux derniers albums à l'exception du puissant "Don't cloud on me" extrait de "I'm Ready", sa production la plus bluesy depuis son arrivée chez Gitane Jazz. Ce soir-là, le blues fut tout de même à l'honneur avec entre autres le splendide "Beyond cool" qui permit à Lucky d'aller à la rencontre de son public et même d'exécuter un solo de guitare nulle par ailleurs qu'aux toilettes ! L'histoire ne dit pas si son pantalon dut en souffrir... Si Lucky n'hésite pas à plonger au coeur de son public (accompagné néanmoins par un garde du corps dont le physique évoque fortement Barry White), celui-ci sait aussi renvoyer l'ascenseur en conviant les plus jeunes de ses admirateurs à monter sur scène à ses côtés. En dépit d'une acoustique des plus moyennes, ce concert ne pourra que laisser de bons souvenirs (si l'on excepte des bourdonnements d'oreille persistants) grâce bien sûr aux performances de Lucky

Peterson à la guitare ainsi qu'à l'orgue Hammond, mais aussi à la présence d'une section rythmique impressionnante puisque composée de deux batteries, ce qui est assez rare pour être souligné. Les Roannais présents reprirent le chemin du quotidien regaillardis tandis que Lucky Peterson et son groupe prenaient sans doute la direction de la cantine du coin, chez Troisgros.

Laurent Janvier

TRACY CHAPMAN
 Bataclan - PARIS
 12 mai 1996

Ceux qui connaissent le bataclan savent que ce n'est pas très grand, quand les fans sont nombreux, l'entrée est longue et difficile. Ce fut le cas pour Tracy Chapman. Début de concert prometteur, un panorama de la carrière de la belle Tracy avec un défilé de tubes mais mi-concert un peu soporifique avec un long moment enchaînant des morceaux beaucoup moins connus et particulièrement lents. On craint le pire mais ouf, ça repart avec une dernière partie de concert haute en couleurs et en reprises telles que "Keep On Turnin'" suivie d'une version sobre et efficace de "Revolution" avant de finir sur un gospel chantée par Tracy en compagnie du batteur. Le tout dans l'atmosphère chaleureuse et tranquille qui caractérise si souvent les concerts folk-rock.

Nathalie Joly

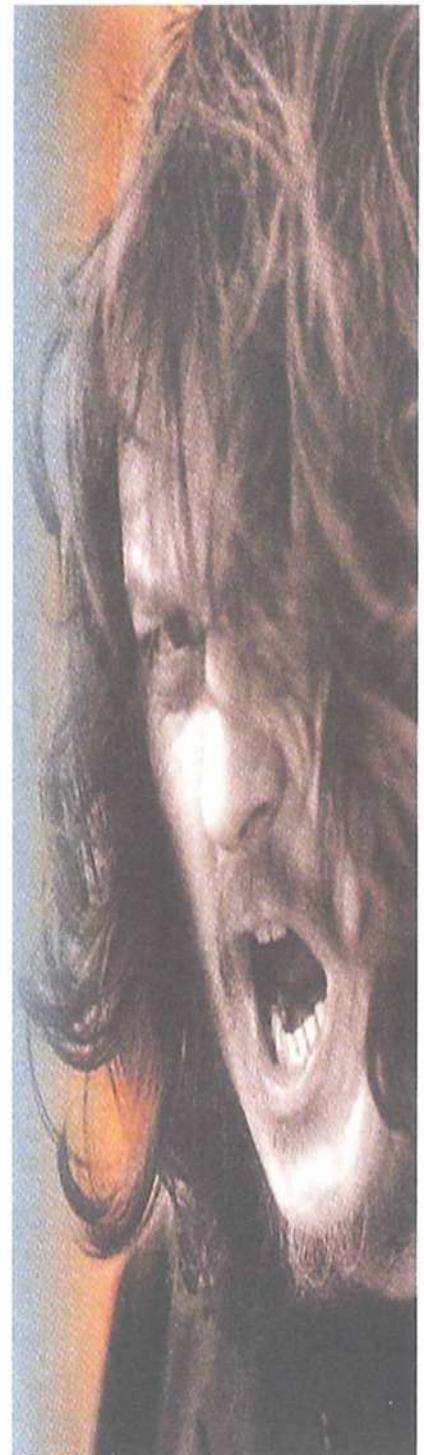
ZUCCHERO
 Zénith - PARIS
 14 juin 1996

Autre jour, autre lieu, même heure mais ambiance complètement différente pour Zucchero, l'italien qui chante le rythm'blues et qui a décroché depuis longtemps ses lettres de noblesse au pays du blues. Côté son, cela a mis un peu de temps à se régler. Côté décor, avant scène avec une peau et une tête de lion, un vieux lampadaire très kitch en fond de scène et dans le ciel du Zénith des néons bleus indiquant "in blues we trust" pour le cas où certains auraient eu des hésitations. Côté musique, la pêche était là mais on peut toujours trouver dommage l'adjonction de multiples bouâtes et de bandes sur une musique qui n'en a, a priori, pas vraiment besoin. Heureusement, cela s'est vite calmé pour laisser place à des rythmes plus fluides et bien balancés sur lesquels les voix de Zucchero et de son incroyable choriste Lisa Hunt avaient enfin toute la place qui leur était due.

Nathalie Joly

JOAN BAEZ
 Olympia - PARIS
 19 juin 1996

On change de quartier et on se retrouve à l'Olympia où la légendaire, la mythique, la grande, l'unique Joan Baez a eu la bonne idée de passer. La chanteuse à la voix d'or a montré que son renom était bien à la hauteur de son nom : balaize ! Quelle



aisance ! Quelle simplicité ! en un mot, quelle classe ! Bien sûr, c'est du cool, du folk, il faut aimer au départ mais là, on a affaire à l'excellence, la dame de Woodstock n'a rien perdu de la clarté de sa voix ni de son charisme exceptionnel. Elle chante, raconte sa vie entre deux morceaux, accorde sa guitare, imite en rigolant Bob Dylan au milieu d'une chanson ; elle va nu pieds sur la scène dans sa longue robe noire, plaisante avec ses musiciens (guitare-basse-percu) et on a vraiment l'impression d'être invité chez elle. En rappel, la salle comble et comblée aura droit à un cadeau, une reprise de "mon frère" de et avec Maxime Le Forestier qui sera suivi d'un moment étonnant : Joan Baez revient une dernière fois, se sépare du micro comme pour supprimer tout intermédiaire et chante voix nue dans un Olympia silencieux et attentif.... Non seulement sa voix est magnifique mais elle porte...

Nathalie Joly

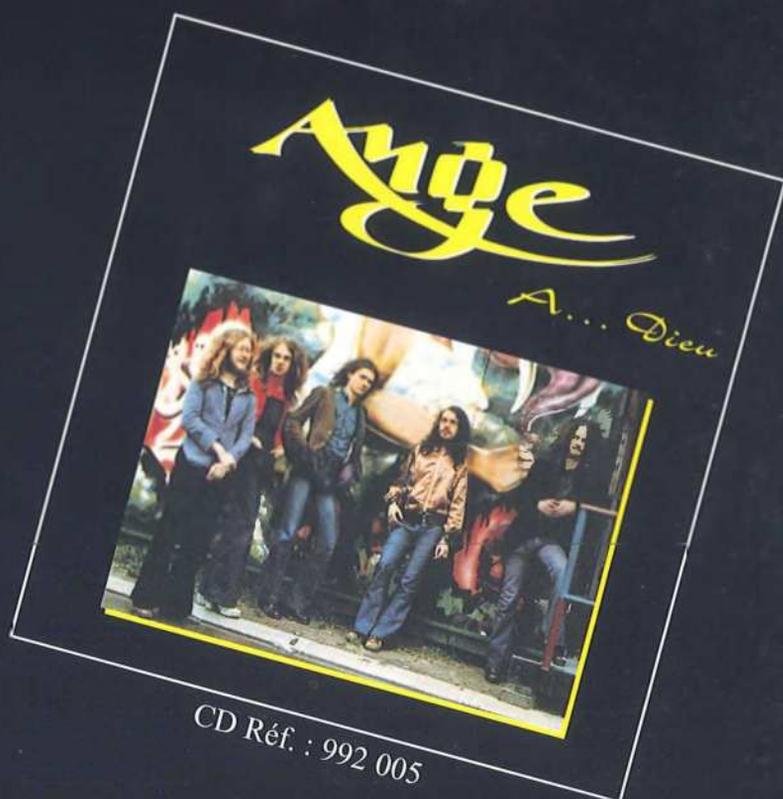
ANGE

A...DIEU

L'ALBUM DE LA TOURNEE D'ADIEU

PLUS DE 50 000 PERSONNES SONT VENUES DIRE A...DIEU
AU GROUPE ANGE

- ◆ GODEVIN LE VILAIN ◆
- ◆ LES LONGUES NUITS D'ISAAC ◆
- ◆ SI J'ETAIS LE MESSIE ◆
- ◆ BALLADE POUR UNE ORGIE ◆
- ◆ EXODE ◆
- ◆ LA BATAILLE DU SUCRE ◆
- ◆ FILS DE LUMIERE ◆
- ◆ AURELIA ◆
- ◆ LE VIEUX DE LA MONTAGNE ◆
- ◆ HYMNE A LA VIE ◆



LA MUSIQUE

QUI RYTHME LA VIE !

RTL2

*2,23 F/min

PARIS 105,9 FM - BORDEAUX 106,8 FM - LILLE 89,2 FM - GRENOBLE 93,7 FM
LYON 95,7 FM - NANCY 94,8 FM - NANTES 97,7 FM - RENNES 92,7 FM
TOULOUSE 88,7 FM - TOULON 106,2 FM - ST ETIENNE 100,5 FM ...

TOUTES LES FREQUENCES SUR 3615 RTL2 *